

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ MENTALE ET PSYCHOSOCIALE

des jeunes
des Îles-de-la-Madeleine

VOLÉ ET
2



Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine

Québec



Direction de santé publique

L'ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE 2010-2011

LA SANTÉ MENTALE ET PSYCHOSOCIALE

des *jeunes*
des Îles-de-la-Madeleine

VOLLET
2

Rédaction et analyse des données :

Nathalie Dubé, agente de recherche sociosanitaire

Traitement et analyse des données :

Claude Parent, agent de recherche sociosanitaire

Révision du contenu :

Christiane Paquet, coordonnatrice en santé communautaire

Conception graphique de la couverture :

Ghislaine Roy, graphiste

Impression :

Imprimerie du Havre

Référence suggérée :

DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : La santé mentale et psychosociale des jeunes des Îles-de-la-Madeleine-volet 2*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 73 pages. (2015e)

Production et diffusion :

Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
205-1, boulevard de York Ouest
Gaspé (Québec) G4X 2W5
Tél. : 418 368-2443

Ce document est disponible sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca/statistiques).

Note au lecteur :

La forme masculine utilisée dans le texte désigne, lorsqu'il y a lieu, autant les garçons que les filles.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
ISBN : 978-2-550-72589-3 (version imprimée)
ISBN : 978-2-550-72590-9 (version PDF)

Table des matières

Introduction	5
Faits saillants des résultats des Îles-de-la-Madeleine	6
Caractéristiques des élèves	8
FACTEURS DE PROTECTION OU DE RÉSILIENCE.....	9
Environnement social des jeunes	11
Estime de soi et compétences sociales	19
PROBLÈMES PSYCHOSOCIAUX ET DE SANTÉ MENTALE.....	25
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation.....	27
Comportements agressifs et problèmes de comportement	32
Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées	41
Détresse psychologique et problèmes de santé mentale	49
Risque de décrochage scolaire.....	56
Conclusion	61
Références	73

Introduction

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) est une vaste enquête menée, au cours de l'année scolaire 2010-2011, auprès de 63 196 élèves du secondaire dans 16 régions sociosanitaires du Québec, dont la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (seules les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik n'ont pas été couvertes par l'enquête provinciale). Cette enquête, à laquelle ont collaboré le réseau scolaire ainsi que les directions de santé publique, a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS).

Le but de l'EQSJS était de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et à leur santé physique (volet 1 de l'enquête paru au printemps 2013) ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2 qui est l'objet du présent rapport). Plus précisément, ce second volet traite des thèmes suivants :

- l'environnement social des jeunes (dans la famille, avec les amis et à l'école);
- l'estime de soi et les compétences sociales;
- la violence et les problèmes de comportements;
- les problèmes de santé mentale;
- le risque de décrochage scolaire.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, c'est 3 804 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes, répartis dans 17 des 23 écoles francophones et anglophones, qui ont participé à cette enquête. De ce nombre, 552 proviennent des Îles-de-la-Madeleine. Rappelons ici que nous avons suréchantillonné pour avoir des estimations précises au niveau local. Nous tenons également à souligner que nous devons en grande partie le succès de cette vaste enquête à tous ces jeunes qui ont accepté d'y participer en répondant à un questionnaire informatisé en classe ainsi qu'à toutes les écoles qui nous ont ouvert leurs portes.

Cela dit, le présent rapport se divise en 10 sections. Les deux premières abordent successivement les faits saillants des résultats des Îles-de-la-Madeleine et quelques caractéristiques des élèves ayant participé à l'enquête. Les deux sections suivantes présentent, quant à elles, les résultats sur les facteurs de protection ou de résilience

documentés dans le volet 2 de l'EQSJS, à savoir l'environnement social des jeunes (facteur de protection externe) et l'estime de soi et les compétences sociales (facteurs de protection internes). Nous poursuivons ensuite aux cinq autres sections avec les problèmes psychosociaux et de santé mentale que peuvent vivre les jeunes à l'adolescence, soit la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation; les comportements agressifs et les problèmes de comportement; la violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées; la détresse psychologique et les problèmes de santé mentale; et finalement le risque de décrochage scolaire.

Le rapport se termine par une conclusion qui résume les principaux constats se dégageant de l'enquête à l'échelle locale ainsi que certains de ceux obtenus à l'échelle régionale.

Par ailleurs, dans ce rapport, nous nous concentrons sur les résultats des Îles-de-la-Madeleine. Plus précisément, nous présentons les résultats de chaque indicateur selon le sexe et le niveau scolaire des élèves, puis nous comparons les résultats locaux à ceux du Québec. Pour ce qui est des analyses selon le parcours scolaire des élèves et la scolarité des parents, nous ne les avons faites que pour l'ensemble de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. À titre indicatif, nous donnons un aperçu de ces résultats régionaux à la fin de chaque section. Le lecteur désireux de connaître les résultats de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, ou la méthodologie privilégiée dans cette enquête, peut consulter le rapport régional disponible sur le site Web de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (www.agencesssgim.ca/statistiques).

En terminant, nous sommes d'avis que les résultats de cette enquête, laquelle devrait être reconduite tous les six ans, permettent de dresser un portrait relativement complet sur plusieurs aspects de la santé et du bien-être des élèves de niveau secondaire. Nous espérons que ces résultats sauront guider les actions des responsables des programmes de santé et de services sociaux et du milieu de l'éducation, et ainsi, contribuer à améliorer la santé et le bien-être de ce groupe particulier de la population pour lequel nous avons peu de données avant la réalisation de cette enquête.

Faits saillants des résultats des Îles-de-la-Madeleine

Élèves participant à l'enquête

Un total de 552 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes dans une école francophone ou anglophone des Îles-de-la-Madeleine ont participé à l'EQSJS 2010-2011 en répondant en classe à un questionnaire informatisé.

Tableau 1

Synthèse des résultats (en %), Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Environnement social des jeunes		
Niveau élevé de soutien social dans la famille	76,5	75,1
Niveau élevé de participation significative dans la famille	39,4	41,6
Niveau élevé de supervision parentale	28,7–	35,3
Niveau élevé de soutien social des amis	74,8+	69,2
Niveau élevé de comportements prosociaux des amis	56,5	54,5
Niveau élevé de soutien social à l'école	34,8	34,3
Niveau élevé de participation significative à l'école	16,1	16,4
Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école	27,6	30,3
Estime de soi et compétences sociales		
Niveau élevé à l'indice d'estime de soi#	22,1	19,8
Niveau élevé à l'indice d'efficacité globale personnelle#	27,7	28,5
Niveau élevé d'empathie	47,0	48,1
Niveau élevé de résolution de problème	36,3	31,5
Niveau élevé à l'indice d'autocontrôle#	18,1	15,3
Violence à l'école ou sur le chemin à l'école et cyberintimidation		
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire	23,3–	36,0
Victime de cyberintimidation durant l'année scolaire	4,2*	5,4
Victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire	24,9–	37,3
Comportements agressifs et problèmes de comportement		
Recourt parfois ou souvent à au moins un comportement d'agressivité directe	28,3–	37,9
Recourt parfois ou souvent, lorsque fâché contre quelqu'un, à au moins un comportement d'agressivité indirecte	64,7	64,7
Au moins une conduite imprudente ou rebelle dans les 12 derniers mois	40,1+	35,7
Au moins une conduite délinquante dans les 12 derniers mois (incluant l'appartenance à un gang)	26,7–	40,7
Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées		
Violence (subie ou infligée) lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois	37,5	38,8
Relations sexuelles forcées par un adulte ou un jeune chez les 14 ans et plus (au cours de la vie)	4,0*	6,0

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 1 (SUITE)

Synthèse des résultats (en %), Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

Indicateurs	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Détresse psychologique et problèmes de santé mentale		
Niveau élevé à l'indice de détresse psychologique#	16,8	20,8
Anxiété confirmée par un médecin	7,1*	8,6
Dépression confirmée par un médecin	2,2**–	4,9
Consommation, au cours des 2 semaines précédant l'enquête, d'un médicament prescrit pour soigner l'anxiété ou la dépression, parmi les élèves souffrant d'anxiété ou de dépression confirmée	12,0**	13,4
Trouble alimentaire confirmé par un médecin	1,1**	1,8
TDA/TDAH confirmé par un médecin	13,0	12,6
Consommation, au cours des 2 semaines précédant l'enquête, d'un médicament prescrit pour se calmer ou s'aider à se concentrer, parmi les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé	60,3	49,2
Niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité	7,6*–	14,0
Risque de décrochage scolaire		
Rendement scolaire en langue d'enseignement (français ou anglais) (note moyenne de 66 % ou plus)	78,5	78,1
Rendement scolaire en mathématiques (note moyenne de 66 % ou plus)	82,0+	75,1
Retard scolaire d'au moins une année	21,7+	18,1
Niveau élevé à l'indice d'engagement scolaire#	13,4–	22,3
Niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire#	23,8+	20,1

+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Caractéristiques des élèves

Élèves participant à l'enquête

Un total de 552 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inscrits au secteur des jeunes dans une école francophone ou anglophone des Îles-de-la-Madeleine ont participé à l'EQSJS 2010-2011 en répondant en classe à un questionnaire informatisé. Plus précisément, 273 sont des garçons et 279 des filles (tableau 2).

Quant au niveau scolaire, les élèves de 3^e secondaire sont surreprésentés dans l'échantillon local avec 23 % du total (tableau 2). Cette surreprésentation des élèves de 3^e secondaire est simplement le reflet du nombre effectivement plus important d'élèves dans ce niveau scolaire, les élèves suivant le parcours de formation axée sur l'emploi du 2^e cycle du secondaire se retrouvant pour une forte majorité en 3^e secondaire. Toutefois, ajoutons qu'aux Îles-de-la-Madeleine, les élèves suivant une formation axée sur l'emploi se retrouvent majoritairement en 4^e secondaire, une particularité de ce RLS.

Tableau 2

Répartition (en nombre et %) des élèves participant à l'EQSJS 2010-2011 selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine

	Nombre de participants	%
Sexe		
Garçons	273	49,5
Filles	279	50,5
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	99	17,9
2 ^e secondaire	110	19,9
3 ^e secondaire	128	23,2
4 ^e secondaire	115	20,8
5 ^e secondaire	100	18,1
TOTAL	552	100,0

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011

À titre indicatif, mentionnons que la scolarité des parents des élèves des Îles-de-la-Madeleine est en général moindre que celle des parents des élèves québécois, comme en témoignent les données du tableau 3.

Tableau 3

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le plus haut niveau de scolarité atteint par le parent le plus scolarisé, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sans DES	9,9	6,7
Avec DES	18,2	15,4
Études collégiales ou universitaires	71,9	77,9

Note : Les données de ce tableau sont des données pondérées.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011

Facteurs de protection ou de résilience

Environnement social des jeunes (facteurs de protection externes)

Estime de soi et compétences sociales (facteurs de protection internes)

Environnement social des jeunes

L'environnement social dans lequel évoluent les jeunes joue un rôle déterminant sur la santé et le développement global de ceux-ci. C'est pourquoi l'EQSJS a retenu huit indicateurs permettant d'apprécier la qualité de l'environnement social des jeunes du secondaire, d'abord dans leur famille, ensuite avec leurs amis, puis à leur école. Notons que les indicateurs présentés dans cette section sont considérés comme autant de facteurs de résilience ou de protection susceptibles d'aider ou de protéger les jeunes dans leur adaptation et développement. Comme le soulignent les auteurs même de cette section du rapport provincial : « plus un adolescent compte sur des appuis sociaux forts, moins il y a de risques qu'il adopte des comportements malsains pour sa santé et son développement » (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013, page 48). Pour cette raison, les huit indicateurs présentés dans ce qui suit sont tous abordés dans leur sens positif en mettant en évidence les groupes se situant dans les catégories les plus favorables.

Aspects méthodologiques

Sous ce grand thème, les questions sur l'environnement social des jeunes dans leur famille et avec leurs amis ont été posées à tous les élèves participants (552 élèves). Toutefois, seule une moitié de l'échantillon a été questionnée sur l'environnement social à l'école, ce qui correspond à 288 jeunes des Îles-de-la-Madeleine.

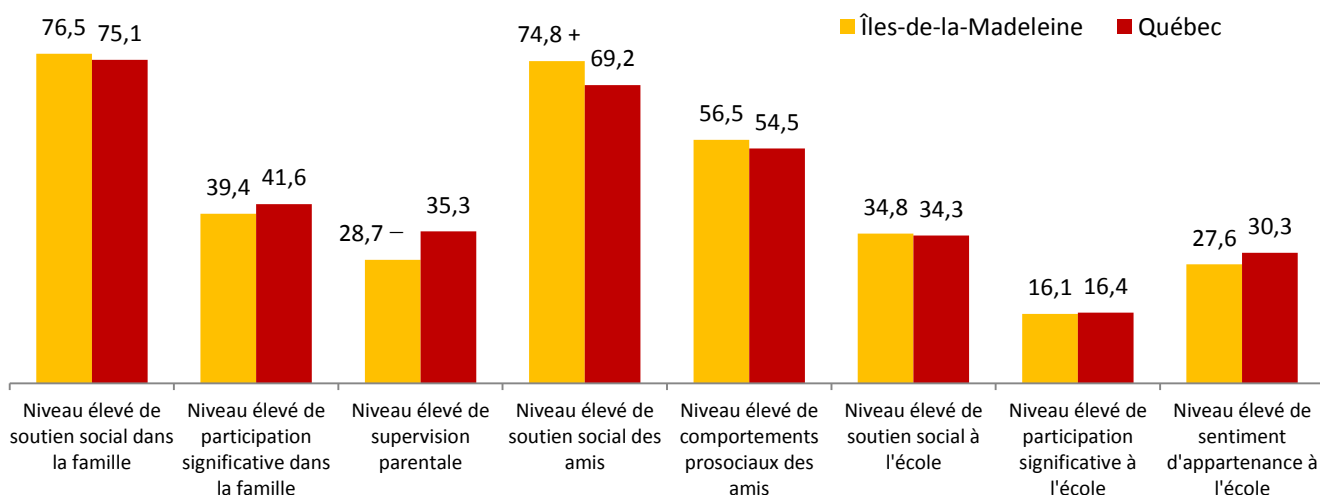
Résultats globaux

En général, les élèves des Îles-de-la-Madeleine ont d'aussi bons résultats que les élèves du Québec eu égard à leur environnement social

La figure 1 montre les résultats globaux relatifs à l'environnement social des jeunes des îles-de-la-Madeleine et du Québec. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 1

Synthèse des résultats (en %) sur l'environnement social des élèves, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou - Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Environnement familial

Nous abordons dans ce qui suit le soutien social dont bénéficient les jeunes au sein de leur famille, le niveau de participation des jeunes à la vie familiale et enfin la supervision parentale.

Soutien social dans la famille

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est basé sur sept questions qui mesurent la perception qu'a l'élève de la qualité des relations qu'il a avec ses parents ou un adulte responsable et des attentes élevées que lui démontrent ces personnes (Austin, Bates et Duerr, 2011, tiré de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). Plus précisément les questions cherchent à savoir si chez lui, l'élève a un adulte ou un parent qui s'intéresse à ses travaux scolaires, parle avec lui de ses problèmes, l'écoute lorsqu'il a quelque chose à dire, s'attend à ce qu'il respecte les règlements, croit qu'il réussira, veut toujours qu'il fasse de son mieux et est affectueux avec lui. Pour chaque affirmation, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai*, *Un peu vrai*, *Assez vrai*, *Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux sept questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social ont ensuite été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Plus des trois quarts des élèves des Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille

Dans l'archipel, 77 % des élèves du secondaire bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leurs parents ou d'adultes responsables dans leur milieu familial (75 % au Québec), c'est-à-dire des élèves qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils bénéficient d'éléments de soutien importants dans leur environnement familial (tableau 4). Par ailleurs, 22 % reçoivent plutôt un niveau moyen de soutien social dans leur famille (22 % au Québec) et 1,2 %¹, un niveau faible (2,6 % au Québec) (résultats non illustrés). Cette répartition des élèves des Îles-de-la-Madeleine eu égard au soutien social familial ne diffère pas de celle du Québec, comme c'est le cas partout en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, sauf dans le Rocher-Percé où les élèves obtiennent de meilleurs résultats en cette matière que les jeunes québécois.

L'examen du tableau 4 montre toutefois qu'en ne considérant que le niveau élevé de soutien social de la famille, les jeunes madeliniennes obtiennent un résultat

favorable par rapport aux Québécoises, ce qui n'est pas le cas chez les garçons, lesquels ne se différencient pas de leurs homologues provinciaux.

Finalement, les résultats de ce tableau indiquent que la proportion de jeunes à bénéficier d'un soutien adéquat de leur famille est supérieure chez les filles que chez les garçons aux Îles-de-la-Madeleine, ce qui n'est pas observé en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ni au Québec (tableau 4). De plus, la proportion à avoir un niveau élevé de soutien social a tendance à diminuer entre le 1^{er} et le 2^e cycle du secondaire chez les jeunes insulaires en passant de 81 % à 74 % ($p=0,07$), un résultat qui ressort aussi dans l'ensemble de la région. Cela dit, il reste que de façon générale, peu importe le sexe et le niveau scolaire, la proportion obtenue est toujours, somme toute, assez élevée, comme en font foi les données du tableau 4.

Tableau 4

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social dans leur famille selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	70,5	74,3
Filles	82,7+	75,9
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	78,5	80,2
2 ^e secondaire	82,7	74,5
3 ^e secondaire	76,8	72,4
4 ^e secondaire	70,3	73,4
5 ^e secondaire	72,9	75,0
TOTAL	76,0	75,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Participation significative du jeune dans sa famille

Précisions sur l'indicateur

Trois affirmations permettent de mesurer la perception qu'a l'élève de sa contribution à la vie de sa famille, soit : *Chez moi... Je fais des choses amusantes ou je vais à des endroits intéressants avec mes parents ou d'autres adultes; Je contribue à améliorer la vie familiale; Je participe aux décisions qui se prennent dans ma famille.* Pour chaque affirmation, les choix de réponses proposés sont *Pas du tout vrai*, *Un peu vrai*, *Assez vrai*, *Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix.

¹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de participation significative ont ensuite été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l’opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Près de 4 élèves sur 10 participent activement à la vie familiale

Plus précisément, 39 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine vivent dans une famille qui favorise un niveau élevé de participation active ou significative (42 % au Québec) (tableau 5). La même proportion, soit 48 %, ont plutôt un niveau moyen de participation et 12 %, un niveau faible (47 % et 11 % respectivement au Québec) (résultats non illustrés). Ici encore, les Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas du Québec, comme c’est le cas pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

Comme on peut également le lire au tableau 5, tant les jeunes madelinots que les jeunes madeliniennes ne se différencient pas de leurs homologues provinciaux eu égard à la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie familiale, de même que les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire et ceux de la 5^e. Toutefois, les élèves de la 4^e secondaire obtiennent une moins bonne note à cet égard que ceux du Québec.

Tableau 5

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative dans leur famille selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	34,3	40,1
Filles	44,7	43,1
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	54,5	49,7
2 ^e secondaire	40,9	41,7
3 ^e secondaire	38,1	38,7
4 ^e secondaire	27,3–	38,7
5 ^e secondaire	35,9	39,0
TOTAL	39,4	41,6

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Enfin, une participation significative élevée à la vie de famille est nettement plus fréquente chez les filles que chez les garçons dans l’archipel (45 % contre 34 %). De même, à l’image de la situation régionale et provinciale, les élèves de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux à évoluer dans des familles où leur participation active est favorisée

avec 55 %. Après quoi, la proportion diminue à 41 % en 2^e secondaire pour rester dans ces mêmes ordres de grandeur jusqu’en 5^e secondaire, sauf en 4^e secondaire où la proportion est assez faible avec 27 % (tableau 5).

Supervision parentale

Précisions sur l’indicateur

Deux questions permettent de mesurer cet indicateur, soit : *Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils où tu es quand tu es en dehors de la maison?* *Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils avec qui tu es quand tu es en dehors de la maison?* Les choix de réponses proposés aux deux questions sont *Jamais*, *À l’occasion*, *Souvent* et *Toujours*. Un score de 0 à 3 est attribué respectivement à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux deux questions et se situe donc entre 0 et 3. Trois niveaux de supervision parentale ont été créés, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 1 et à l’opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 2 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Moins de 3 élèves sur 10 aux Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé de supervision parentale, c’est moins qu’au Québec

Aux Îles-de-la-Madeleine, 29 % des élèves considèrent avoir un niveau élevé de supervision parentale, c’est-à-dire qu’ils répondent en moyenne davantage que leurs parents savent *souvent* ou *toujours* où ils sont et avec qui quand ils sont en dehors de la maison (35 % au Québec). Mais la plus forte proportion des élèves se situent au niveau moyen de supervision parentale, et ce, dans l’archipel comme au Québec avec des pourcentages de 53 % et 45 % respectivement. Les autres, soit 19 % aux Îles et 20 % au Québec, ont, pour leur part, un niveau faible de supervision de la part de leurs parents (résultats non illustrés). Avec ces résultats, les Madelinots et Madeliniennes sont moins nombreux que les jeunes québécois et québécoises à bénéficier d’un niveau élevé de supervision parentale et plus nombreux, par ailleurs, à avoir un niveau moyen. Comme on le constate au tableau 6, la plus faible proportion de jeunes aux Îles avec un niveau élevé de supervision parentale tend à s’observer chez les deux sexes et presque à tous les niveaux scolaires, bien que les écarts avec le Québec ne soient significatifs que chez les garçons et qu’à compter de la 4^e secondaire.

Par ailleurs, 38 % des filles de l’archipel considèrent avoir un niveau élevé de supervision parentale, ce qui n’est le cas que de seulement 20 % des garçons (tableau 6). Enfin, ce tableau montre clairement la baisse du niveau de supervision parentale avec l’avancement des jeunes dans les niveaux de scolarité, la proportion avec un niveau élevé passant de 41 % à 17 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Tableau 6

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de supervision parentale selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	20,0–	29,6
Filles	37,6	41,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	41,4	46,7
2 ^e secondaire	37,2	36,0
3 ^e secondaire	25,3*	32,6
4 ^e secondaire	21,9*–	31,0
5 ^e secondaire	16,9*–	29,7
TOTAL	28,7–	35,3

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Environnement des amis

L'environnement des amis est documenté à travers le soutien social que reçoivent les jeunes de la part de leurs amis et les comportements prosociaux des amis.

Soutien social des amis

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est construit à l'aide de trois questions qui demandent aux jeunes à quel point chacun des énoncés suivants est vrai : *J'ai un ami à peu près de mon âge... Qui tient vraiment à moi; Avec qui je peux parler de mes problèmes; Qui m'aide lorsque je traverse une période difficile*. Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social des amis ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Les trois quarts des élèves peuvent compter sur un soutien social élevé de leurs amis

L'EQSJS révèle que 75 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine se situent au niveau élevé à l'indice de soutien social des amis, c'est-à-dire que ce sont des jeunes

qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils ont un ami à peu près de leur âge qui tient vraiment à eux, avec qui ils peuvent parler de leurs problèmes et qui les aide lorsqu'ils traversent une période difficile. Cette proportion est supérieure à celle de leurs homologues provinciaux (69 %) (tableau 7), le seul RLS de la région à se distinguer de la sorte du Québec. À l'autre bout du spectre, seulement 2,6 %² des élèves dans l'archipel ont un soutien social faible de la part des amis (5,0 % au Québec), les autres ayant un niveau moyen (23 % contre 26 % au Québec) (résultats non illustrés).

Comme on peut le lire au tableau 7, bien que l'écart en faveur des Îles-de-la-Madeleine ne soit significatif que chez les filles, les garçons tendent aussi à être plus nombreux que les jeunes québécois à pouvoir compter sur un niveau de soutien adéquat de leurs amis. Mais la différence la plus marquée entre ces deux territoires est observée en 2^e secondaire, les élèves de ce niveau scolaire dans l'archipel étant franchement avantagés par rapport aux jeunes du Québec du même niveau scolaire (tableau 7).

Finalement, les filles sont particulièrement avantagées par rapport aux garçons eu égard à leur niveau de soutien social des amis, puisque 89 % d'entre elles considèrent avoir un niveau élevé contre 62 % d'entre eux. Toutefois, il ne se dégage pas de lien significatif entre cet indicateur et le niveau scolaire aux Îles-de-la-Madeleine, comme en témoignent les résultats au tableau 7.

Tableau 7

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social des amis selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	61,5	57,4
Filles	88,5+	81,2
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	68,2	64,7
2 ^e secondaire	77,1+	65,7
3 ^e secondaire	77,2	69,0
4 ^e secondaire	73,6	73,0
5 ^e secondaire	77,0	74,4
TOTAL	74,8+	69,2

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

² CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Comportement prosocial des amis

Précisions sur l'indicateur

Trois questions permettent de mesurer cet indicateur et demandent aux élèves à quel point les énoncés suivants sont vrais : *Mes amis... Courent après les ennuis; Essaient de bien agir; Réussissent bien à l'école.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. À noter que le score est inversé pour la première question. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de comportement prosocial des amis ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

La majorité des jeunes des Îles-de-la-Madeleine considèrent que leurs amis ont un niveau élevé de comportement prosocial

Dans l'archipel, 57 % des élèves du secondaire ont des amis manifestant un niveau élevé de comportement prosocial, c'est-à-dire qu'ils répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai que leurs amis ne courent pas après les ennuis, qu'ils essaient de bien agir et qu'ils réussissent bien à l'école (55 % au Québec) (tableau 8). Autrement, 42 % des jeunes de ce RLS ont des amis avec un niveau moyen de comportement prosocial et 1,5 %³ avec un niveau faible (44 % et 1,7 % respectivement au Québec) (résultats non illustrés). Cette répartition des élèves des Îles-de-la-Madeleine selon cette dimension de leur environnement social ne se différencie pas de celle du Québec, comme c'est le cas pour tous les RLS de la région.

Toutefois, l'examen des données selon le sexe et le niveau scolaire des jeunes fait ressortir quelques différences significatives entre les Îles-de-la-Madeleine et le Québec (tableau 8). Les filles de ce RLS de même que les élèves de 2^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues provinciaux à avoir des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial. Par contre, les élèves de 4^e secondaire sont désavantagés à cet égard, à tout le moins dans leur perception, par rapport aux jeunes du même niveau scolaire au Québec.

Comme le montre par ailleurs le tableau 8, les Madelinien(ne)s sont plus nombreuses que les Madelinot(s) à avoir des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial (72 % contre 41 %). Au Québec de même que dans l'ensemble de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (résultats non illustrés), on constate aussi que ce sont les élèves des niveaux secondaires inférieurs et supérieurs qui déclarent le plus souvent que leurs amis manifestent un niveau élevé

de comportement prosocial par opposition aux élèves de la 2^e à la 4^e secondaire (tableau 8 pour le Québec). Aux Îles-de-la-Madeleine, le patron est un peu différent, c'est-à-dire qu'on observe plutôt une baisse entre la 1^{re} et la 4^e secondaire de la proportion de jeunes considérant avoir des amis avec des bons comportements prosociaux, celle-ci diminuant de 67 % à 44 %, pour remonter ensuite à 59 % chez les élèves de 5^e secondaire

Tableau 8

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	41,0	43,9
Filles	72,4+	65,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	66,8	58,6
2 ^e secondaire	61,7+	51,2
3 ^e secondaire	52,8	50,4
4 ^e secondaire	44,0–	54,5
5 ^e secondaire	58,9	58,8
TOTAL	56,5	54,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Environnement scolaire

Cet aspect de l'environnement social des élèves est mesuré à l'aide de trois indicateurs, soit le soutien social que reçoivent les jeunes de la part des adultes de leur école, le niveau de participation des jeunes à la vie de leur école et le sentiment d'appartenance à l'école.

Soutien social à l'école

Précisions sur l'indicateur

Six questions permettent de mesurer cet indicateur et débutent toutes par *À mon école, il y a un enseignant ou un autre adulte... Qui se préoccupe vraiment de moi; Qui me le dit lorsque je fais du bon travail; Qui s'inquiète lorsque je suis absent; Qui veut toujours que je fasse de mon mieux; Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire; Qui croit que je réussirai.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève

³ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

est obtenu en faisant la moyenne des scores aux six questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de soutien social ont été créés, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Les élèves des Îles-de-la-Madeleine ne sont pas plus ni moins nombreux que ceux du Québec à pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien social à leur école

En 2010-2011, 35 % des élèves du secondaire dans l'archipel considèrent obtenir un niveau élevé de soutien social de la part des adultes de leur école, une proportion ne se distinguant pas de celle obtenue au Québec (34 %), et ce, de manière assez systématique peu importe le sexe et le niveau scolaire des élèves (tableau 9). À titre indicatif, précisons que seul le RLS de Rocher-Percé se distingue favorablement du Québec pour cet indicateur, les autres RLS de la région ne se différenciant pas. Pour ce qui est des autres jeunes des Îles, 60 % peuvent compter sur un niveau moyen de soutien social de la part d'un adulte de leur école (57 % au Québec) et 5,1 %⁴ sur un niveau faible (9,1 % au Québec) (résultats non illustrés).

De plus, à l'image de la situation régionale et provinciale, les filles de l'archipel tendent à être plus nombreuses que les garçons à bénéficier d'un soutien adéquat de la part de leur école, bien que l'écart entre les sexes ne soit pas significatif dans le RLS. Toutefois, alors qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et au Québec, le soutien de l'école diminue de manière importante après la 1^{re} ou la 2^e secondaire selon le cas pour rester ensuite assez stable, cet indicateur varie plutôt sans patron clair aux Îles entre les niveaux du secondaire, comme on peut le constater au tableau 9.

Tableau 9

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social à leur école selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	31,3	32,3
Filles	38,3	36,3
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	29,7*	42,3
2 ^e secondaire	49,7+	33,2
3 ^e secondaire	36,8*	31,0
4 ^e secondaire	22,6*	32,0
5 ^e secondaire	32,2*	33,0
TOTAL	34,8	34,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Participation significative du jeune dans l'école

Précisions sur l'indicateur

Trois questions permettent de mesurer cet indicateur, à savoir : *À mon école... Je fais des activités intéressantes; Je contribue à améliorer la vie scolaire; Je participe aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements.* Pour chaque question, les choix de réponses sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai, Tout à fait vrai* et un score de 1 à 4 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux trois questions et se situe donc entre 1 et 4. Trois niveaux de participation significative ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 3 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

À peine un élève sur 6 aux Îles-de-la-Madeleine participe activement à la vie de son école

Les données de l'EQSJS 2010-2011 révèlent que 16 % des élèves dans l'archipel ont un niveau élevé de participation significative dans leur école (16 % au Québec) (tableau 10), c'est-à-dire que ce sont des jeunes qui répondent en moyenne plus souvent qu'il est assez vrai ou tout à fait vrai qu'ils font des activités intéressantes à leur école, qu'ils contribuent à améliorer la vie scolaire et qu'ils participent aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements. À l'opposé, 24 % des élèves de ce RLS affichent un niveau faible à cet égard (29 % au Québec), tandis que

⁴ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

60 % ont un niveau moyen de participation significative (55 % au Québec) (résultats non illustrés). En ce sens, les Îles-de-la-Madeleine ne se différencient pas du Québec. Précisons que trois RLS de la région obtiennent un meilleur résultat que celui du Québec pour cet indicateur, soit le Rocher-Percé, La Côte-de-Gaspé et La Haute-Gaspésie.

Toujours comparativement au Québec, les analyses indiquent que tant les garçons que les filles de l'archipel ne se distinguent pas de leur homologues provinciaux quant à la proportion considérant participer activement à la vie scolaire. Le même constat se pose à tous les niveaux scolaires, malgré qu'il faille user de prudence avec les données locales en raison de leur imprécision (tableau 10).

Par ailleurs, la proportion à avoir un niveau élevé de participation significative à l'école est plus importante chez les élèves du 1^{er} cycle avec 25 %⁵, une proportion qui descend à 11 %⁶ en moyenne chez les élèves du 2^e cycle (tableau 10).

Tableau 10

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative à leur école selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	13,1*	15,3
Filles	19,2*	17,5
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	25,4*	29,5
2 ^e secondaire	23,7*	17,4
3 ^e secondaire	8,5**	11,9
4 ^e secondaire	14,1**	10,5
5 ^e secondaire	11,7**	12,5
TOTAL	16,1	16,4

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Sentiment d'appartenance à l'école

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur est construit à compter de cinq questions qui demandent aux jeunes à quel point ils sont en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants à propos de leur école : *Je me sens proche des personnes de mon école; Je suis heureux de fréquenter mon école; Je sens que je fais partie de mon école; Les enseignants de mon école traitent les élèves de façon équitable; Je me sens en sécurité dans mon école.* Les choix de réponses sont *Fortement en désaccord, En désaccord, Ni en accord ni en désaccord, En*

accord, Fortement en accord et un score de 1 à 5 est respectivement attribué à chacun de ces choix. Le score de chaque élève est obtenu en faisant la moyenne des scores aux cinq questions et se situe donc entre 1 et 5. Trois niveaux de sentiment d'appartenance à l'école ont été construits, le niveau faible correspondant à un score global inférieur à 2 et à l'opposé, le niveau élevé, à un score supérieur à 4 (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Près de 3 élèves sur 10 ont un sentiment d'appartenance élevé à leur école

Dans l'archipel, c'est 28 % des élèves du secondaire qui témoignent en 2010-2011 d'un sentiment d'appartenance élevé à leur école (30 % au Québec), c'est-à-dire qu'ils répondent plus souvent qu'ils sont en accord ou fortement en accord avec le fait qu'ils se sentent proches des personnes de leur école, qu'ils sont heureux de fréquenter leur école, qu'ils sentent qu'ils font partie de leur école, que les enseignants traitent les élèves de façon équitable et qu'ils se sentent en sécurité dans leur école. En ce sens, les Îles-de-la-Madeleine ne se distinguent pas du Québec, comme c'est le cas dans tous les RLS de la région, sauf celui de Rocher-Percé qui obtient un résultat nettement plus positif. Cela dit, au Québec, la majorité des élèves (68 %) ont plutôt un niveau moyen de sentiment d'appartenance à leur école et une infime proportion, un niveau faible (1,3 %) (résultats non illustrés). Ces derniers résultats ne peuvent être publiés pour le RLS des Îles pour des raisons de confidentialité.

Par ailleurs, même si les données selon le sexe et le niveau scolaire souffrent d'imprécision et qu'elles doivent, de ce fait, être interpréter avec prudence, le pourcentage des élèves des Îles-de-la-Madeleine considérant avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école ne se distingue pas d'un point de vue statistique de celui du Québec peu importe les caractéristiques des jeunes (tableau 11).

Enfin, les jeunes madeliniennes se démarquent franchement des jeunes madelinots à cet égard en étant davantage susceptibles de ressentir un fort sentiment d'appartenance à leur école (34 % contre 21 %). Également, de façon générale, les élèves du 1^{er} cycle sont avantagés, si on veut, puisque 38 % d'entre eux ont un sentiment d'appartenance élevé à leur école contre 21 % en moyenne chez les élèves du 2^e cycle (tableau 11).

⁵ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁶ Ibid.

Tableau 11

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	20,7*	27,4
Filles	34,4	33,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	34,2*	43,2
2 ^e secondaire	41,8*	29,8
3 ^e secondaire	17,2*	25,4
4 ^e secondaire	28,0*	26,4
5 ^e secondaire	20,1**	26,6
TOTAL	27,6	30,3

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Soutien social dans la famille ou à l'école

Nous terminons cette section en examinant le soutien social dont bénéficient les jeunes de la part d'un adulte, que celui-ci soit de sa famille ou de son école.

On se souviendra d'abord que 71 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un adulte de leur famille et qu'il en va de même pour 35 % des jeunes de la part d'un enseignant ou d'un adulte de leur école. Or, on sait que :

« ...pour arriver à ce qu'un enfant soit fier de lui-même, il y a un truc formidable : il faut qu'il puisse compter sur au moins un adulte qui l'accepte tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts. Souvent il suffit qu'une seule personne montre à l'enfant qu'elle est « folle » de lui. [...] Lorsqu'on parle d'un adulte, on pense bien sûr aux parents, mais aussi à toutes les personnes qui vivent et travaillent dans les endroits où on retrouve les enfants : garderies, écoles, commerces, centres de loisirs, hôpitaux, transports publics, cliniques, tribunaux... ». (Groupe de travail pour les jeunes, 1991, page 5)

Bien que l'EQSJS n'ait pas documenté le soutien social que peuvent recevoir les jeunes de la part de tous les adultes les entourant, nous avons été intéressés à connaître, à tout le moins, la proportion des jeunes de l'archipel recevant un soutien social élevé de la part ou bien d'un adulte de leur famille, ou encore, de leur école. C'est ce que nous présentons dans ce qui suit.

Globalement, plus de 8 élèves sur 10 ont un niveau élevé de soutien social de la part d'un adulte de leur famille ou de leur école

En combinant les deux indices de soutien social, on obtient en effet qu'en 2010-2011 dans l'archipel, 81 % des élèves du secondaire peuvent compter sur un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un adulte de leur famille, ou encore, d'un enseignant ou d'un autre adulte à leur école. Ainsi, en ajoutant l'école comme source de soutien à celle déjà obtenue dans la famille, on fait passer la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de soutien de 71 % (niveau élevé de soutien social de la famille) à 81 %. Ces résultats montrent l'apport, somme toute, assez faible de l'école au soutien social que reçoivent les jeunes en général. D'ailleurs, chez les jeunes ayant un soutien social élevé à leur école (35 % des jeunes), une forte majorité a aussi un soutien social élevé dans la famille (résultats non illustrés).

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

La qualité de l'environnement social des élèves du secondaire est clairement associée aux types de parcours scolaire et à la scolarité des parents. En effet, les élèves en formation générale ainsi que ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont plus nombreux à avoir un bon niveau de soutien de la part de leur famille et à participer activement à la vie familiale. Ils sont aussi mieux pourvus eu égard au soutien social des amis et aux comportements prosociaux des amis. De même, ces élèves ont un sentiment d'appartenance à leur école plus élevé que les élèves des autres parcours scolaires ou des élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires (Dubé et Parent, 2015).

Estime de soi et compétences sociales

Nous présentons dans cette section les résultats sur l'estime de soi et les compétences sociales, des facteurs de protection ou de résilience internes qui ont, eux aussi, une influence majeure sur la santé et le développement des jeunes. On sait par exemple que :

« L'adolescent qui s'estime de façon positive peut faire face plus aisément aux situations stressantes grâce à la confiance qu'il a en lui-même et en ses capacités d'obtenir du soutien lorsque c'est nécessaire (Baumeister et autres; Killeen et Forehand, 1998). À l'inverse, une faible estime de soi a été associée à des difficultés scolaires et à des conduites délinquantes (Perron et autres, 1999) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, pages 54-55)

Le sens de la relation entre l'estime de soi et la réussite scolaire n'est toutefois pas clair, c'est-à-dire que certains auteurs croient qu'une bonne estime de soi pourrait aussi être attribuable, en partie à tout le moins, à de bonnes performances scolaires (Baumeister et autres, 2003, tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). On reconnaît aussi la contribution importante de la maîtrise de soi, une des compétences sociales documentées dans l'EQSJS, sur la santé des jeunes : « Les individus avec un niveau d'autocontrôle élevé ont de meilleurs résultats scolaires, moins de comportements impulsifs et une estime de soi plus élevée. Un niveau élevé d'autocontrôle a aussi été corrélé avec de meilleures relations interpersonnelles et une meilleure santé mentale (Tangney et autres, 2004) » (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 55).

Cela dit, en plus de l'autocontrôle, les compétences sociales étudiées dans l'EQSJS sont l'efficacité personnelle globale, l'empathie et la résolution de problème. Finalement, compte tenu de leur rôle protecteur, l'estime de soi et les compétences sociales sont des indicateurs traités positivement, c'est-à-dire que l'on décrit les jeunes se situant dans les niveaux les plus favorables eu égard à leurs caractéristiques sociodémographiques.

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'estime de soi et les compétences sociales ont été posées à tous les élèves, soit aux 552 participants des Îles-de-la-Madeleine. Mentionnons par ailleurs que trois indices présentés dans cette partie, soit l'estime de soi, l'efficacité personnelle globale et l'autocontrôle, sont des indices en quintiles. En conséquence, les proportions d'élèves se situant au niveau élevé à ces indices ne constituent en rien des mesures de prévalence. Les résultats associés à ces indices sont uniquement utiles à des fins de comparaison

entre les Îles-de-la-Madeleine et le Québec, ou encore, pour identifier certains groupes plus susceptibles de se situer au niveau élevé à ces indices.

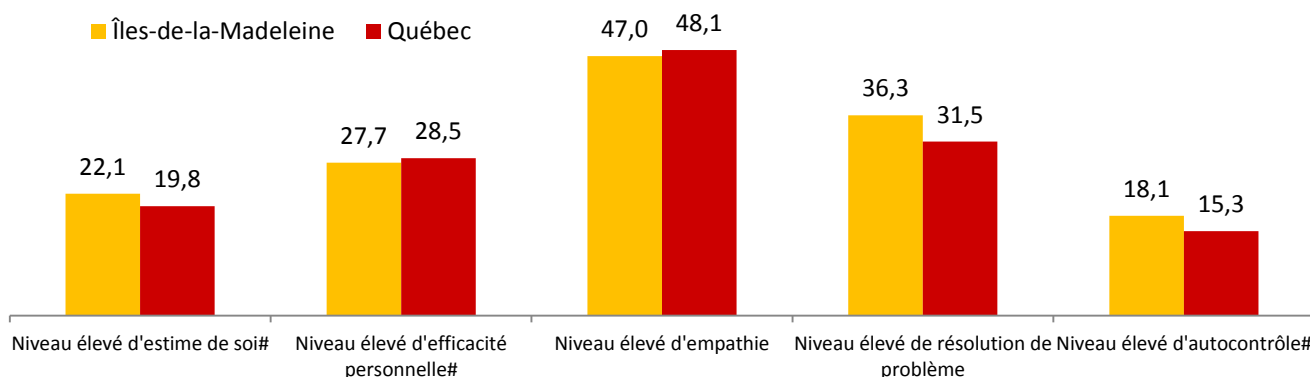
Résultats globaux

En général, les élèves des Îles-de-la-Madeleine ont d'aussi bons résultats que les élèves du Québec eu égard à l'estime de soi et aux compétences sociales

La figure 2 montre les résultats relatifs à l'estime de soi et aux compétences sociales des élèves. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 2

Synthèse des résultats (en %) sur l'estime de soi et les compétences sociales des élèves du secondaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



#Les indices suivis de ce symbole sont des indices en quintiles.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Estime de soi

Précisions sur l'indicateur

Précisons d'abord que l'estime de soi réfère à la perception qu'a une personne de sa propre valeur (Aubin, 2002, tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Dans l'EQSJS, l'estime de soi est mesurée par l'indice de Rosenberg (1965) traduit en français par Vallière et Vallerand (1990) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Plus précisément, l'indice est construit à compter de cinq affirmations négatives et cinq positives dont les suivantes : *Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaudrais autant que les autres; Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités; J'ai peu de raison d'être fier de moi; Parfois je me sens vraiment inutile.* Les catégories de réponse proposées pour chaque affirmation sont *Tout à fait en désaccord, Plutôt en désaccord, Plutôt d'accord, Tout à fait d'accord.* Un score de 1 à 4, dont l'ordre varie selon que l'affirmation soit positive ou négative, est attribué à chaque catégorie de réponse pour un score global pouvant se situer entre 10 et 40. Les répondants sont ensuite ordonnés selon le score obtenu, puis découpés en quintiles, le quintile 5 correspondant au score le plus élevé et au niveau élevé d'estime de soi (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les élèves des Îles-de-la-Madeleine ne sont pas plus ni moins nombreux que ceux du Québec à se situer au niveau élevé d'estime de soi

Rappelons d'abord que l'indice d'estime de soi dans l'EQSJS est un indice en quintiles, de sorte qu'on ne peut interpréter la proportion obtenue au quintile supérieur de l'indice comme la proportion réelle d'élèves ayant une estime de soi élevée. Cela dit, les résultats indiquent qu'aux Îles-de-la-Madeleine, 22 % des élèves du secondaire se situent au niveau élevé d'estime de soi, une proportion ne se différenciant pas de celle du Québec (20 %), comme c'est le cas d'ailleurs peu importe le sexe et le niveau scolaire, à l'exception seulement des élèves de la 2^e secondaire qui obtiennent une proportion supérieure à ceux du Québec (tableau 12). Ajoutons à titre indicatif que globalement, aucun des RLS de la région ne se différencie du Québec à ce chapitre, sauf celui de Rocher-Percé qui enregistre une proportion supérieure à celle du Québec.

Les résultats de l'EQSJS montrent par ailleurs une différence nette entre les deux sexes eu égard à l'estime de soi, les garçons étant clairement privilégiés par rapport aux filles (26 % se situent au niveau élevé d'estime de soi contre 18 % des filles) (tableau 12). Comme le montre également ce tableau, la probabilité de se situer au niveau élevé d'estime de soi ne varie pas de manière significative selon le niveau scolaire, un constat aussi observé en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Tableau 12

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé d'estime de soi (indice en quintiles) selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	26,4	24,2
Filles	17,8	15,3
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	25,5*	19,0
2 ^e secondaire	26,8*+	17,4
3 ^e secondaire	18,4*	18,6
4 ^e secondaire	24,5*	20,8
5 ^e secondaire	16,2*	24,0
TOTAL	22,1	19,8

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Compétences sociales

Comme nous le disions en introduction, quatre compétences sociales sont mesurées dans l'EQSJS, soit l'efficacité personnelle globale, l'empathie, la résolution de problème et l'autocontrôle.

Efficacité personnelle globale

Précisions sur l'indicateur

Bandura et autres (2009) définissent comme suit le concept d'efficacité personnelle globale :

« La croyance de l'individu en sa capacité de réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à s'engager dans l'agir et à faire tout ce qu'il faut pour l'atteindre ». (tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 57)

Dans l'EQSJS, ce concept est mesuré par les composantes de la confiance en soi et de la persévérance, et ce, à compter de questions tirées en partie des deux enquêtes *California Healthy Kids Survey 2007-2008* et *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais*, cette dernière étude ayant été conduite par Deschesnes (2003) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). La confiance en soi est mesurée à partir de trois affirmations dont la suivante *Je suis capable de faire presque tout si j'y mets des efforts*, alors que la persévérance l'est à compter de quatre affirmations dont celle-ci : *Je me décourage facilement lorsque j'ai une difficulté*. Dans tous les cas, les choix de réponses sont *Pas*

du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai et Tout à fait vrai (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Mentionnons en terminant que l'indice de l'efficacité personnelle globale est, comme l'estime de soi, un indice en quintiles.

Les élèves de l'archipel ne se distinguent pas de ceux du Québec quant à l'efficacité personnelle globale

En 2010-2011, l'EQSJS révèle que les élèves des Îles-de-la-Madeleine sont aussi nombreux que ceux du Québec à se situer au quintile supérieur de l'indice d'efficacité personnelle globale (28 % contre 29 %). Ce constat est observé chez les garçons et chez les filles de même qu'à tous les niveaux scolaires (tableau 13). Ajoutons qu'à part le Rocher-Percé, qui obtient une plus forte proportion que celle du Québec, aucun des autres RLS de la région ne se différencie de la province.

Comme on peut aussi le lire au tableau 13, au Québec, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé d'efficacité personnelle globale, ce qui n'est pas le cas aux Îles-de-la-Madeleine où cet indicateur ne montre pas de différence notable entre les sexes. Et même quand on examine les deux composantes de l'indice séparément, soit la confiance en soi et la persévérance, les garçons et les filles de l'archipel ne se différencient pas. Notons qu'au Québec, les garçons surpassent les filles pour ces deux composantes, comme c'est d'ailleurs le cas en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (résultats non illustrés). Enfin, la proportion de jeunes se situant au niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle ne varie pas selon le niveau scolaire, et ce, que ce soit aux Îles, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ou au Québec (tableau 13).

Tableau 13

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (indice en quintiles) selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	28,6	31,9
Filles	26,7	24,9
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	35,5	29,3
2 ^e secondaire	21,8*	27,0
3 ^e secondaire	26,0	26,6
4 ^e secondaire	29,2	28,7
5 ^e secondaire	27,0*	31,4
TOTAL	27,7	28,5

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Empathie

Précisions sur l'indicateur

L'empathie se définit comme « l'attention portée aux expériences et sentiments d'autrui et la compréhension de ces derniers » (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58). L'empathie est mesurée à compter des trois affirmations suivantes provenant du *California Healthy Kids Survey 2007-2008* : *Ça me touche quand quelqu'un d'autre a de la peine; J'essaie de comprendre ce que les autres vivent; J'essaie de comprendre comment les autres pensent et comment ils se sentent*. Les catégories de réponse proposées sont *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai et Tout à fait vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponse et le score global à l'indice est obtenu en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois affirmations et se situe ainsi entre 1 et 4. Un niveau élevé d'empathie correspond à un score global supérieur à 3 (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013), tandis qu'un niveau faible correspond à un score inférieur à 2. Il ne s'agit donc pas dans ce cas d'un indice en quintiles.

Près de la moitié des jeunes insulaires a un niveau élevé d'empathie

L'EQSJS révèle que 47 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine ont un niveau élevé d'empathie, alors qu'à l'opposé, seulement 7,0 %⁷ ont un niveau faible. À cet égard, les jeunes de ce RLS ne se différencient pas des jeunes québécois (tableau 14), comme c'est le cas de tous les RLS de la région, sauf celui de la Baie-des-Chaleurs où les jeunes sont moins nombreux que ceux du Québec à avoir un niveau élevé d'empathie.

La situation comparative avec le Québec est toutefois différente selon que l'on examine celle des filles ou des garçons. En effet, les résultats montrent que les jeunes madelinots sont moins enclins que leurs homologues provinciaux à présenter un niveau élevé d'empathie (21 % contre 32 %), tandis que les jeunes madeliniennes sont, au contraire, plus nombreuses (73 % contre 65 %) (tableau 14). Comme on peut également le lire dans ce tableau, aucun des écarts entre le RLS et le Québec selon le niveau scolaire n'est significatif statistiquement, sauf en 4^e secondaire où la proportion enregistrée aux Îles est inférieure à celle du Québec.

Finalement, cette compétence sociale qu'est l'empathie est davantage le propre des filles que des garçons, puisque près des trois quarts des filles dans l'archipel estiment avoir un niveau élevé d'empathie contre 21 % seulement des garçons (tableau 14). Ce tableau montre aussi des variations importantes de cet indicateur selon le niveau scolaire sans tendance claire toutefois.

⁷ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Tableau 14

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'empathie selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	20,8–	31,6
Filles	73,4+	64,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	32,2*	45,4
2 ^e secondaire	50,8	45,2
3 ^e secondaire	52,2	47,4
4 ^e secondaire	35,0*–	50,4
5 ^e secondaire	63,2	52,8
TOTAL	47,0	48,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Résolution de problème

Précisions sur l'indicateur

La résolution de problème renvoie à :

« ...la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'être critique et créatif dans l'examen de multiples solutions avant de prendre une décision et d'agir (Austin et autres, 2010) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58)

La résolution de problème est mesurée à compter des trois énoncés suivants provenant aussi du *California Healthy Kids Survey 2007-2008* : *Quand j'ai besoin d'aide, je trouve quelqu'un à qui parler; J'essaie de résoudre les problèmes en en parlant ou en écrivant ce que j'en pense; Quand j'ai un problème, je prends le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir*. Les catégories de réponse proposées sont encore ici *Pas du tout vrai, Un peu vrai, Assez vrai et Tout à fait vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponse et le score global à l'indice est obtenu en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois affirmations et se situe ainsi entre 1 et 4. Un niveau élevé de résolution de problème correspond à un score global supérieur à 3, alors qu'un niveau faible correspond à un score inférieur à 2 (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Plus du tiers des élèves aux Îles-de-la-Madeleine a un niveau élevé de résolution de problème

Dans l'archipel, 36 % des élèves du secondaire en 2010-2011 se situent au niveau élevé de résolution de problème (tableau 15), 53 % au niveau moyen et 11 %⁸ au niveau faible. Avec une telle répartition, ce RLS ne se différencie pas du Québec où les proportions correspondantes sont de 32 %, 57 % et 12% respectivement (résultats non illustrés). Cela dit, en ne retenant que le niveau élevé de résolution de problème, on constate au tableau 15 que le résultat global obtenu par les Îles-de-la-Madeleine (36 %) ne se différencie pas encore ici de celui du Québec (32 %), comme c'est le cas pour tous les RLS de la région. Toutefois, si cela est vrai globalement, ça ne l'est pas chez les sexes pris séparément, puisque les jeunes madeliniennes sont plus nombreuses que les jeunes québécoises à avoir un niveau élevé de résolution de problèmes (52 % contre 41 %) de même que les élèves de 2^e et 3^e secondaire qui surpassent leurs homologues provinciaux en cette matière (tableau 15).

Finalement, une forte capacité à résoudre des problèmes est associée au fait d'être une fille. En effet, les résultats de l'EQSJS montrent que les filles des Îles-de-la-Madeleine sont passablement plus nombreuses que les garçons à se situer au niveau élevé de résolution de problème (52 % contre 21 %) (tableau 15). Nous ne dégageons cependant aucun lien entre le niveau scolaire et la résolution de problème aux Îles-de-la-Madeleine et au Québec (tableau 15), tandis qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les élèves de 1^{re} secondaire semblent plus habiles que leurs aînés en cette matière.

Tableau 15

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de résolution de problème selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	20,9	22,4
Filles	51,8+	40,8
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	29,9*	32,6
2 ^e secondaire	45,1+	29,2
3 ^e secondaire	40,5+	29,6
4 ^e secondaire	26,2*	32,4
5 ^e secondaire	36,2*	34,4
TOTAL	36,3	31,5

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

⁸ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Autocontrôle

Précisions sur l'indicateur

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi et se définit comme :

« ...l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle (Tangney et autres, 2004) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 58)

Dans l'EQSJS, l'autocontrôle est mesuré à l'aide de quatre énoncés provenant de l'indice d'autocontrôle de Tangney, à savoir : *Je dis des choses déplacées; Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi; Parfois, je ne peux m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct; J'agis souvent sans penser à toutes les options possibles.* Les catégories de réponse proposées sont *Tout à fait vrai, Assez vrai, Un peu vrai* et *Pas du tout vrai*. Un score de 1 à 4 est attribué à chaque catégorie de réponse et le score global à l'indice résulte de la moyenne des scores obtenus aux quatre énoncés et se situe ainsi entre 1 et 4. Bien qu'il s'agisse d'un indice en quintiles, un niveau élevé d'autocontrôle (ou le quintile 5) correspond à un score global de 4, c'est-à-dire des élèves qui ont répondu *Pas du tout vrai* aux quatre affirmations (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les jeunes insulaires ne se distinguent pas des jeunes du Québec pour ce qui est de l'autocontrôle

Avec moins d'un élève sur 5 dans l'archipel se situant au niveau élevé d'autocontrôle (18 %), ce RLS ne se différencie pas du Québec, lequel obtient une proportion de 15 % (tableau 16). La situation se présente cependant différemment quand on s'attarde à la situation des garçons uniquement. En effet, les jeunes madelinots sont mieux pourvus, si on veut, que ceux du Québec eu égard à cette compétence sociale, puisque 18 % se situent au niveau élevé d'autocontrôle contre 14 % chez les jeunes québécois. De même, malgré l'imprécision des données locales selon le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire aux Îles-de-la-Madeleine obtiennent une plus forte proportion que les élèves du même niveau scolaire au Québec et une tendance similaire est notée chez les élèves de 1^{re} secondaire (p=0,10) (tableau 16).

Par ailleurs, alors qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et au Québec, un niveau élevé d'autocontrôle est un peu plus fréquent chez les filles que chez les garçons, aucun écart entre les sexes n'est mis en évidence aux Îles-de-la-Madeleine (tableau 16). Ce tableau montre également, à tout le moins au Québec, une diminution de la maîtrise de soi avec l'avancement des élèves dans les niveaux scolaires, le saut étant particulièrement grand entre la 1^{re} et la 2^e secondaire. Dans l'archipel, cette régression est aussi observée, mais le saut est surtout marqué entre la 2^e et la 3^e secondaire.

Tableau 16

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé d'autocontrôle (indice en quintiles) selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	18,0+	13,6
Filles	18,3	17,1
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	27,5*	20,5
2 ^e secondaire	24,9*+	15,9
3 ^e secondaire	16,9*	13,9
4 ^e secondaire	11,1**	13,3
5 ^e secondaire	9,0**	12,9
TOTAL	18,1	15,3

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Les résultats à l'échelle régionale font clairement ressortir que des niveaux élevés d'empathie et d'efficacité personnelle globale sont plus souvent retrouvés chez les élèves de la formation générale et chez ceux dont les parents ont fait des études postsecondaires. Ceci n'est cependant pas le cas des autres compétences sociales, dont l'autocontrôle.

Par ailleurs, les élèves bénéficiant d'un environnement social de qualité sont de manière générale privilégiés, si on veut, eu égard à l'estime de soi et aux compétences sociales. Par exemple, les jeunes considérant avoir un niveau de soutien social élevé de leur famille sont deux fois, voire trois fois, plus nombreux que les autres jeunes à se situer au niveau élevé aux indices d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale et, dans une moindre mesure, au niveau élevé de maîtrise de soi. De même, les jeunes du secondaire se percevant bien soutenus par leurs amis, ou encore, par un adulte de leur école sont plus susceptibles de présenter un niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle. Le niveau de supervision parentale semble aussi jouer un rôle dans la perception qu'ont les jeunes de leurs compétences sociales, particulièrement l'autocontrôle, la proportion à se situer au niveau élevé de cette compétence étant trois fois plus grande chez les jeunes recevant une bonne supervision de la part de leur parent.

Finalement, les élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation se situent moins fréquemment que les autres jeunes au niveau élevé aux indices d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et d'autocontrôle (Dubé et Parent, 2015).

Problèmes psychosociaux et de santé mentale

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Risque de décrochage scolaire

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

La Loi sur l'instruction publique définit ainsi la violence :

« toute manifestation de force, de forme verbale, écrite, physique, psychologique ou sexuelle, exercée intentionnellement contre une personne, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de la léser, de la blesser ou de l'opprimer en s'attaquant à son intégrité ou à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens ». (Loi sur l'instruction publique, article 13, alinéas 3, site Internet consulté le 17 novembre 2014)

Quant à l'intimidation, elle réfère plutôt à :

« tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement, y compris dans le cyberspace, dans un contexte caractérisé par l'inégalité des rapports de force entre les personnes concernées, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse et de léser, blesser, opprimer ou ostraciser ». (Ibid, alinéas 1.1)

Bien que l'intimidation soit un concept assez proche de celui de la violence, il se distingue au moins en deux points. D'abord, dans l'intimidation, l'intention derrière la parole ou le geste posé peut être délibérée ou non, alors que dans le cas de la violence, le geste est par définition intentionnel. Ensuite, l'intimidation a nécessairement un caractère répétitif, ce qui n'est pas le cas de la violence. Compte tenu de cette dernière distinction et de la façon selon laquelle l'ESQJS a mesuré les indicateurs de cette section, on parle de violence à l'école ou sur le chemin de l'école et non d'intimidation, puisque le caractère répétitif n'a pas été mesuré à strictement parler.

Ces précisions faites, nous traitons à l'intérieur de cette section de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école, puis de la cyberintimidation et terminons en examinant la situation globale de la violence dont sont victimes les jeunes peu importe le lieu, c'est-à-dire qu'elle se vive à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique. Pour ce dernier indicateur, nous examinons pour les Îles-de-la-Madeleine les liens avec le sexe et le niveau scolaire. De plus, nous rappelons à la fin de la section, les résultats régionaux quant aux associations entre la violence et les facteurs de protection d'une part (environnement social, estime de soi et compétences sociales) et les comportements d'agressivité d'autre part, et ce, afin d'identifier les groupes les plus vulnérables ou les plus susceptibles d'être victimisés.

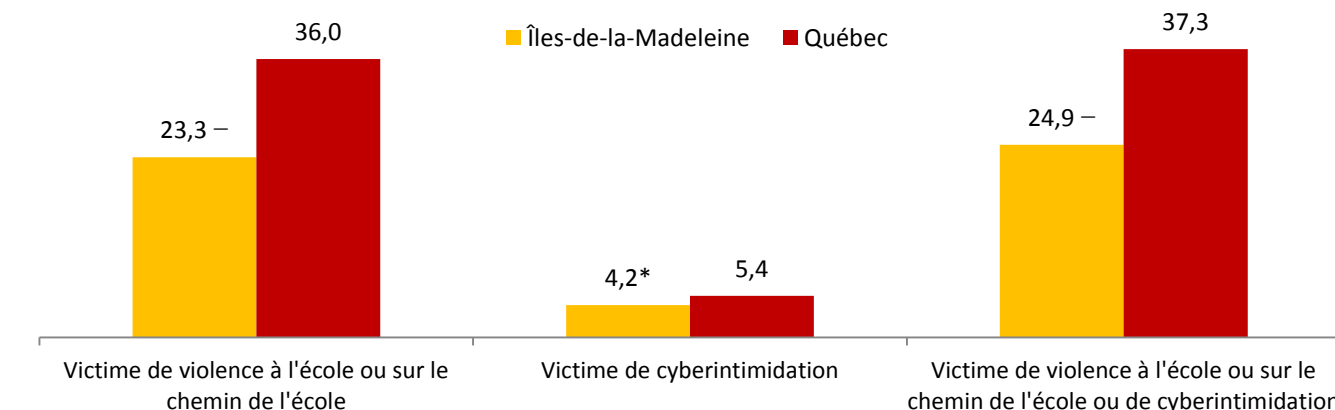
Cela dit, peu importe le lieu où se vit la violence, les élèves qui en sont victimes sont plus à risque d'être affectés dans leur estime de soi et leur relation sociale, de vivre de la solitude, de développer des symptômes d'anxiété et de dépression et des troubles alimentaires et d'entretenir des pensées suicidaires (Patchin et Handuja, 2006; Salmon et autres, 1998; Olweus, 1992; tous tirés de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). Les élèves victimes de violence sont aussi plus à risque d'adopter eux-mêmes plus tard des comportements violents (Boyce, King et Roche, 2008; tiré de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Aspects méthodologiques

Les questions sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation ont été posées à tous les élèves participants (552 élèves).

Figure 3

Synthèse des résultats (en %) sur la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et sur la cyberintimidation durant l'année scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école

Précisions sur l'indicateur

Un jeune est considéré victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école s'il répond que depuis le début de l'année scolaire il lui est arrivé *quelques fois* ou *souvent* de : se faire crier des injures ou des noms; se faire menacer de se faire frapper ou de se faire détruire ses biens; subir des attouchements sexuels non voulus; se faire frapper (gifles, coups de poing, coups de pied) ou pousser violemment; se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un); se faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace); ou finalement, de se faire menacer ou attaquer par des membres de gang (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). À noter que les choix de réponses proposés aux élèves étaient *Jamais*, *Quelques fois* et *Souvent*. Puisque le choix *Une fois* n'était pas proposé, on ne sait pas ce qu'ont répondu les élèves ayant été victimes une fois d'un de ces gestes (ont-ils répondu *Jamais* ou *Quelques fois*?). En conséquence, on ne sait pas si cela a engendré un biais ou non, et dans l'affirmative, on ne peut dire si le pourcentage obtenu de jeunes victimes de violence sous-estime ou surestime la vraie valeur qu'on tente de mesurer.

Résultats globaux

Les élèves des Îles-de-la-Madeleine sont moins nombreux que ceux du Québec à être victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique

La figure 3 montre les différents résultats globaux relatifs à la violence, puis nous les reprenons ensuite un à un.

La violence à l'école ou sur le chemin de l'école touche près du quart des élèves aux Îles-de-la-Madeleine

L'EQSJS révèle que, durant l'année scolaire 2010-2011, 23 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine déclarent avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, une proportion nettement inférieure à celle des élèves québécois (36 %) (réf. : figure 3), mais qui invite tout de même à la réflexion. Plus précisément, 30 % des garçons et 17 % des filles de ce RLS ont été victimes de cette forme de violence en 2010-2011, des résultats qui avantagent encore ici le RLS des Îles (42 % et 29 % respectivement chez les jeunes québécois et québécoises) (résultats non illustrés).

Cela dit, les données selon le sexe présentées précédemment font ressortir que les garçons sont davantage susceptibles que les filles d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (30 % contre 17 % dans l'archipel).

À titre indicatif, mentionnons que la violence à l'école ou sur le chemin de l'école est aussi significativement moins

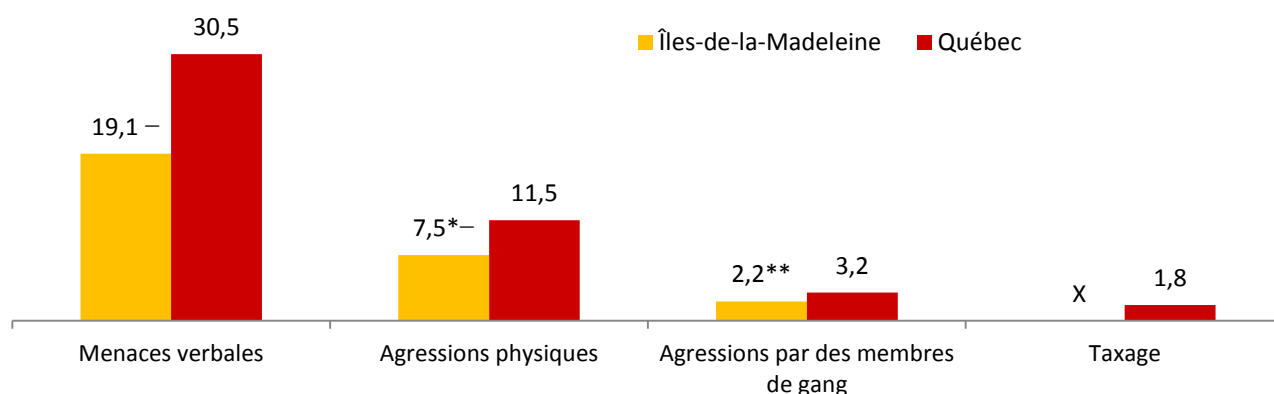
prévalente dans le Rocher-Percé qu'au Québec, et qu'une tendance semblable est observée dans La Haute-Gaspésie.

Parmi les élèves victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, une minorité l'a été souvent

En effet, 11 %⁹ des élèves aux Îles-de-la-Madeleine victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ont subi souvent ces actes de violence en 2010-2011. Cette proportion, qui n'est fournie à titre indicatif seulement en raison de sa grande imprécision, ne diffère pas de celle du Québec (16 %) (résultats non illustrés). En rapportant le pourcentage obtenu localement à l'ensemble des élèves du secondaire, c'est 2,5 %¹⁰ des élèves de ce RLS qui sont souvent victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

Figure 4

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le type de violence subie, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Cyberintimidation

Précisions sur l'indicateur

Un jeune est considéré victime de cyberintimidation s'il répond *Oui* à la question : Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime de cyberintimidation? Préalablement à la question, on précisait au jeune que :

« La cyberintimidation c'est quand une personne utilise un moyen technologique, tel qu'un ordinateur ou un téléphone cellulaire, pour faire du mal à une autre personne volontairement. Cela permet qu'une image (photo ou vidéo) ou une opinion soient diffusées partout. L'origine est souvent anonyme ». (Questionnaire # 1, version finale du 15 octobre 2010, page 8)

Les menaces verbales sont le type de violence auxquelles les jeunes sont le plus souvent confrontés

Dans l'archipel et au Québec, les menaces verbales, comme se faire crier des injures ou des noms ou se faire menacer de se faire frapper ou de se faire détruire ses biens, constituent la forme de violence la plus répandue. Plus précisément, 19 % des élèves du secondaire aux Îles en ont été victimes durant l'année scolaire 2010-2011, c'est moins qu'au Québec où la proportion atteint 31 % (figure 4). Viennent ensuite les agressions physiques qui ont fait 7,5 % de victimes dans le RLS en 2010-2011 (12 % au Québec), puis, plus loin derrière, les agressions par les membres de gang avec 2,2 % de victimes aux Îles-de-la-Madeleine (1,8 % au Québec) (figure 4).

La cyberintimidation touche un peu moins d'un élève sur 20 dans l'archipel

Plus précisément, 4,2 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine déclarent avoir été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire 2010-2011. Avec ce résultat, le RLS des Îles ne se différencie pas du Québec (5,4 %) (réf. : figure 3), comme c'est le cas de tous les autres RLS de la région, à l'exception de la Baie-des-Chaleurs qui obtient une proportion supérieure à celle du Québec.

Ajoutons qu'au Québec comme en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les filles sont environ deux fois plus nombreuses que les garçons à affirmer avoir été victimes de cyberintimidation. Aux Îles, cette tendance est aussi

⁹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

¹⁰ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

observée, quoique non significative (6,2 %¹¹ contre 2,2 %¹²) (résultats non illustrés).

Parmi les élèves victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 14 % l'ont été souvent ou même très souvent

Précisons d'abord que les données sur la fréquence de la cyberintimidation sont très imprécises pour le RLS des Îles; c'est pourquoi nous présentons à titre indicatif celles se dégageant à l'échelle régionale.

Ainsi, 35 % des élèves de la région déclarant avoir été victimes de cyberintimidation l'ont été une fois, 51 % l'ont été quelques fois et 14 %, souvent ou même très souvent. Cette fréquence de victimisation par voie électronique n'est pas différente de celle du Québec, et ce, à la fois chez les filles et chez les garçons (résultats non illustrés). Ajoutons enfin que les garçons et les filles de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne se différencient pas les uns des autres relativement à la fréquence de la cyberintimidation dont ils sont victimes.

Violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique

Précisions sur l'indicateur

Cet indicateur réfère aux victimes de violence durant l'année scolaire, que celle-ci ait eu lieu à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique (cyberintimidation). Dans le texte qui suit, nous utilisons le terme « victimisation » pour désigner ce problème (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013).

Le quart des élèves aux Îles-de-la-Madeleine est victime de violence durant l'année scolaire

L'EQSJS fait ressortir que 25 % des élèves du secondaire ont été victimes de violence durant l'année scolaire 2010-2011, une proportion inférieure à celle observée au Québec (37 %) (tableau 17). Comme le montre ce tableau, ce dernier constat est vrai chez les garçons et chez les filles de même qu'à tous les niveaux scolaires, sauf en

4^e secondaire où la différence n'est pas significative avec le Québec.

Les résultats locaux de l'EQSJS indiquent par ailleurs que les garçons sont plus susceptibles que les filles d'être victimisés (30 % contre 20 %), comme c'est aussi le cas au Québec (tableau 17). On observe également, au Québec et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, une prévalence de la victimisation plus élevée au début du secondaire qui tend ensuite à diminuer progressivement après la 2^e ou la 3^e secondaire. Dans l'archipel, on ne peut conclure de la sorte, les variations selon les niveaux scolaires n'étant pas significatives globalement.

Cela dit, avec des proportions se situant toutes au-dessus de 17 % aux Îles-de-la-Madeleine (tableau 17), la victimisation est toujours relativement élevée peu importe les caractéristiques des élèves.

Tableau 17

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou par voie électronique durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	29,6–	43,1
Filles	20,1–	31,3
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	24,7*–	45,6
2 ^e secondaire	30,8–	44,0
3 ^e secondaire	24,6*–	36,3
4 ^e secondaire	25,6*	31,8
5 ^e secondaire	17,4*–	26,9
TOTAL	24,9–	37,3

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

¹¹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

¹² CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Les élèves en formation générale et ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont nettement moins susceptibles d'être victimisés à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique.

La victimisation est aussi associée à la qualité de l'environnement social qu'ont les jeunes dans leur famille et avec leurs amis. Plus précisément, les élèves pouvant compter sur un bon soutien de la part de leurs parents ou d'un adulte responsable dans leur famille sont moins enclins à se faire intimider de même que les jeunes recevant une bonne supervision parentale. Également, la victimisation est moins fréquente chez les élèves ayant des amis fortement soutenant et chez ceux ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial. Par ailleurs, si la victimisation n'est pas associée au niveau de soutien de la part d'un adulte de l'école, elle l'est avec le sentiment d'appartenance qu'ont les jeunes face à leur école. Les résultats régionaux montrent en effet une prévalence nettement moindre de jeunes victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique chez les jeunes éprouvant un sentiment d'appartenance élevé à leur école.

Finalement, les élèves avec un niveau élevé d'estime de soi ou de maîtrise de soi sont beaucoup moins enclins à rapporter vivre de la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique (Dubé et Parent, 2015).

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Dans cette section, nous présentons quatre groupes de problèmes d'adaptation que sont susceptibles de présenter ou de vivre les jeunes à l'adolescence, à savoir 1) les comportements d'agressivité directe, comme se battre ou menacer les autres; 2) les comportements d'agressivité indirecte, plus subtils, comme dire de vilaines choses dans le dos de quelqu'un; 3) les conduites imprudentes ou rebelles, comme les sorties sans permission; et enfin 4) les conduites délinquantes, dont font partie le vandalisme, le vol et la vente de drogues. Pour ces quatre grands problèmes d'adaptation ou antisociaux, nous examinons pour les Îles-de-la-Madeleine les liens avec le sexe et le niveau scolaire tout en rappelant à la fin de la section, les résultats régionaux quant aux associations entre ces problèmes et les facteurs de protection, la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, et la détresse psychologique. Ces quelques résultats permettent ainsi d'identifier les groupes les plus vulnérables. Cela dit, comme le rappellent Traoré, Riberdy et Pica :

« Même si, de façon générale, les jeunes cessent de se comporter de manière agressive ou violente en vieillissant, certains actes commis régulièrement (ex. : harcèlement, menaces, infractions telles que conduite sans permis, etc.) peuvent avoir des conséquences lourdes pour la santé et le bien-être des victimes (ex. : faible estime de soi, retrait social, troubles d'anxiété, dépression) (CRI-VIFF, 2013) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

De même, comme dans le cas de la victimisation, les comportements d'agressivité ne sont pas sans conséquences pour les jeunes auteurs. Des études ont en effet montré qu'il n'est pas rare de voir les jeunes auteurs de violence ou de comportements agressifs avoir une consommation problématique d'alcool et de drogues (Le Blanc, 2003 et 2010, tirés de Traoré, Riberdy et Pica, 2013), et même, dans certains cas, de les voir s'associer à des amis agressifs ou délinquants ou à développer des conduites criminelles pendant l'adolescence ou à l'âge adulte (Gagnon et Vitaro, 2003, tiré de Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Et, même si les comportements d'agressivité indirecte sont plus subtils et ne laissent pas de trace physique, ils n'en sont pas moins préjudiciables pour les victimes (tristesse, diminution de l'estime de soi, impression d'être rejeté) et peuvent même, dans les cas les plus graves, être dévastateurs (anxiété, dépression, tentative de suicide) (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Aspects méthodologiques

L'ensemble des questions de ce grand thème ont été posées à tous les élèves participants (552 aux Îles-de-la-Madeleine).

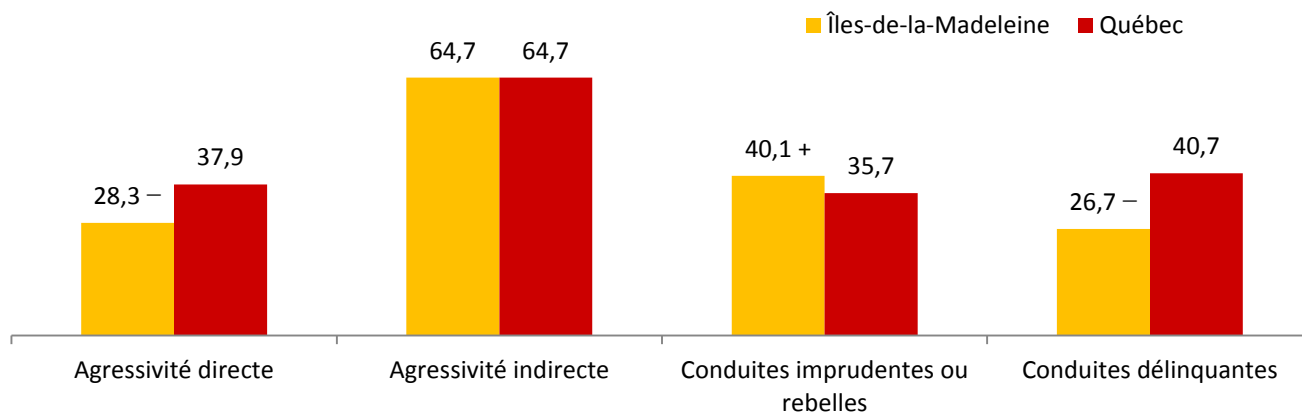
Résultats globaux

L'agressivité directe et les conduites délinquantes sont moins fréquentes chez les élèves des Îles-de-la-Madeleine que chez ceux du Québec, tandis que les conduites imprudentes ou rebelles le sont davantage

La figure 5 montre les résultats globaux obtenus pour chaque indicateur étudié. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 5

Synthèse des résultats (en %) sur les comportements agressifs et les problèmes de comportement des élèves du secondaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou - Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comportements d'agressivité directe

Précisions sur l'indicateur

Selon Traoré, Riberdy et Pica :

« ...l'agressivité directe reflète le fait que le jeune affronte sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale (par exemple, le jeune se bagarre ou attaque les autres ou les menace) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 84).

Ainsi, dans l'EQSJS, les comportements d'agressivité directe sont mesurés à l'aide de six affirmations auxquelles les élèves devaient répondre par les choix *Jamais*, *Parfois* ou *Souvent*. Ces affirmations sont : *Je me bats souvent avec d'autres; Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre; J'attaque physiquement les autres; Je menace les autres; Je suis cruel, dur ou méchant envers les autres; Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge*. Un élève est considéré adopter des comportements d'agressivité directe s'il répond *Parfois* ou *Souvent* à au moins une des six affirmations (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Pour plus de renseignements sur les instruments et enquêtes d'où provient cet indicateur, consultez le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document.

La proportion de jeunes à recourir à l'agressivité directe est moindre aux Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec

L'EQSJS révèle que 28 % des élèves du secondaire dans l'archipel adoptent parfois ou souvent des comportements d'agressivité directe, comme se battre ou menacer les autres (tableau 18). Inversement, ce sont tout de même près des trois quarts des élèves (72 %) qui interagissent dans leur environnement social sans jamais recourir à ce genre de comportement, une proportion supérieure à celle des jeunes québécois (62 %). Ce faisant, le RLS des Îles est le seul de la région à obtenir une meilleure note que le Québec, les quatre autres enregistrant une prévalence de jeunes recourant à l'agressivité directe ne se différenciant pas de celle du Québec.

Par ailleurs, comme on peut le lire au tableau 18, un écart en faveur des Îles-de-la-Madeleine est observé de manière assez systématique peu importe le sexe et le niveau scolaire des élèves.

L'EQSJS indique finalement une nette prédominance des comportements d'agressivité directe chez les garçons (40 % y ont recouru parfois ou souvent contre 16 % des filles dans l'archipel). Toujours aux Îles-de-la-Madeleine, on remarque que la prévalence de l'agressivité directe est à son plus bas niveau chez les élèves de 1^{re} secondaire avec 19 % et à son plus haut chez ceux de 4^e secondaire avec 40 %. Au Québec, ce sont plutôt les élèves de 2^e et 3^e secondaire qui sont

davantage portés à agir de manière agressive que ceux des autres niveaux scolaires (tableau 18).

Tableau 18

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent au moins un comportement d'agressivité directe selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	40,2–	46,4
Filles	15,9–	29,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	18,6*–	35,7
2 ^e secondaire	26,4*–	40,3
3 ^e secondaire	29,2–	40,9
4 ^e secondaire	40,1	36,7
5 ^e secondaire	27,1*	35,1
TOTAL	28,3–	37,9

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles-dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Comportements d'agressivité indirecte

Précisions sur l'indicateur

Précisons d'abord que Traoré, Riberdy et Pica définissent comme suit l'agressivité indirecte :

« L'agressivité indirecte fait référence à des comportements plus subtils [en comparaison de ceux de l'agressivité directe] marquant l'intention de nuire à autrui tout en restant anonyme pour éviter la contre-attaque ou d'assumer les conséquences (par exemple, le jeune devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou dit de vilaines choses dans le dos de la victime) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 84)

Cela dit, l'agressivité indirecte est mesurée par cinq affirmations dans l'EQSJS, soit : *Quand je suis fâché contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le détester; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je deviens ami avec quelqu'un d'autre pour me venger; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui dans notre groupe; Quand je suis fâché contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres*. Comme pour l'agressivité directe, les choix de réponses proposés sont *Jamais*, *Parfois* et *Souvent* et un élève ayant répondu *Parfois* ou *Souvent* à au moins une des affirmations est considéré présenter des comportements d'agressivité indirecte (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Cela dit, il est important de

souligner que les cinq affirmations débutent toutes par : *Quand je suis fâché contre quelqu'un*. C'est donc dans ce contexte particulier d'émotion que les jeunes ont été invités à faire part de leur réaction possible, ce qui n'a pas été le cas pour les comportements d'agressivité directe, si bien qu'il nous apparaît hasardeux de comparer les résultats de ces deux indicateurs.

Près des deux tiers des élèves recourent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, à des comportements d'agressivité indirecte

Plus précisément, dans un contexte où ils sont fâchés contre une personne, 65 % des jeunes du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine affirment recourir à l'agressivité indirecte, comme dire de vilaines choses de cette personne dans son dos ou raconter ses secrets à d'autres. Bien que cette proportion ne se différencie pas de celle obtenue au Québec (65 %), il n'en demeure pas moins que le recours à ces comportements est passablement répandu chez les élèves du secondaire, et ce, peu importe le sexe et le niveau scolaire des élèves (tableau 19) de même que de façon générale dans tous les RLS.

Néanmoins, ils le sont particulièrement chez les filles (77 % contre 53 % chez les garçons de l'archipel). Comme le montre aussi le tableau 19, dans ce RLS, les manifestations d'agressivité indirecte tendent à être plus fréquentes au fur et à mesure où les jeunes progressent dans les niveaux scolaires ($p=0,06$).

Tableau 19

Proportion (en %) des élèves du secondaire adoptant parfois ou souvent, lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, au moins un comportement d'agressivité indirecte selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	53,1	56,9
Filles	76,6	72,7
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	55,7	60,9
2 ^e secondaire	59,0	65,7
3 ^e secondaire	66,2	66,7
4 ^e secondaire	71,4	65,3
5 ^e secondaire	72,0	64,6
TOTAL	64,7	64,7

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conduites imprudentes ou rebelles

Précisions sur l'indicateur

Dans l'EQSJS, les trois questions suivantes permettent de mesurer la présence de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 mois précédant l'enquête : *Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois... Es-tu sorti une nuit complète sans permission? ...As-tu été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait? ...T'es-tu enfui de la maison?* Précisons que ces trois questions proviennent de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada. À chaque question, l'élève doit indiquer à quelle fréquence s'est produite la conduite soit *Jamais, 1 ou 2 fois, 3 ou 4 fois ou 5 fois ou plus*. Un élève est considéré avoir eu une manifestation de conduite imprudente ou rebelle dès qu'il répond qu'au moins une d'entre elles s'est produite 1 ou 2 fois au cours des 12 derniers mois (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Par ailleurs, pour avoir une idée du nombre de fois où les jeunes ont manifesté des conduites imprudentes ou rebelles sur une période d'une année, nous avons construit un nouvel indice à compter des réponses obtenues aux trois questions précédentes. Ainsi, pour chaque question, un score de 0 (ou aucune fois) a été accordé à la réponse *Jamais*, un score de 1 l'a été à la réponse *1 à 2 fois*, un score de 3 l'a été à la réponse *3 ou 4 fois* et enfin, un score de 5 a été attribué à la réponse *5 fois ou plus*. Nous avons ensuite fait la somme des scores accordés aux trois questions. La somme ainsi obtenue peut donc se situer entre 0 et 15 et correspond au nombre minimal de fois où les jeunes ont commis l'une ou l'autre des trois conduites imprudentes ou rebelles documentées dans l'EQSJS. Cette estimation est conservatrice, car nous avons fait le choix d'accorder le minimum de fois à chaque réponse.

Les élèves de l'archipel sont plus nombreux à manifester des conduites imprudentes ou rebelles que ceux du Québec

L'EQSJS montre que 40 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine reconnaissent avoir eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle sur une période de 12 mois, c'est-à-dire être sorti toute une nuit sans permission, avoir été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que le jeune avait fait, ou encore, s'être enfui de la maison. Cette proportion locale est supérieure à celle du Québec (36 %), un constat qui tend à s'observer en général peu importe le sexe et le niveau scolaire, bien que seuls les élèves de 4^e secondaire de ce RLS obtiennent une proportion significativement plus élevée que celle des jeunes québécois du même niveau scolaire (tableau 20).

Néanmoins, il reste que de manière générale, ce genre de conduites est, somme toute, relativement fréquent, que le les jeunes habitent aux Îles ou ailleurs au Québec.

On peut par ailleurs lire au tableau 20 la prédominance de ces conduites chez les garçons (47 % contre 33 % chez les filles de l'archipel). De même, la prévalence de ces conduites augmente progressivement avec l'avancement des élèves dans les niveaux scolaires, celle-ci passant, à peu de chose près, du simple au double de la 1^{re} à 5^e secondaire.

Tableau 20

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	47,3	41,6
Filles	32,8	29,6
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	24,6*	21,8
2 ^e secondaire	25,6*	32,7
3 ^e secondaire	43,3	39,1
4 ^e secondaire	57,7+	42,4
5 ^e secondaire	51,1	43,1
TOTAL	40,1+	35,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Sortir une nuit complète sans permission est la conduite imprudente ou rebelle la plus fréquente

Dans l'archipel, c'est 27 % des jeunes du secondaire qui affirment être sorti au moins une fois une nuit complète sans permission au cours des 12 mois avant l'enquête (24 % au Québec) (tableau 21). Puis, parmi les deux autres conduites documentées par l'EQSJS, avoir été interrogé par des policiers arrive au second rang avec 23 % des élèves aux Îles-de-la-Madeleine (20 % au Québec). Enfin, s'être enfui de la maison ou autrement dit, avoir fugué, est une conduite rapportée par 8,8 % des élèves du secondaire de ce RLS et, bien que cette dernière proportion ne se différencie pas de celle du Québec (10 %), elle invite tout de même à la réflexion.

Comme on peut également le constater au tableau 21, les garçons sont plus nombreux que les filles à être sortis une nuit sans permission et à avoir été interrogés par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que l'élève avait fait, et ce, tant aux Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec. Au Québec, s'être enfui de la maison est toutefois davantage le lot des filles que des garçons, une tendance, bien que non significative, aussi observée dans l'archipel.

Tableau 21

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu au moins une manifestation de conduite imprudente ou rebelle selon la forme de conduites et le sexe, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sortir une nuit complète sans permission†		
Garçons	31,1	26,2
Filles	21,8	21,1
TOTAL	26,5	23,7
Interroger par des policiers pour un méfait soupçonné†		
Garçons	30,8	27,8
Filles	13,9	12,0
TOTAL	22,5	20,0
S'être enfui de la maison		
Garçons	7,3*	9,8
Filles	10,4	10,6
TOTAL	8,8	10,2
TOTAL	40,1+	35,7

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que le pourcentage des garçons se différencie de celui des filles aux Îles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Près d'un jeune sur 10 a commis au moins 5 fois une conduite imprudente ou rebelle en un an

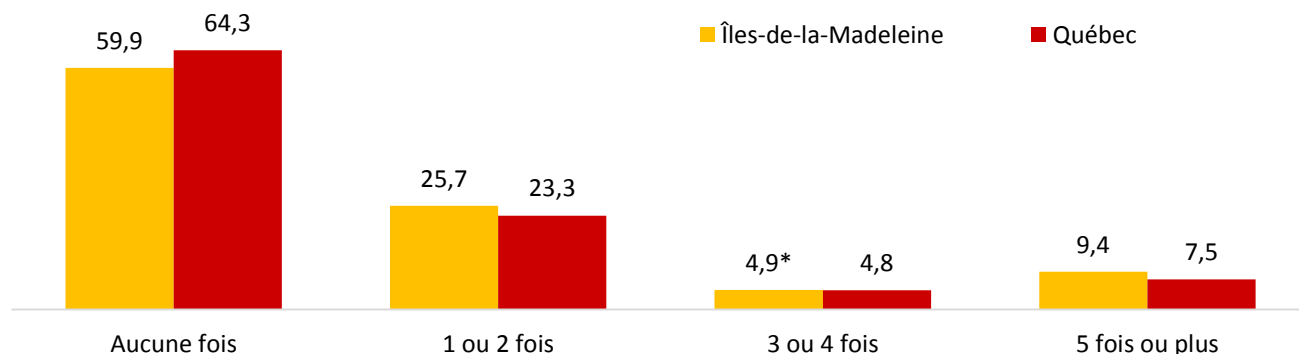
Rappelons d'abord que 60 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine n'ont commis aucune conduite imprudente ou rebelle, au cours des 12 mois précédant l'enquête, à tout le moins pour les conduites mesurées dans l'EQSJS. En contrepartie, en faisant la somme des scores accordés aux trois questions sur la fréquence de chaque conduite (la somme pouvant aller de 0 à 15 fois), 26 % des élèves auraient commis une ou l'autre des trois conduites documentées, à raison d'une ou deux fois durant l'année, 4,9 % trois ou quatre fois et 9,4 %, cinq fois ou plus, pour un total, comme nous l'avons vu, de 40 % de jeunes ayant admis avoir commis au moins une fois une conduite imprudente ou rebelle (figure 6).

De plus, comme nous le disions plus tôt, les garçons sont clairement plus nombreux que les filles à avoir commis au moins une conduite de ce genre sur une période d'une année (47 % contre 33 % aux Îles-de-la-Madeleine) (tableau 20), et qui plus est, à en avoir commis au moins à 3 reprises (19 % contre 10 %¹³ dans l'archipel) (résultats non illustrés).

¹³ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Figure 6

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux trois conduites imprudentes ou rebelles commises au cours des 12 derniers mois, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Note : Dans cette figure, la répartition des élèves des Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas de celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Conduites délinquantes

Précisions sur l'indicateur

Mentionnons d'abord que les conduites délinquantes sont des comportements qui enfreignent les lois, comme le vol, le vandalisme, le port d'arme, la vente de drogue et les attouchements sexuels contre le gré de l'autre personne. Huit questions permettent de mesurer les conduites délinquantes; les sept premières ont été tirées de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada, et la huitième portant sur l'appartenance à un gang provient de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais*. Les sept premières questions se déclinent comme suit: *Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois... As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école? ...As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas? ...T'es-tu battu avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux? ...T'es-tu battu avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement? ...As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre? ...As-tu vendu de la drogue? ...As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne voudrait probablement pas?* Pour chaque question, l'élève doit indiquer à quelle fréquence le comportement s'est produit au cours des 12 derniers mois, soit *Jamais*, *1 ou 2 fois*, *3 ou 4 fois* ou *5 fois ou plus*. Quant à la question sur les gangs, elle se formule ainsi : *Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui enfonce la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc.?* Pour cette question, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Un élève est considéré avoir eu une manifestation de conduite délinquante dès qu'il répond *1 ou 2 fois* à l'une des sept premières questions ou *Oui* à la question sur l'appartenance à un gang (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Par ailleurs, comme nous l'avons fait pour les conduites imprudentes ou rebelles, nous avons construit un nouvel indice à compter des réponses obtenues aux sept premières questions précédentes, afin d'estimer le nombre de fois où les jeunes ont manifesté des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois. Nous avons exclu du calcul de cet indice la huitième question portant sur la participation à un gang, puisque le choix de réponses à cette question ne correspond pas à une fréquence. Ainsi, pour chacune des sept questions, un score de 0 (ou aucune fois) a été accordé à la réponse *Jamais*, un score de 1 l'a été à la réponse *1 à 2 fois*, un score de 3 l'a été à la réponse *3 ou 4 fois* et enfin, un score de 5 a été attribué à la réponse *5 fois ou plus*. Nous avons ensuite fait la somme des scores accordés aux sept questions. La somme ainsi obtenue peut donc se situer entre 0 et 35 et correspond au nombre minimal de fois où les jeunes ont commis l'une ou l'autre des conduites délinquantes documentées dans l'ESQJS, à l'exception de la participation à un gang. Cette estimation est conservatrice, car nous avons fait le choix d'accorder le minimum de fois à chaque réponse et aussi parce nous avons exclu la question sur l'appartenance à un gang.

Un peu plus du quart des élèves aux Îles-de-la-Madeleine admet avoir commis un acte délinquant sur une période de 12 mois

Bien que la majorité des jeunes madelinots et madelinienues, soit 73 %, indique ne pas avoir commis de conduites délinquantes, au cours des 12 mois précédant l'enquête, et que cette proportion soit par surcroît supérieure à celle du Québec (59 %), il reste que 27 % des jeunes reconnaissent avoir commis ce genre d'acte sur une période d'une année (incluant l'appartenance à un gang) (tableau 22). Et pour nous, ce résultat invite à la réflexion.

Cela dit, cet écart en faveur des Îles-de-la-Madeleine est pour ainsi dire systématique peu importe le sexe et le niveau scolaire des jeunes (tableau 22). Précisons que tous les autres RLS de la région obtiennent aussi une prévalence moindre que celle du Québec de jeunes commettant des actes délinquants.

Puis, comme nous l'avons mis en évidence pour les conduites imprudentes ou rebelles, avec des pourcentages respectifs de 38 % et 16 % dans l'archipel, les conduites délinquantes sont davantage le fait des garçons que des filles (tableau 22). De plus, la prévalence de ces conduites qui contreviennent aux lois augmente de 14 % à 44 % entre la 1^{re} et la 4^e secondaire pour redescendre à 32 % chez les élèves de 5^e secondaire.

Tableau 22

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	37,6–	50,1
Filles	15,5–	31,0
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	14,4*–	32,8
2 ^e secondaire	20,0*–	41,5
3 ^e secondaire	25,1*–	43,5
4 ^e secondaire	44,4	43,4
5 ^e secondaire	32,1–	41,9
TOTAL	26,7–	40,7

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les délits contre les biens sont les conduites délinquantes les plus fréquemment commises

L'EQSJS révèle que 20 % des élèves de l'archipel avouent avoir volé quelque chose d'un magasin ou de l'école ou endommagé ou détruit sciemment quelque chose qui ne leur appartenait pas, faisant des délits contre les biens la forme de conduite délinquante la plus fréquente (tableau 23). Viennent ensuite, comme on peut le lire au tableau 23, les actes de violence contre les personnes perpétrés au moins une fois par 12 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine sur une période de 12 mois. Parmi les actes de violence contre les personnes, la participation à une bagarre grave et la vente de drogues sont des actes commis respectivement par 6,6 % des jeunes, puis le port d'arme comme moyen de défense ou pour se battre ainsi que les attouchements sexuels par 0,9 % des jeunes respectivement (tableau 23). Enfin, au cours des 12 mois précédant l'enquête, 3,6 % des élèves du

secondaire dans ce RLS ont appartenu à un gang enfreignant la loi (tableau 23).

Tableau 23

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant commis au moins un acte de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois selon la forme de conduites et le sexe, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Délit contre les biens (vol, vandalisme)†		
Garçons	27,6–	41,2
Filles	11,3*–	26,5
TOTAL	19,5–	33,9
Acte de violence contre la personne (vente de drogues, port d'arme, participation à une bagarre grave, attouchements sexuels)†		
Garçons	20,2–	28,7
Filles	3,9**–	11,1
TOTAL	12,1–	20,0
Participation à une bagarre grave†		
Garçons	11,4*–	20,5
Filles	1,8**–	6,7
TOTAL	6,6*–	13,7
Vente de drogues†		
Garçons	10,6*	9,3
Filles	2,4**	4,5
TOTAL	6,6*–	6,9
Port d'arme		
Garçons	X	9,6
Filles	X	2,5
TOTAL	0,9**–	6,1
Attouchements sexuels†		
Garçons	1,8**	3,0
Filles	X	0,4
TOTAL	0,9**–	1,7
Appartenance à un gang		
Garçons	3,9**	5,4
Filles	3,3**	3,5
TOTAL	3,6*	4,5
TOTAL	26,7–	40,7

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

† Signifie que le pourcentage des garçons se différencie de celui des filles aux Îles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Finalement, les garçons sont proportionnellement toujours plus nombreux que les filles à être impliqués dans des conduites délinquantes, à l'exception de l'appartenance à un gang où les résultats pour les Îles-de-la-Madeleine ne montrent pas de différences selon le sexe et du port d'arme où les données ne nous permettent pas de conclure (tableau 23).

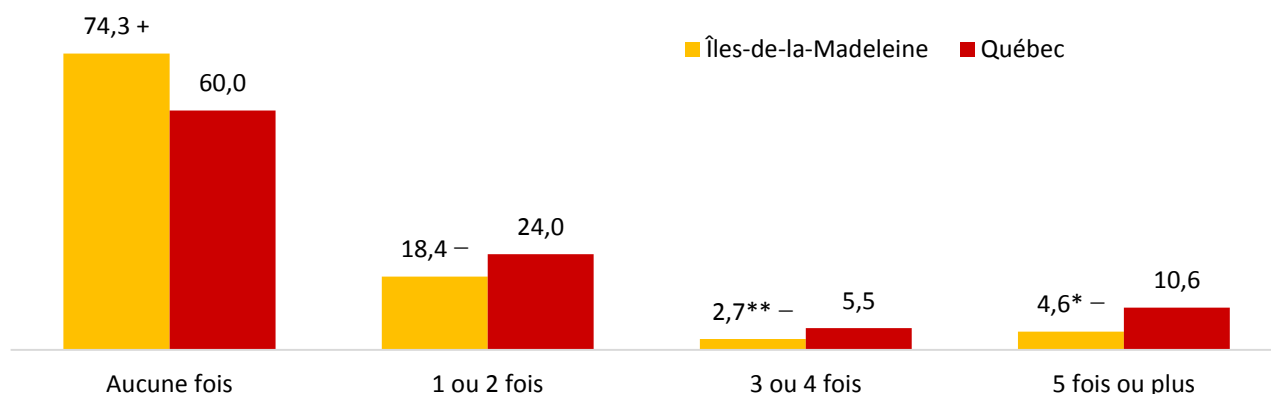
Plus de 7 % des élèves aux Îles-de-la-Madeleine ont commis au moins 3 fois un acte délinquant en un an (excluant l'appartenance à un gang)

Quand on fait la somme des scores attribués aux sept questions sur la fréquence des conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang), il se dégage, comme

nous le disions plus tôt, que 74 % des élèves du secondaire dans l'archipel n'ont commis aucun acte délinquant dans l'année précédant l'enquête, c'est plus qu'au Québec (60 %). À l'opposé, 2,7 % des élèves ont commis au moins un type de conduite à 3 ou 4 reprises, au cours de cette même période, et 4,6 %, à au moins 5 reprises (figure 7). Ainsi, en faisant la somme de ces deux derniers pourcentages, ce sont 7,3 %¹⁴ des élèves qui auraient commis un acte délinquant au moins 3 fois en un an, une proportion moindre qu'au Québec (16 %).

Figure 7

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux sept conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang) commises au cours des 12 derniers mois, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En somme...

Moins de 2 jeunes sur 10 interagissent dans leur environnement social sans jamais adopter de comportements agressifs, de conduites imprudentes ou rebelles ou de conduites délinquantes

Quand on examine les quatre groupes de problèmes d'adaptation ou antisociaux que nous avons vus dans cette section, il ressort que parmi l'ensemble des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine, seulement 18 % ne recourent généralement pas aux comportements d'agressivité directe ou indirecte et n'ont pas eu de conduites imprudentes ou rebelles au cours de l'année précédant l'EQSJS ni de conduites délinquantes (incluant l'appartenance à un gang) (18 % au Québec) (figure 8). À l'autre bout du spectre, 8,2 % présentent ces quatre

problèmes d'adaptation (13 % au Québec). Bien que les écarts avec le Québec soient faibles, ils sont tout de même en faveur des Îles. Plus précisément, ce RLS compte une plus forte proportion de jeunes que celle du Québec à ne présenter qu'un seul comportement antisociaux, et inversement, moins de jeunes présentant quatre comportements.

Par ailleurs, si la proportion à ne pas présenter ce type de problème ne varie pas significativement entre les garçons et les filles des Îles-de-la-Madeleine (20 % contre 17 %), les garçons sont tout de même plus nombreux à en avoir trois (21 % contre 11 %¹⁵) et même quatre (13 %¹⁶ contre 3,9 %¹⁷) (résultats non illustrés).

¹⁴ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibidem.

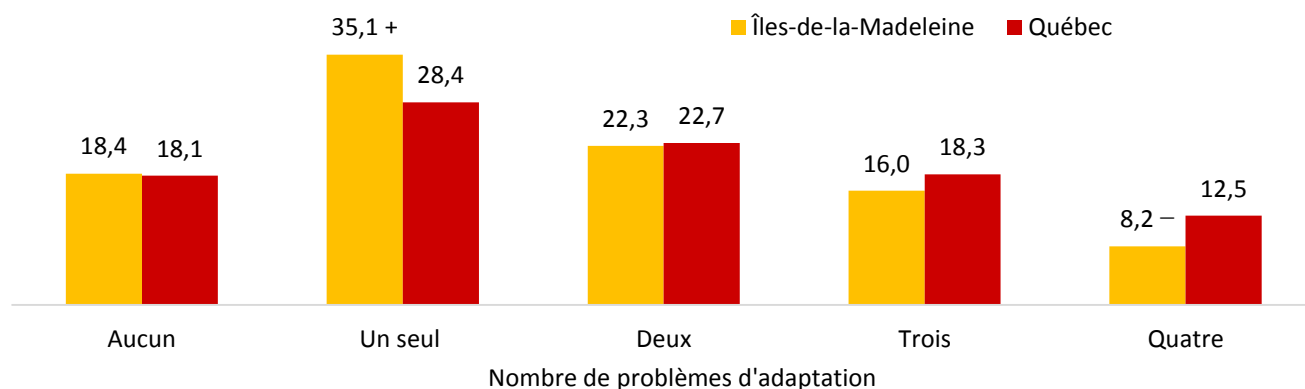
¹⁷ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Ainsi, c'est plus de 80 % des jeunes du secondaire qui interagissent dans leur environnement social en adoptant soit des comportements agressifs, soit des conduites

imprudentes ou rebelles ou bien des conduites délinquantes (incluant l'appartenance à un gang).

Figure 8

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon le nombre de problèmes d'adaptation qu'ils présentent (comportements d'agressivité directe, comportement d'agressivité indirecte, conduites imprudentes ou rebelles, conduites délinquantes), Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou - Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

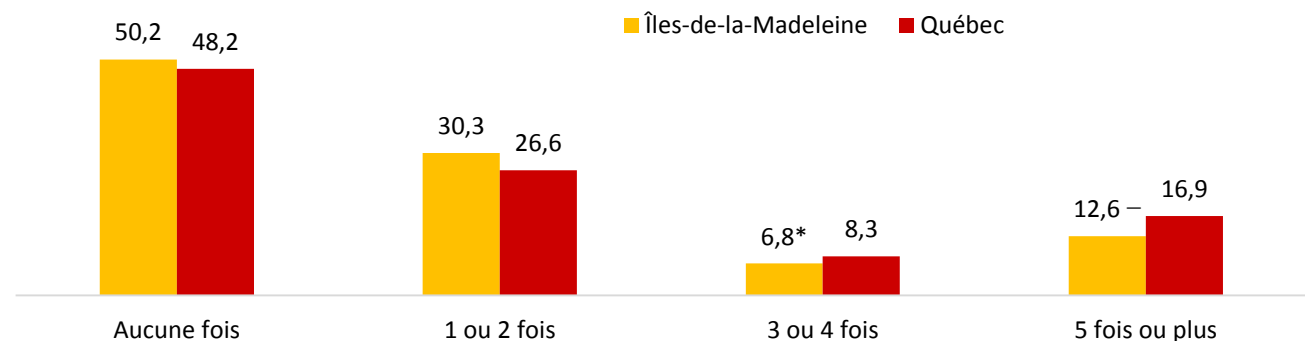
Un élève du secondaire sur 8 a commis au moins 5 fois une conduite imprudente ou rebelle ou une conduite délinquante sur une période de 12 mois

En cumulant les scores accordés aux fréquences des trois conduites imprudentes ou rebelles et des sept conduites délinquantes documentées dans l'EQSJS (excluant l'appartenance à un gang) (score pouvant aller de 0 à 50), on constate d'abord que seulement 50 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine n'ont commis aucune

fois ce genre d'actes sur une période de 12 mois, et qu'à l'opposé, 6,8 % en ont commis 3 ou 4 fois et même 5 fois ou plus pour 13 % des jeunes (figure 9). Bien que la situation locale soit quelque peu meilleure, si on veut, que celle du Québec, elle mérite tout de même qu'on s'y attarde. D'autant que chez les garçons, ce sont 18 % qui ont eu ce genre de conduites à au moins 5 reprises sur une période d'une année (22 % chez les Québécois). Chez les jeunes madeliniennes, cette proportion est de 7,0 %¹⁸ (11 % chez les Québécoises) (résultats non illustrés).

Figure 9

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la fréquence cumulée aux conduites imprudentes ou rebelles et aux conduites délinquantes (excluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.
*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

¹⁸ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Les élèves de la formation générale sont clairement moins enclins que les autres élèves à adopter des comportements d'agressivité directe dans leurs relations avec leur entourage et à commettre des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes. À titre indicatif, mentionnons que les prévalences de ces problèmes d'adaptation ou antisociaux chez les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale sont toutes au-dessus de 50 %. De plus, les élèves dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement moins nombreux que ceux dont les parents sont moins scolarisés à présenter ces trois problèmes.

Par ailleurs, les résultats régionaux de l'EQSJS ont fait ressortir des liens très forts entre les problèmes antisociaux et la maîtrise de soi, les élèves se situant au niveau élevé à l'indice d'autocontrôle étant moins susceptibles que les autres jeunes d'adopter des comportements d'agressivité, particulièrement d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et surtout, des conduites délinquantes. Bien que moins fortes, des associations sont aussi notées entre la prévalence de ces problèmes et l'estime de soi. Le rôle des parents ressort aussi comme un élément protecteur majeur, les élèves pouvant compter sur un niveau élevé de supervision parentale ou sur un niveau élevé de soutien de la part de leur famille étant proportionnellement moins nombreux que les autres à vivre les problèmes d'adaptation. Quant au rôle de l'école, on constate que les comportements problématiques ne sont pas liés de manière significative au soutien que perçoivent les jeunes de la part d'un adulte de leur école. Par contre, il est clair que la prévalence de ces problèmes est inférieure chez les jeunes ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école. Les comportements des amis ont aussi un lien avec la présence ou non de problèmes antisociaux chez les jeunes. En effet, les jeunes qui affirment avoir des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial sont moins enclins à avoir des comportements agressifs et à commettre des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes.

Finalement, la prévalence de tous ces problèmes, c'est-à-dire les comportements d'agressivité directe et indirecte, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes, est toujours plus élevée chez les jeunes victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation de même que chez les jeunes se situant au niveau élevé de détresse psychologique (Dubé et Parent, 2015).

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Les conséquences de la violence dans les relations amoureuses sont nombreuses et peuvent être potentiellement graves pour les jeunes victimes. Parmi les conséquences mises en évidence dans les études, mentionnons la diminution de l'estime de soi, les modifications à la performance scolaire, la consommation excessive d'alcool ou de drogues, la dépression, les tentatives de suicide (Flores et coll., 2005), l'adoption de comportements sexuels à risque, dont les changements fréquents de partenaires et les rapports sexuels non protégés (Confédération Suisse, 2012), ainsi que l'adoption de comportements agressifs dans les interactions avec l'entourage (Traoré, Riberdy et Pica, 2013) (tous tirés de Bernèche, 2014). De plus, il importe de rappeler que « les relations amoureuses font partie des découvertes de l'adolescence et peuvent, au départ, contribuer à la valorisation des jeunes, mais les confiner ensuite dans un cercle vicieux lorsque ces relations sont entachées de violence » (Bernèche, 2014, page 2). Toutes ces conséquences possibles de la violence dans les relations amoureuses justifient l'importance de mieux connaître l'ampleur de ce problème chez les adolescents de même que les groupes les plus touchés. Par ailleurs, les conséquences néfastes des relations sexuelles forcées sur les victimes ne sont plus à démontrer. Parmi elles, rappelons la contraction d'infections transmissibles sexuellement, les grossesses inattendues, la dépression et les comportements suicidaires (Bernèche, 2014).

Ainsi, nous présentons dans cette section les résultats relatifs à la violence dans les relations amoureuses chez les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour ces jeunes, trois types de violence ont été documentés, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Précisons que l'EJSJS documente à la fois la violence infligée et la violence subie. Par ailleurs, l'EJSJS a aussi questionné les élèves de 14 ans et plus sur le sujet très délicat des relations sexuelles forcées, que les jeunes aient eu ou non une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête. C'est sur ce thème que nous terminons cette section.

Aspects méthodologiques

Les questions de ce grand thème ont été posées à tous les élèves participants (552 aux Îles-de-la-Madeleine), sauf celles relatives aux relations sexuelles forcées qui ne l'ont été, comme nous le disions précédemment, qu'auprès des élèves de 14 ans et plus.

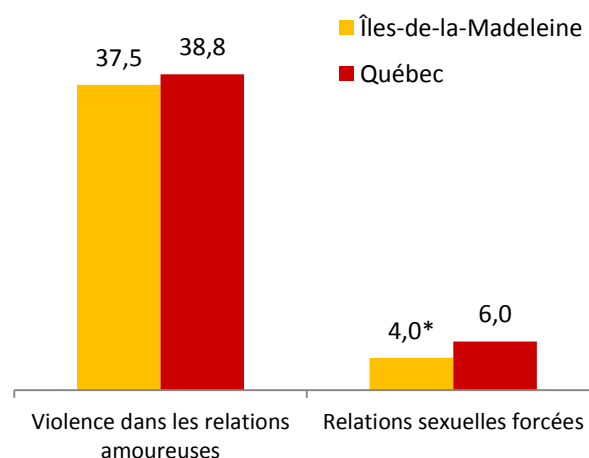
Résultats globaux

En général, les élèves des Îles-de-la-Madeleine ne se distinguent pas de ceux du Québec eu égard à la violence dans les relations amoureuses et aux relations sexuelles forcées

La figure 10 montre les résultats globaux obtenus pour chaque indicateur étudié. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 10

Synthèse des résultats (en %) sur la violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées chez les élèves du secondaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EJSJS 2010-2011

Relations amoureuses

Précisions sur l'indicateur

Pour déterminer les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête, deux questions ont été posées, soit : *Es-tu déjà sorti avec un garçon ou une fille? Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti avec un garçon ou une fille?* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). De plus, au début de cette section sur les relations amoureuses, il était précisé ce qu'on entendait par « sortir avec un garçon ou une fille » :

« Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années ». (ISQ, Questionnaire 1, version finale du 15 octobre 2010, page 14).

Les trois quarts des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine ont déjà eu une relation amoureuse et 56 % en ont eu une dans la dernière année

Aux Îles-de-la-Madeleine, 75 % des élèves du secondaire ont déjà eu au moins une relation amoureuse au cours de leur vie, c'est plus qu'au Québec où la proportion est plutôt de 70 %. D'ailleurs, cette prévalence à vie plus élevée des relations amoureuses dans ce territoire local par rapport au Québec tend à s'observer, de manière générale, chez les deux sexes et à tous les niveaux scolaires, bien que les écarts ne soient significatifs que chez les garçons et les élèves de 5^e secondaire (résultats non illustrés). Ces résultats trouvent aussi des échos dans la proportion des élèves ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête, laquelle est encore ici plus élevée dans l'archipel qu'au Québec (56 % contre 51 %) (tableau 24). Précisons également que ce RLS ne fait pas exception des autres RLS de la région, puisque tous présentent une proportion supérieure à celle du Québec.

Tableau 24

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	51,8	49,0
Filles	60,2+	52,5
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	47,4	42,8
2 ^e secondaire	46,4	45,2
3 ^e secondaire	53,8	49,9
4 ^e secondaire	66,0+	56,3
5 ^e secondaire	70,0	61,4
TOTAL	55,9+	50,8

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence dans les relations amoureuses

Précisions sur les indicateurs

Rappelons d'abord que seuls les élèves ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête ont répondu aux questions de ce thème. De plus, l'EQSJS mesure séparément la violence infligée et la violence subie ainsi que trois types de violence (psychologique, physique et sexuelle). Cela dit, huit questions permettent de mesurer ces trois types de violence pour la violence infligée et huit autres pour la violence subie (encadré 1). Pour chacune des questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle il a infligé ou subi la violence selon le cas, soit *Jamais*, *1 fois*, *2 fois* ou *3 fois ou plus*. On considère qu'un jeune a infligé de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse s'il répond *1 fois* à au moins une des questions. Le même critère s'applique pour la violence subie (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Pour plus de renseignements sur les instruments et enquêtes d'où provient cet indicateur, consultez le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document.

Encadré 1

Questions pour mesurer la violence dans les relations amoureuses selon la forme de violence, EQSJS 2010-2011

Formes de violence	Violence infligée	Violence subie
	<i>En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.</i>	
Violence psychologique	<i>Je l'ai critiqué méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté devant les gens, je l'ai rabaissé.</i> <i>J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché de voir ses amis.</i>	<i>Il m'a critiqué méchamment sur mon apparence physique, il m'a insulté devant les gens, il m'a rabaissé.</i> <i>Il a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il m'a empêché de voir mes amis.</i>
Violence physique	<i>Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le blesser.</i> <i>Je l'ai agrippé (« poigné » les bras), poussé, bousculé.</i> <i>Je lui ai donné une claque.</i> <i>Je l'ai blessé avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.</i>	<i>Il m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.</i> <i>Il m'a agrippé (« poigné » les bras), poussé, bousculé.</i> <i>Il m'a donné une claque.</i> <i>Il m'a blessé avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.</i>
Violence sexuelle	<i>Je l'ai forcé à m'embrasser, à me caresser alors qu'il ne voulait pas.</i> <i>Je l'ai forcé à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il ne voulait pas.</i>	<i>Il m'a forcé à l'embrasser, à le caresser alors que je ne voulais pas.</i> <i>Il m'a forcé à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.</i>

Source : Traoré, Riberty et Pica, 2013.

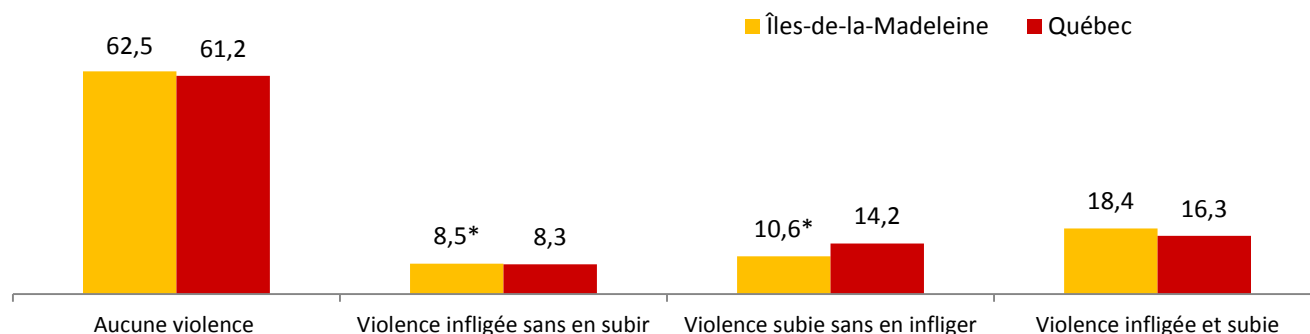
La majorité des élèves de l'archipel n'a pas vécu de violence dans ses relations amoureuses des 12 derniers mois

Avant toute chose, l'EQSJS fait ressortir qu'en tenant compte à la fois de la violence infligée et de la violence subie, 63 % des élèves des Îles, qui sont sortis avec quelqu'un au cours des 12 mois précédant l'enquête, considèrent n'avoir vécu aucune forme de violence dans leurs relations amoureuses, 8,5 % déclarent en avoir infligée sans en subir, 11 % n'ont été que victimes et 18 % affirment avoir été à la fois auteurs et victimes de violence (figure 11). Avec ces résultats, les jeunes madelinots et madelinien(ne)s ne se différencient pas des jeunes du Québec, comme c'est aussi le cas pour les élèves de Rocher-Percé et de La Haute-Gaspésie. Quant aux jeunes de la Baie-des-Chaleurs et de La Côte-de-Gaspé, ils sont en général moins susceptibles que ceux du Québec à vivre de la violence dans leurs relations amoureuses.

Cela dit, le portrait de la violence dans les relations amoureuses est très différent selon que l'on examine les résultats chez les garçons ou chez les filles. En effet, comme on peut le lire au tableau 25, les garçons de l'archipel sont passablement plus nombreux que les filles à ne pas avoir vécu de violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois (73 % contre 53 %). Inversement, les filles déclarent plus souvent que les garçons avoir infligé de la violence sans en avoir été victimes (12 % contre 4,3 %). Des distinctions entre les garçons et les filles sont aussi observées en Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine et au Québec (résultats non illustrés).

Figure 11

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la violence infligée ou subie lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



Note : Dans cette figure, la répartition des élèves des Îles-de-la-Madeleine ne se différencie pas de celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 25

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon la violence infligée ou subie lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon le sexe, Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

	Aucune violence	Violence infligée sans en subir	Violence subie sans en infliger	Violence infligée et subie
Garçons†	72,5	4,3**	7,8**	15,4*
Filles	53,3	12,3*	13,3*	21,1
TOTAL	62,5	8,5*	10,6*	18,4

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que la répartition des garçons est significativement différente de celle des filles au seuil de 0,05.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Violence infligée dans les relations amoureuses

Plus du quart des élèves aux Îles-de-la-Madeleine a infligé de la violence à son partenaire amoureux des 12 derniers mois

Si on se concentre uniquement sur la violence infligée, 27 % des élèves de l'archipel, qui sont sortis avec un partenaire au cours des 12 derniers mois, affirment lui avoir infligé une forme de violence, une proportion ne se différenciant pas de celle du Québec (25 %) (tableau 26). Comme on peut le constater dans ce tableau, même si plusieurs résultats souffrent d'imprécision, ce constat comparatif posé globalement avec le Québec s'observe chez les deux sexes et à tous les niveaux scolaires.

Tableau 26

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé une forme de violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	20,2*	16,7
Filles	33,4	32,2
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	10,6**	16,9
2 ^e secondaire	21,4**	21,3
3 ^e secondaire	28,1*	24,9
4 ^e secondaire	34,8*	28,8
5 ^e secondaire	35,7*	29,2
TOTAL	27,1	24,6

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à infliger de la violence à leur partenaire amoureux de même que les plus vieux par rapport aux plus jeunes

Dans l'archipel comme au Québec, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir infligé une forme de violence à leur partenaire amoureux au cours des 12 mois précédant l'enquête (33 % contre 20 % aux Îles-de-la-Madeleine) (tableau 26). De même, en dépit de leur imprécision, les données pour les Îles-de-la-Madeleine montrent clairement la hausse de la prévalence de la violence dans les relations amoureuses entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la prévalence passant de 11 % à 36 %.

La violence psychologique et la violence physique sont les formes de violence infligée les plus répandues dans les relations amoureuses

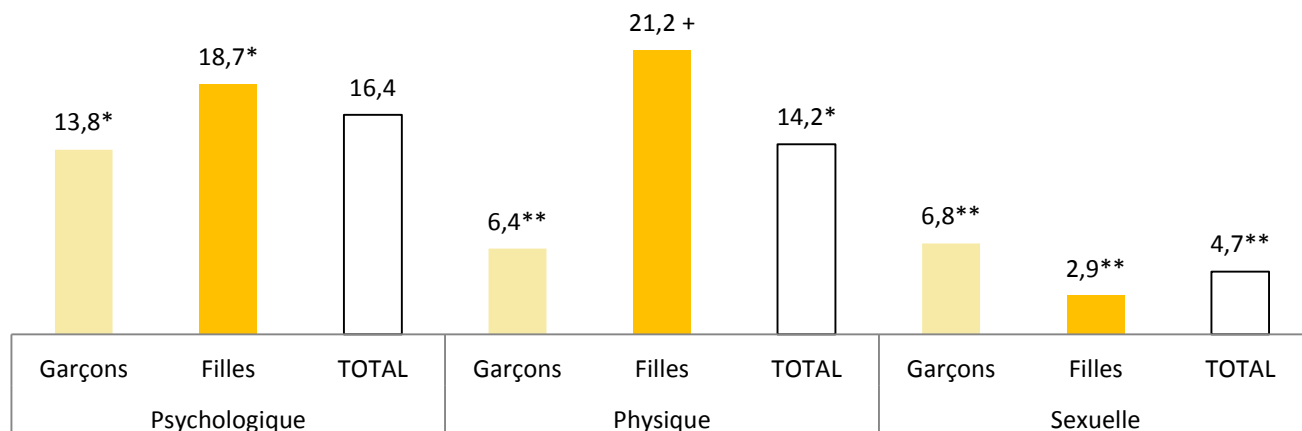
En général au Québec et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la violence psychologique est un peu plus répandue que la violence physique dans les relations amoureuses des jeunes du secondaire (17 % contre 13 % au Québec). Aux Îles-de-la-Madeleine, ces deux formes de violence arrivent à peu près *ex aequo* en termes de prévalence, puisque 16 % des jeunes de ce RLS déclarent avoir violenté psychologiquement leur partenaire amoureux, au cours des 12 mois avant l'enquête, et 14 % affirment l'avoir violenté physiquement. Puis la

violence sexuelle a été infligée par 4,7 % des élèves du secondaire dans l'archipel qui sont sortis avec quelqu'un dans les 12 mois précédant l'enquête (figure 12). Quand on compare ces trois proportions locales à celles obtenues au Québec, il se dégage que les jeunes insulaires semblent plus nombreux que les jeunes du Québec à infliger de la violence sexuelle à leur partenaire (4,7 %¹⁹ contre 2,7 %), alors qu'il n'y a pas de différence entre ces deux groupes pour la violence psychologique et la violence physique (résultats non illustrés).

Par ailleurs, comme on le constate à la figure 12, les garçons et les filles se distinguent les uns les autres eu égard aux formes de violence infligée. En effet, la proportion de filles à avoir fait subir de la violence physique à son partenaire est nettement plus élevée que la proportion de garçons (21 % contre 6,4 %). Pour ce qui est de la violence psychologique, même si la différence entre les sexes n'est pas significative, les filles ont aussi davantage tendance que les garçons à recourir à cette forme de violence dans leur relation amoureuse (19 % contre 14 %). En revanche, les garçons sont plus enclins que les filles à infliger de la violence sexuelle, à tout le moins au Québec (3,4 % contre 2,0 %), quoique les données des Îles-de-la-Madeleine montrent cette même tendance (6,8 % contre 2,9 %, valeur p=0,10).

Figure 12

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant infligé de la violence au moins une fois à leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon la forme de la violence et le sexe, Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle des garçons au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

¹⁹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif.

Violence subie dans les relations amoureuses

On se souviendra que 27 % des élèves aux Îles-de-la-Madeleine, qui sont sortis avec quelqu'un dans les 12 mois précédant l'EQSJS, ont infligé au moins une fois de la violence psychologique, physique ou sexuelle à leur partenaire. Comme nous le voyons dans ce qui suit, tout autant de jeunes, sinon plus, disent par ailleurs avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois.

Près de 3 jeunes 10 ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois

Parmi les élèves de l'archipel ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête, 29 % déclarent avoir été victimes de violence de la part de leur partenaire. Cette proportion de jeunes victimes de violence dans un contexte amoureux ne se différencie pas de celle du Québec, et ce, peu importe les caractéristiques des jeunes, à l'exception des élèves de la 2^e secondaire qui sont deux fois moins nombreux que ceux du Québec à avoir subi ce type de violence (tableau 27).

Par ailleurs, si les filles sont plus nombreuses que les garçons à être auteurs de violence dans leurs relations amoureuses, elles sont aussi plus nombreuses que ceux-ci à en être victimes (34 % contre 23 %) (tableau 27). De même, les élèves du second cycle aux Îles-de-la-Madeleine sont davantage susceptibles que ceux du premier à subir la violence de leur partenaire amoureux (35 % contre 17 %²⁰) (résultats non illustrés).

Tableau 27

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi au moins une fois une forme de violence de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	23,1*	24,8
Filles	34,4	35,9
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	21,0**	25,1
2 ^e secondaire	13,7**–	28,3
3 ^e secondaire	33,8*	30,1
4 ^e secondaire	35,8*	34,0
5 ^e secondaire	34,8*	33,5
TOTAL	29,0	30,5

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La violence psychologique est la forme de violence que les élèves du secondaire subissent le plus de leur partenaire amoureux

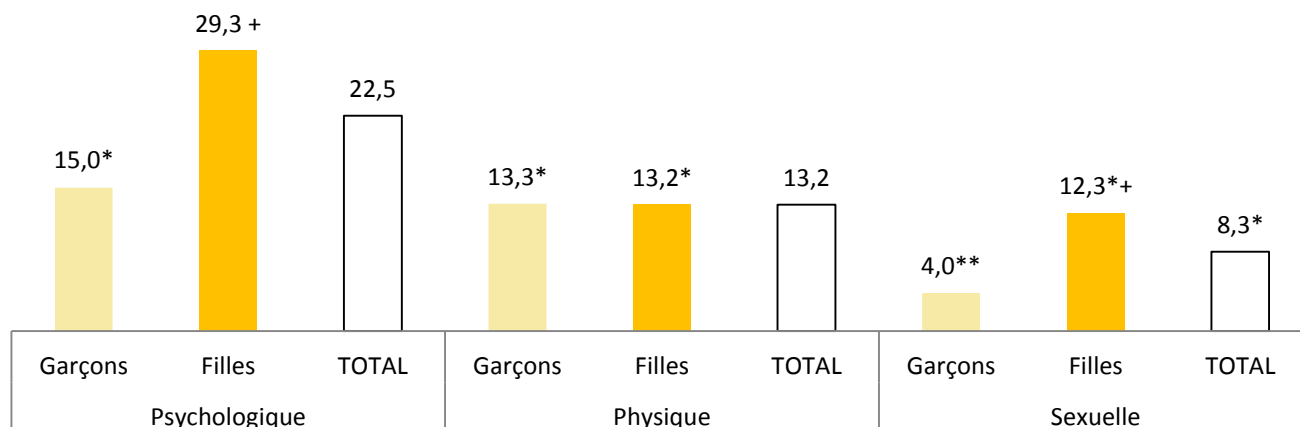
L'EQSJS fait ressortir que 23 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine affirment avoir subi au moins une fois de la violence psychologique de la part de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, alors que cette proportion est de 13 % pour la violence physique et de 8,4 % pour la violence sexuelle (figure 13). Précisons qu'aucune de ces proportions ne se différencie de celles du Québec. En dépit de cela, les résultats de l'archipel sont à notre avis suffisamment importants pour qu'on s'y attarde.

Cela dit, l'examen de la figure 13 montre encore ici des différences entre les garçons et les filles, ces dernières étant franchement plus nombreuses que leurs homologues masculins à subir à la fois de la violence psychologique (29 % contre 15 %) et sexuelle (12 % contre 4,0 %). Toutefois, la proportion à déclarer être victimes de violence physique ne diffère pas selon le sexe (figure 13).

²⁰ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

Figure 13

Proportion (en %) des élèves du secondaire ayant subi de la violence au moins une fois de leur partenaire lors de leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, selon la forme de la violence et le sexe, îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



+ Valeur significativement supérieure à celle des garçons au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Relations sexuelles forcées

Précisions sur l'indicateur

Rappelons d'abord que ce thème n'a été documenté qu'auprès des élèves de 14 ans et plus, qu'ils aient eu ou non une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cela dit, une seule question est à la base de la construction de cet indicateur, soit la suivante : *Au cours de ta vie, est-ce que quelqu'un t'a déjà forcé à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas?* Les choix de réponses proposés sont *Oui, un autre jeune, Oui, un adulte* et *Non*. Un élève est considéré avoir déjà eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de sa vie s'il a répondu *Oui, un autre jeune* ou *Oui, un adulte* (Traoré, Riberdy et Pica, 2013).

Un jeune sur 25 aux îles-de-la-Madeleine a déjà été contraint à une relation sexuelle

Parmi les élèves de 14 ans et plus dans l'archipel, 4,0 % ont eu, au cours de leur vie, une relation sexuelle forcée (orale, vaginale ou anale) sans distinguer s'ils sortaient ou non avec quelqu'un dans les 12 mois précédant l'enquête (tableau 28). Plus spécifiquement, 2,3 %²¹ des élèves de ce RLS ont été forcés à une relation sexuelle par un autre jeune et 1,6 %²², par un adulte (résultats non illustrés).

La proportion de jeunes des îles-de-la-Madeleine à avoir eu une relation sexuelle forcée, au cours de leur vie, ne se

différencie pas de celle du Québec (4,0 % contre 6,0 %), comme c'est le cas de tous les RLS de la région, sauf celui de La Côte-de-Gaspé qui obtient une proportion moindre.

Finalement, l'enquête révèle qu'en général au Québec de même qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, plus de filles que de garçons, en proportion, ont été contraintes à une relation sexuelle au cours de leur vie. Les données des îles-de-la-Madeleine ne nous permettent pas, pour leur part, de conclure à cet égard.

Tableau 28

Proportion (en %) des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant été contraints à une relation sexuelle au cours de leur vie, îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	X	2,3
Filles	6,3**	9,9
TOTAL	4,0*	6,0

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

²¹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

²² Ibid.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Globalement, la prévalence de la violence dans les relations amoureuses, qu'elle soit infligée ou subie, ne varie pas selon le type de parcours scolaire et le niveau de scolarité des parents.

Toutefois, il est clair que la propension à faire subir de la violence à son partenaire amoureux est moindre chez les jeunes se situant au niveau élevé aux indices d'estime de soi et d'autocontrôle de même que chez ceux recevant un bon niveau de soutien de la part de leur famille. De la même manière, les élèves ayant ces attributs sont moins susceptibles d'être victimes de violence dans leurs relations amoureuses.

Puis, comme si un problème ne venait jamais seul, les jeunes, recourant à l'agressivité qu'elle soit directe ou indirecte dans leurs relations avec leur entourage, sont plus enclins à infliger de la violence à leur partenaire amoureux et également plus susceptibles d'en subir. De plus, la proportion de jeunes à infliger de la violence dans le cadre des relations amoureuses est plus élevée chez les élèves se situant au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique. C'est aussi chez ces jeunes que l'on trouve les plus fortes proportions de victimes de violence dans les relations amoureuses (Dubé et Parent, 2015).

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Comme le stipule l'Organisation mondiale de la santé (2012), les problèmes de santé mentale vécus à l'adolescence sont associés en général à de moins bonnes performances scolaires, à la consommation problématiques d'alcool ou de drogues et à la violence (tiré de Camirand, Deschesnes et Pica, 2013), d'où l'importance d'en connaître l'ampleur et d'identifier les groupes les plus vulnérables, comme nous le faisons dans cette section. Plus précisément, de manière à rendre compte des difficultés que vivent les adolescents au regard de leur santé mentale, nous présentons les résultats de l'EQSJS 2010-2011 relatifs à la détresse psychologique et à la prévalence de quatre troubles mentaux, soit l'anxiété, la dépression, le trouble de conduite alimentaire et le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH). Aussi, nous abordons la consommation de médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression et ceux pris pour aider les jeunes à se calmer ou à mieux se concentrer.

Aspects méthodologiques

Les questions sur l'anxiété, la dépression, le trouble de conduite alimentaire et le TDA/TDAH confirmés par un médecin, ainsi que celles sur la prise de médicaments pour certains de ces problèmes ont été posées à tous les élèves, soit aux 552 participants des Îles-de-la-Madeleine. Toutefois, les questions sur l'indice de détresse psychologique et l'indice d'inattention et d'hyperactivité ne l'ont été qu'après de 288 élèves.

Précisons aussi que la détresse psychologique est un indice en quintiles, si bien que la proportion d'élèves se situant au niveau élevé à cet indice ne constitue pas une mesure de prévalence. Les résultats associés à l'indice de détresse psychologique sont uniquement utiles à des fins de comparaisons entre les Îles-de-la-Madeleine et le Québec,

ou encore, pour identifier certains groupes plus susceptibles de se situer au niveau élevé à cet indice.

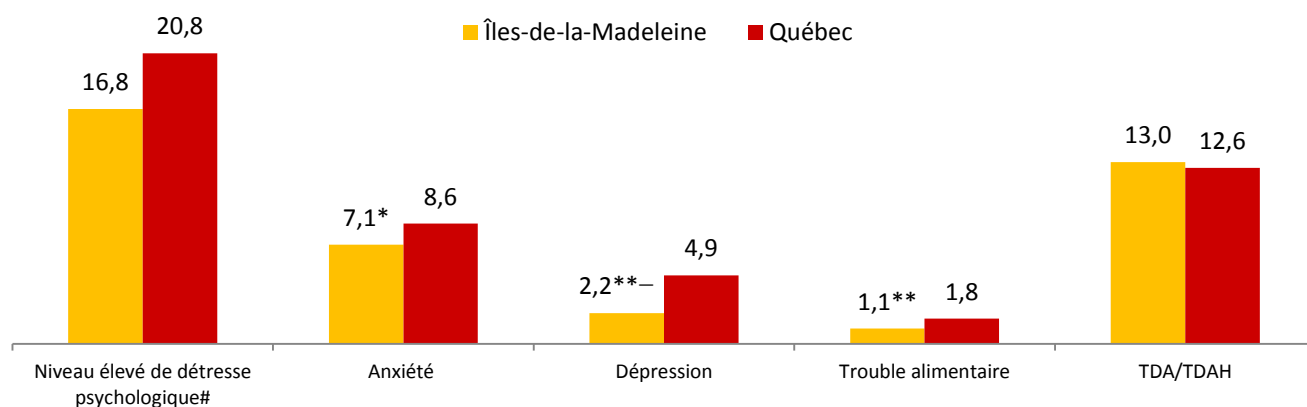
Résultats globaux

Les élèves des Îles-de-la-Madeleine obtiennent d'aussi bons résultats, sinon de meilleurs, que les élèves du Québec eu égard à détresse psychologique et aux problèmes de santé mentale

La figure 14 montre les résultats relatifs à la fréquence des problèmes de santé mentale chez les élèves des Îles-de-la-Madeleine et du Québec. Nous reprenons ensuite chacun de ces résultats un à un.

Figure 14

Synthèse des résultats (en %) sur la détresse psychologique et les problèmes de santé mentale confirmés par un professionnel chez les élèves du secondaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



— Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Détresse psychologique

Précisions sur l'indicateur

L'EQSJS a retenu l'indice de détresse psychologique de Santé Québec qui repose sur 14 questions mesurant la fréquence, au cours de la semaine précédant l'enquête, des symptômes liés à la dépression, à l'anxiété, à l'irritabilité et aux troubles cognitifs (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Voici quelques exemples de questions posées : *T'es-tu senti agité ou nerveux intérieurement? As-tu ressenti des peurs ou des craintes? T'es-tu senti facilement contrarié ou irrité? T'es-tu senti seul? As-tu eu des blancs de mémoire?* Les choix de réponses sont *Jamais, De temps en temps, Assez souvent, Très souvent* et un score de 0 à 3 respectivement est accordé pour chacun des choix. Le score global est ensuite ramené sur une échelle de 0 à 100, puis les élèves sont découpés en quintiles, le quintile supérieur correspondant aux scores les plus élevés et donc au niveau élevé de détresse psychologique (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Les jeunes ne se différencient pas de ceux du Québec eu égard à la détresse psychologique

Rappelons d'abord que, par définition, environ 20 % des élèves québécois ont un niveau élevé de détresse psychologique, puisque l'ISQ traite cet indice comme un indice en quintiles et, ce faisant, force en quelque sorte le cinquième des élèves à se situer au quintile supérieur, lequel correspond au niveau élevé à l'échelle de détresse.

Cela dit, 17 % des élèves de l'archipel sont au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique, une proportion qui ne se différencie pas de celle des jeunes québécois (21 %). L'examen des données selon le sexe montre cependant un écart en faveur des jeunes madelinots, puisque 8,0 % d'entre eux se situent au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique contre 14 % des Québécois (tableau 29). Précisons que de tous les RLS de la région, seul celui de Rocher-Percé obtient une proportion significativement inférieure à celle du Québec. Autrement, aucun des autres RLS de la région ne se distinguent statistiquement.

L'EQSJS révèle par ailleurs qu'un niveau élevé de détresse psychologique est passablement plus répandu chez les filles que chez les garçons aux Îles-de-la-Madeleine (26 % contre 8,0 %) (tableau 29). De plus, au Québec de même qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la proportion des élèves à se situer au niveau élevé de l'indice augmente de la 1^{re} à la 5^e secondaire, une tendance, quoique non significative, aussi observée aux Îles-de-la-Madeleine, comme en témoignent les résultats au tableau 29.

Tableau 29

Proportion (en %) des élèves du secondaire au niveau élevé de détresse psychologique (indice en quintiles) selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	8,0**–	13,6
Filles	25,7	28,2
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	10,8**	15,5
2 ^e secondaire	14,0**	20,1
3 ^e secondaire	16,8*	21,9
4 ^e secondaire	19,2**	22,3
5 ^e secondaire	24,1**	24,7
TOTAL	16,8	20,8

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Anxiété et dépression

Précisions sur les indicateurs

Dans l'EQSJS, une question permet de mesurer la présence de quatre problèmes de santé mentale, soit l'anxiété, la dépression, le trouble alimentaire ainsi que le TDA/TDAH. Cette question est : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Une question est aussi posée pour mesurer la prise de médicaments prescrits relativement aux problèmes d'anxiété et de dépression : *Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour soigner la dépression ou l'anxiété (ex. : Celexa, Effexor, Paxil, Prozac, Luvox, Wellbutrin, Zoloft, Rivotril...)?* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Environ un élève sur 14 dans l'archipel a un diagnostic d'anxiété confirmé par un médecin

Plus précisément, 7,1 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine souffrent d'anxiété, une proportion ne se distinguant pas de celle des jeunes québécois (8,6 %). Ce constat posé globalement est vrai peu importe le sexe et le niveau scolaire, bien que les données doivent être interprétées avec la plus grande prudence aux Îles en raison de leur grande imprécision (tableau 30).

Par ailleurs, l'EQSJS met en évidence une proportion environ deux fois plus grande d'anxiété chez les filles que chez les garçons au secondaire, et ce, tant dans la région qu'au Québec. Dans l'archipel, une différence est aussi notée entre les sexes, mais est de moindre ampleur et n'est pas significative au sens statistique (tableau 30). Également à l'image de la situation régionale et provinciale, la prévalence de l'anxiété tend à être plus élevée chez les élèves du 2^e cycle que chez ceux du 1^{er} cycle, celle-ci passant de 4,4 %²³ à 8,8 %²⁴ dans ce RLS (valeur p=0,6) (résultats non illustrés).

Tableau 30

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'anxiété confirmée par un médecin selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	5,8*	6,2
Filles	8,4*	11,0
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	6,2**	6,8
2 ^e secondaire	X	7,6
3 ^e secondaire	7,8**	8,9
4 ^e secondaire	7,5**	10,0
5 ^e secondaire	12,0**	9,8
TOTAL	7,1*	8,6

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

La prévalence de la dépression chez les élèves des Îles-de-la-Madeleine est inférieure à celle des élèves du Québec

Lorsqu'interrogés sur cette question, 2,2 % des élèves du secondaire dans l'archipel ont affirmé souffrir de dépression diagnostiquée par un médecin, une proportion moindre que celle des jeunes du Québec (4,9 %) (tableau 31). Comme on le constate au tableau 31, même si les données locales souffrent d'une grande imprécision, ce constat posé globalement tend à prévaloir peu importe le sexe ou le cycle des élèves.

Alors qu'au Québec, les jeunes filles sont plus susceptibles que les garçons de souffrir de dépression, les données des Îles-de-la-Madeleine ne permettent pas de conclure en ce sens. Pour ce qui est du cycle, il se dégage que la dépression touche davantage les élèves du 2^e cycle que ceux du 1^{er}, et ce, au Québec ainsi qu'en Gaspésie-Îles-de-

la-Madeleine. Dans l'archipel, les données ne nous permettent pas de nous prononcer à cet égard.

Tableau 31

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant de dépression confirmée par un médecin selon le sexe et le cycle, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	2,4**	3,9
Filles	2,1**—	5,9
Cycle		
1 ^{er} cycle	X	4,0
2 ^e cycle	2,8**—	5,6
TOTAL	2,2**—	4,9

— Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Peu d'élèves aux Îles-de-la-Madeleine sont médicamentés pour soigner la dépression ou l'anxiété

L'EQSJS fait ressortir que parmi l'ensemble des élèves du secondaire dans l'archipel, 1,7 %²⁵ ont pris, au cours des 2 semaines précédant l'enquête, un médicament pour soigner la dépression ou l'anxiété, et ce, qu'ils souffrent ou non de ces troubles. Cette proportion ne se différencie pas de celle du Québec (2,6 %) (résultats non illustrés). Et même en restreignant les analyses aux jeunes affirmant souffrir de dépression ou d'anxiété (7,3 %²⁶ des élèves aux Îles-de-la-Madeleine et 11 % au Québec), les élèves de ce RLS ne se distinguent pas de ceux du Québec quant à la proportion de jeunes prenant ce type de médicaments (12 %²⁷ contre 13 %) (résultats non illustrés).

Mentionnons finalement qu'au Québec, les garçons souffrant de dépression ou d'anxiété sont généralement plus nombreux que les filles dans la même situation à prendre des médicaments prescrits pour soigner ces troubles (16 % contre 12 %), ce qui n'est pas le cas en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine où les analyses ne font ressortir aucune différence entre les sexes. Aux Îles-de-la-Madeleine, les trop faibles effectifs ne permettent pas de conclure.

²³ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

²⁴ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

²⁵ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibidem.

Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)

Précisions sur l'indicateur

La question posée pour documenter les problèmes de santé mentale permet, souvenons-nous, de mesurer notamment la présence de trouble alimentaire chez les élèves. Cette question est la suivante : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

À peine plus de 1 % des élèves souffrent d'un trouble alimentaire diagnostiqué par un médecin

Dans l'archipel, 1,1 % des élèves du secondaire déclarent avoir une confirmation médicale d'un trouble de la conduite alimentaire et, même si cette donnée souffre d'une très grande imprécision, ce RLS ne se différencie pas du Québec (tableau 32), comme c'est le cas pour tous les RLS de la région.

Ajoutons finalement qu'au Québec, les filles sont davantage susceptibles que les garçons de souffrir d'un trouble alimentaire, alors qu'aux Îles-de-la-Madeleine les données ne permettent pas de conclure à cet égard (tableau 32).

Tableau 32

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un trouble alimentaire confirmé par un médecin selon le sexe, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe		
Garçons	X	1,1
Filles	1,7**	2,5
TOTAL	1,1**	1,8

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En somme...

En faisant la synthèse des trois indicateurs précédents, on obtient que 7,4 %²⁸ des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine ont déjà reçu au moins un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble alimentaire, une proportion inférieure à celle du Québec (12 %). Enfin, comme au Québec, filles surpassent les garçons quant à la prévalence de ces troubles (9,1 %²⁹ chez les filles contre 5,7 %³⁰ chez les garçons) (résultats non illustrés).

TDA/TDAH

Précisions sur les indicateurs

Comme nous l'avons vu précédemment, dans l'EQSJS, une question permet de mesurer la présence de quatre problèmes de santé mentale, dont le TDA /TDAH. Cette question est, rappelons-le : *Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé : Anxiété? Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité? Dépression? Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)?* Pour chaque problème mentionné, l'élève doit répondre par *Oui* ou *Non* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

L'EQSJS a aussi mesuré la prise de médicaments prescrits relativement au TDA/TDAH par la question suivante : *Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour te calmer ou t'aider à mieux te concentrer (ex. : Ritalin, Ativan...)?* (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

Finalement, un indice d'inattention et d'hyperactivité a été mesuré dans l'EQSJS. Cet indice porte sur les symptômes ou les comportements problématiques en lien avec l'inattention et l'hyperactivité tels que ressentis par les élèves, que ceux-ci aient ou non un diagnostic de TDA/TDAH confirmé par un médecin (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013). Plus précisément, trois items permettent de mesurer la présence de symptômes davantage liés à l'inattention, soit : *Je suis facilement distrait, j'ai du mal à poursuivre une activité quelconque; Je ne peux pas me concentrer ou maintenir mon attention; Je suis inattentif, j'ai de la difficulté à porter attention à ce que quelqu'un dit ou fait.* Pour ce qui est des comportements surtout associés à l'hyperactivité, ils sont mesurés par les quatre items suivants : *Je bouge tout le temps; Je ne peux pas rester en place, je suis agité; Je suis impulsif, j'agis sans réfléchir; J'ai de la difficulté à attendre mon tour dans un jeu ou une activité de groupe.* Les choix de réponses sont *Jamais, Parfois, Souvent* et un score de 0 à 2 est respectivement accordé pour chacun des choix. Un score global est calculé pour les deux sous-indices (inattention et hyperactivité) en faisant la moyenne des scores obtenus aux items de l'indice en question. Un niveau élevé à l'indice d'inattention correspond à un score moyen supérieur à 1 et le même seuil est utilisé pour le niveau élevé à l'indice d'hyperactivité. Précisons que les items composant l'indice d'inattention et d'hyperactivité proviennent de l'*Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes* de Statistique Canada et qu'ils ont été tirés de l'*Étude sur la santé des jeunes Ontariens* (Charach et autres, 2010) (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013).

²⁸ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibidem.

Plus d'un élève sur 8 dans l'archipel a un TDA/TDAH confirmé par un médecin

En 2010-2011, parmi l'ensemble des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine, 13 % ont un diagnostic médical de TDA/TDAH. C'est autant qu'au Québec, où la prévalence est aussi de 13 % (tableau 33). Comme le montre aussi ce tableau, tant les garçons que les filles ne se différencient pas de leurs homologues provinciaux à cet égard de même que les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire, bien que dans ce dernier cas, les données locales souffrent d'une très grande imprécision. Par contre, les élèves de 4^e et 5^e secondaire aux Îles-de-la-Madeleine obtiennent une prévalence de TDA/TDAH supérieure à celle des jeunes québécois du même niveau scolaire. À titre indicatif, mentionnons que dans la région, seul le RLS de La Côte-de-Gaspé se distingue du Québec en enregistrant une plus forte proportion de jeunes aux prises avec ce trouble, les autres RLS ne se différenciant pas du Québec.

De plus, alors que 8,1 % des jeunes madeliniennes ont une confirmation médicale de TDA/TDAH, c'est le cas de 18 % des garçons (tableau 33). Les résultats de l'EJSIS mettent également en évidence des prévalences particulièrement élevées de ce trouble chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ainsi qu'au Québec, lesquelles prévalences diminuent ensuite progressivement jusqu'en 5^e secondaire (tableau 33 pour le Québec). Aux Îles-de-la-Madeleine, la grande imprécision des données ne permettent pas de conclure.

Tableau 33

Proportion (en %) des élèves du secondaire souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	17,8	15,9
Filles	8,1*	9,3
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	13,3**	13,6
2 ^e secondaire	9,1**	14,7
3 ^e secondaire	10,5**	13,6
4 ^e secondaire	19,3*+	11,4
5 ^e secondaire	15,0*+	9,1
TOTAL	13,0	12,6

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

Source : ISQ, EJSIS 2010-2011.

Près d'un élève sur 10 dans l'archipel prend des médicaments pour se calmer ou s'aider à se concentrer

Au cours des 2 semaines précédant l'enquête, 9,0 % de l'ensemble des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine ont pris un médicament prescrit pour se calmer ou pour s'aider à mieux se concentrer, une proportion qui ne se différencie pas de celle du Québec (7,9 %). Par ailleurs, en ne retenant que les élèves souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, qui représentent, rappelons-le, 13 % de tous les élèves dans l'archipel, ce sont 60 % d'entre eux qui consomment des médicaments pour se calmer ou se concentrer. À l'image de la situation régionale, cette proportion tend à être supérieure à celle du Québec (49 %, valeur $p=0,07$) (résultats non illustrés).

Par ailleurs, au Québec, les garçons avec un TDA/TDAH sont davantage susceptibles que les filles de prendre des médicaments pour se calmer ou s'aider à se concentrer (53 % contre 42 %). Cette même tendance est mise en évidence aux Îles-de-la-Madeleine malgré que la différence entre les sexes ne soit pas significative statistiquement (65 % chez les garçons contre 51 %³¹ chez les filles). Ajoutons qu'au Québec et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, parmi les élèves avec un diagnostic de TDA/TDAH, ceux du premier cycle sont plus fréquemment médicamentés que ceux du second (résultats non illustrés).

Aux Îles-de-la-Madeleine, près de 8 % des élèves du secondaire ressentent les symptômes et les comportements associés au TDA/TDAH

L'EJSIS révèle que 2,3 % des élèves aux Îles affirment ressentir les symptômes et comportements liés à l'inattention et à l'hyperactivité et 5,3 % à l'inattention seulement (figure 15). Ainsi, en cumulant ces deux derniers pourcentages, ce sont 7,6 %³² des élèves de ce RLS qui déclarent un niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité, une proportion inférieure à celle du Québec (14 %). Cela dit, il nous semble difficile de comparer les Îles-de-la-Madeleine et le Québec sur la base de cet indicateur, puisque les valeurs obtenues à celui-ci sont certainement influencées par la proportion de jeunes souffrant d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin, mais aussi par la prise de médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer. C'est pourquoi, il nous apparaît plus pertinent d'examiner les résultats obtenus à l'indice d'inattention et d'hyperactivité en tenant compte de ces deux dernières variables, comme nous le faisons au tableau 34.

Ainsi, au Québec d'abord, comme on peut intuitivement s'y attendre, ce sont les élèves avec un diagnostic de TDA/TDAH, qu'ils aient pris ou non un médicament pour se calmer ou se concentrer dans les 2 semaines précédant

³¹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

³² Ibid.

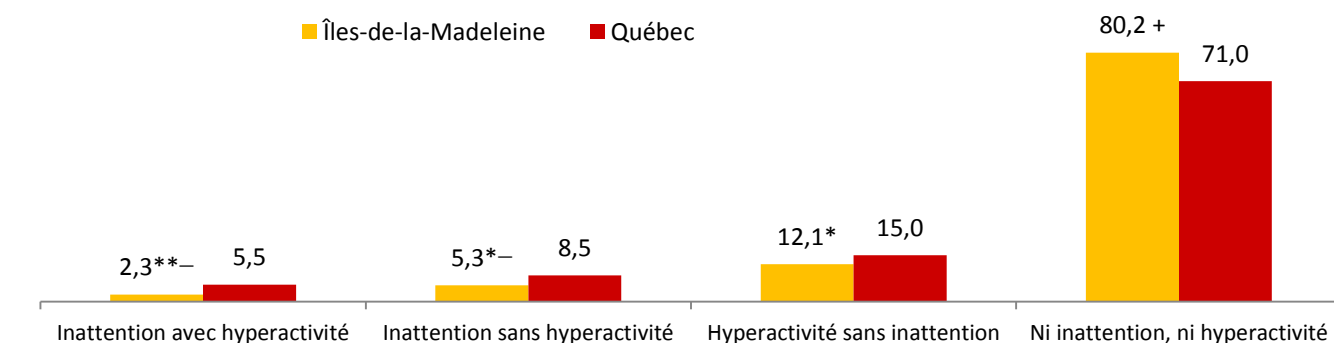
l'enquête, qui sont les plus nombreux à ressentir les symptômes de l'inattention avec ou sans hyperactivité. Plus précisément, la proportion à déclarer les symptômes associés au TDA/TDAH est de 44 % chez les jeunes qui ont une confirmation médicale de TDA/TDAH et qui n'ont pas pris de médicaments pour ce trouble au cours des 2 dernières semaines (tableau 34). Quant aux jeunes avec un TDA/TDAH et prenant des médicaments pour se calmer ou se concentrer, cette proportion à ressentir les symptômes de l'inattention avec ou sans hyperactivité est moindre avec 34 %. Pour ce qui est des élèves n'ayant pas de diagnostic de TDA/TDAH et ne prenant pas de médicaments pour ces troubles, on remarque d'abord qu'une certaine part d'entre eux, soit 10 %, ressent tout de

même les symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité. Également, bien que certains jeunes affirment ne pas avoir de diagnostic de TDA/TDAH, une petite part d'entre eux déclare tout de même prendre des médicaments pour se calmer ou se concentrer et parmi eux, près de 20 % au Québec ressentent les symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité.

Aux îles-de-la-Madeleine, les données sont tellement imprécises qu'elles ne sont fournies qu'à titre indicatif seulement. Néanmoins, elles vont toutes dans le même sens que celles du Québec que nous venons de présenter (tableau 34).

Figure 15

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon l'indice d'inattention et d'hyperactivité, îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou – Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Tableau 34

Proportion (en %) des élèves du secondaire déclarant un niveau élevé de symptômes liés à l'inattention avec ou sans hyperactivité selon la présence ou non d'un TDA/TDAH confirmé par un médecin et la prise ou non de médicaments pour se calmer ou se concentrer, îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Diagnostic de TDA/TDAH avec médicament (9,2) ¹	17,2**	34,4
Diagnostic de TDA/TDAH sans médicament (3,9)	43,6	43,5
Pas de diagnostic de TDA/TDAH, mais médicament (2,5)	X	19,2
Ni diagnostic de TDA/TDAH, ni médicament (84,3)	5,0**–	10,3
TOTAL (100,0)	7,6**–	14,0

– Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

X Donnée confidentielle.

¹ Les chiffres entre parenthèses représentent la répartition (en %) des élèves des îles selon les quatre catégories retenues.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

De façon générale en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la prévalence de la dépression et celle du TDA/TDAH sont environ deux fois plus élevées chez les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale.

Par ailleurs, les élèves dont les parents n'ont pas de DES sont les plus susceptibles de souffrir d'anxiété et de dépression et une tendance similaire, bien que non significative, s'observe pour le TDA/TDAH.

Finalement, il est important de noter que la proportion à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique ne varie pas selon le parcours scolaire des élèves ni selon la scolarité des parents. Toutefois, il est clair que les plus fortes proportions d'élèves au niveau élevé de l'indice se retrouvent chez ceux ayant un niveau faible ou moyen aux indices d'estime de soi, de maîtrise de soi, de soutien social de la famille et de sentiment d'appartenance à l'école, puis, dans une moindre mesure, aux indices de supervision parentale, de soutien social des amis et de soutien social à l'école (Dubé et Parent, 2015).

Risque de décrochage scolaire

Bien que le décrochage scolaire annuel ait connu une régression au cours des dernières années au Québec, il demeure tout de même encore relativement élevé avec 16,2 % en 2010-2011 et 10,8 % dans les écoles francophones de la commission scolaire des Îles (Ministère de l'Éducation, des Sports et des Loisirs, 2014). Et compte tenu de ses conséquences lourdes pour les jeunes, ce problème mérite encore qu'on s'y attarde. On sait en effet que les élèves qui quittent l'école secondaire avant l'obtention d'un diplôme éprouvent plus de difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi et à trouver un emploi bien rémunéré, sont plus à risque de chômage ou de bénéficier de l'aide sociale et de vivre divers problèmes d'adaptation y compris la délinquance (Fortin et autres, 2004; Potvin et autres, 1999; Janosz et autres, 1997; tous tirés de Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Cette section aborde cette question du décrochage scolaire par le biais de l'indice de risque de décrochage scolaire élaboré par Michel Janosz. Selon les résultats des travaux de ce chercheur, les meilleures variables pour prédire le décrochage scolaire sont le retard, le rendement (en mathématiques et en langue d'enseignement) et l'engagement scolaires. C'est donc à compter de ces trois variables que Janosz a construit l'indice de risque de décrochage scolaire (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Nous présentons ainsi tour à tour les résultats des trois variables séparément et ensuite ceux relatifs à l'indice de risque de décrochage à proprement parler.

Aspects méthodologiques

Les questions sur le risque de décrochage scolaire ont été posées à tous les élèves, soit aux 552 élèves participants des Îles-de-la-Madeleine.

Précisons tout de suite que l'indice de risque de décrochage scolaire est construit à compter des trois variables reconnues les meilleures pour prédire le décrochage scolaire, à savoir le rendement, le retard et l'engagement scolaires (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Dans l'EQSJS, sept questions permettent de mesurer cet indice dont deux portent sur le rendement scolaire de l'élève, une sur le retard et quatre, sur l'engagement. Les questions précises

sont présentées plus loin préalablement aux résultats propres à chacune de ces variables composant l'indice.

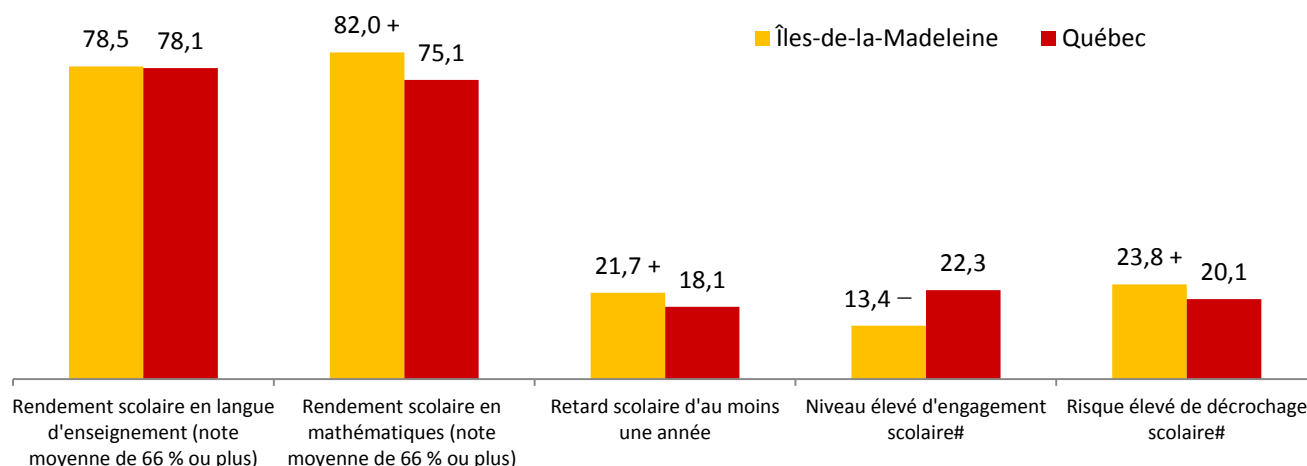
Résultats globaux

Les élèves des Îles-de-la-Madeleine ont en général de moins bons résultats eu égard au risque de décrochage scolaire

La figure 16 illustre les résultats globaux sur le risque de décrochage scolaire et ses trois composantes. Nous reprenons ensuite chacun des résultats un à un.

Figure 16

Synthèse des résultats (en %) sur le risque de décrochage scolaire et ses trois composantes chez les élèves du secondaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011



+ ou - Valeur significativement supérieure ou inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

Cet indice est un indice en quintiles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Rendement scolaire

Précisions sur l'indicateur

Les questions portant sur le rendement scolaire sont les suivantes : *Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en français ou anglais (au meilleur de ta connaissance)? Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en mathématiques (au meilleur de ta connaissance)?* Puis les choix de réponses proposés aux élèves pour ces deux questions sont : 0 à 35 %, 36 à 40 %, 41 à 45 %, 46 % à 50 %, 51 à 55 %, 56 à 60 %, 61 à 65 %, 66 à 70 %, 71 à 75 %, 76 à 80 %, 81 à 85 %, 86 à 90 %, 91 à 95 %, 96 à 100 % (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Près de 80 % des élèves ont des notes moyennes en langue d'enseignement de 66 % ou plus

Plus précisément, l'EQSJS révèle que 58 % des élèves du secondaire dans l'archipel ont des résultats en français ou en anglais (selon leur langue d'enseignement) se situant en moyenne entre 66 % et 85 % et 20 %, entre 86 % et 100 % (tableau 35). En cumulant ces deux derniers pourcentages, 79 % des élèves de ce RLS ont des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou en anglais, une proportion ne se

différenciant pas de celle du Québec (78 %) (réf. : figure 16). À l'autre bout du spectre, 2,6 % ont des notes moyennes en bas de 56 % aux Îles-de-la-Madeleine. Comme le montre par ailleurs le tableau 35, les garçons sont désavantagés par rapport aux filles pour ce qui est du rendement scolaire en langue d'enseignement, ces dernières étant clairement plus nombreuses à avoir des notes moyennes au-dessus de 85 % (32 % contre 8,7 % chez les garçons).

Plus de 80 % des élèves ont des notes moyennes en mathématiques de 66 % ou plus

Comme on peut le lire au tableau 35, 50 % des jeunes insulaires ont des notes moyennes en mathématiques se situant entre 66 et 85 %, et 32 % de 86 à 100 %, ce qui porte à 82 % la proportion d'élèves de ce RLS ayant des notes moyennes de 66 % ou plus. Cette dernière proportion est supérieure à celle du Québec (75 %) (réf. : figure 16).

Finalement, comme pour la langue d'enseignement, les filles ont un meilleur rendement scolaire en mathématiques que les garçons (tableau 35).

Tableau 35

Répartition (en %) des élèves du secondaire selon les résultats scolaires en français ou anglais, et en mathématiques, selon le sexe, Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011

	0 à 55 %	56 à 65 %	66 à 85 %	86 à 100 %
En français ou anglais				
Garçons†	4,5**	28,3	58,4	8,7*
Filles	Voir note	Voir note	58,2	32,2
TOTAL	2,6**	18,8	58,3	20,2
En mathématiques				
Garçons†	4,7**	18,9	50,8	25,6
Filles	2,2**	10,0*	50,1	37,8
TOTAL	3,4*	14,5	50,4	31,6

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que la répartition des garçons est significativement différente de celle des filles au seuil de 0,05.

Note : La proportion de filles à avoir des notes moyennes de moins de 66 % en français ou anglais est de 9,7 %, le détail ne pouvant être fourni en raison des données qui doivent rester confidentielles.

Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Retard scolaire

Précisions sur l'indicateur

Une seule question a permis de mesurer le retard scolaire, une des trois composantes, rappelons-le, de l'indice du risque de décrochage scolaire. Cette question est : *As-tu déjà doublé une année scolaire, au primaire ou au secondaire?* Les choix de réponses proposés sont : *Non; Oui, une année; Oui, deux années; Oui, trois années* (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Plus d'un élève du secondaire sur 5 aux Îles-de-la-Madeleine a doublé au moins une fois au primaire ou au secondaire

Cette prévalence du retard scolaire qui s'élève plus précisément à 22 % est supérieure à celle du Québec (18 %). Cet écart en défaveur de ce RLS s'observe cependant uniquement chez les garçons (31 % contre 22 % au Québec), non chez les filles (12 %³³ contre 14 % au Québec).

Ajoutons par ailleurs que dans l'archipel, 15 % des élèves, sexes réunis, ont accumulé une année de retard et 6,7 %³⁴, deux années ou plus (résultats non illustrés).

Finalement, un écart relativement important en cette matière sépare les garçons et les filles des Îles-de-la-Madeleine, puisque 31 % des garçons accusent un retard dans leur scolarité contre 12 %³⁵ des filles (résultats non illustrés).

Engagement scolaire

Précisions sur l'indicateur

Pour mesurer cette troisième composante de l'indice du risque de décrochage scolaire qu'est l'engagement scolaire, quatre questions ont été posées aux élèves (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013) :

1. *Aimes-tu l'école?* Avec les quatre choix de réponses : *Je n'aime pas du tout l'école; Je n'aime pas l'école; J'aime l'école; J'aime beaucoup l'école.* Un score de 1, 2, 4 ou 5 est respectivement accordé pour chacun de ces choix de réponses.
2. *En pensant à tes notes scolaires, comment les classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge?* Avec les cinq choix de réponses : *Je suis parmi les moins bons; Je suis plus faible que la moyenne; Je suis dans le moyenne; Je suis plus fort que la moyenne; Je suis parmi les meilleurs.* Un score de 1 à 5 est accordé pour chaque choix de réponses.
3. *Jusqu'à quel point est-ce important pour toi d'avoir de bonnes notes?* Avec les quatre choix de réponses : *Pas du tout important; Assez important; Important; Très*

important. Un score de 1 à 4 est accordé pour chaque choix de réponses.

4. *Si cela dépendait de toi, jusqu'où aimerais-tu continuer d'aller à l'école plus tard?* Avec les quatre choix de réponses : *Cela ne me fait rien, ne me dérange pas; Je ne veux pas terminer le secondaire; Je veux terminer le secondaire; Je veux terminer le cégep ou l'université.* Un score de 1 à 4 est accordé pour chaque choix de réponses.

Un score global est calculé en faisant la somme des scores obtenus à chacune des quatre questions, le score global pouvant aller de 4 à 18. Les répondants sont ensuite ordonnés selon leur score global puis découpés en quintiles, le quintile supérieur correspondant à un score global de 16 à 18 et au niveau élevé d'engagement scolaire.

La proportion des élèves de l'archipel à se situer au niveau élevé à l'indice d'engagement scolaire est moindre que celle du Québec

L'EQSJS montre que 13 % des élèves du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine se situent au niveau élevé de l'indice de l'engagement scolaire, une proportion nettement inférieure à celle du Québec (22 %) (réf. : figure 16). Ce dernier constat surtout attribuable aux garçons, puisque seulement 5,3 %³⁶ d'entre eux aux Îles sont un niveau élevé d'engagement scolaire contre 19 % chez les jeunes québécois (résultats non illustrés).

De plus, comme en général partout ailleurs dans la région, les jeunes madelinots sont proportionnellement moins nombreux que les jeunes madeliniennes à se situer au niveau élevé d'engagement scolaire (5,3 %³⁷ contre 22 %) (résultats non illustrés).

Risque de décrochage scolaire

Précisions sur l'indicateur

Comme nous l'avons vu, l'indice du risque de décrochage scolaire est composé des trois variables dont nous venons de présenter brièvement les résultats, soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires. Le lecteur désireux de connaître la méthode de calcul de l'indice du risque de décrochage est invité à consulter le rapport provincial dont la référence apparaît à la fin du présent document. Nous précisons seulement que dans le calcul du risque de décrocher, c'est le rendement scolaire qui a le plus de poids ou autrement dit, qui influence le plus fortement le risque. L'engagement scolaire et le retard scolaire ont, quant à eux, sensiblement le même poids dans l'équation.

³³ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibidem.

³⁶ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

³⁷ Ibid.

Finalement, il importe de spécifier que l'indice du risque de décrochage scolaire est un indice en quintiles, si bien qu'il n'indique aucunement la prévalence du risque de décrocher. Il ne permet pas non plus de prédire avec exactitude et sans erreur le décrochage scolaire. Par exemple, un élève se situant dans le quintile supérieur (à risque très élevé de décrochage) peut très bien terminer ses études secondaires, tandis qu'un élève se situant dans le quintile inférieur (risque très faible ou même nul) peut décrocher avant l'obtention de son diplôme. En fait, les élèves que nous décrivons dans cette section et qui appartiennent au quintile supérieur doivent être considérés comme des décrocheurs potentiels, leur risque ou probabilité de décrocher de l'école étant de 74 % ou plus (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Davantage de jeunes insulaires sont à risque de décrocher que de jeunes québécois

Alors qu'au Québec, 20 % des élèves se situent, comme on peut s'y attendre, dans le quintile supérieur de l'indice du risque de décrochage, les Îles-de-la-Madeleine enregistre plutôt une proportion de 24 % (tableau 36). Ce résultat en défaveur des Îles n'est pas le propre de ce RLS, puisqu'il est aussi observé dans la Baie-des-Chaleurs, La Côte-de-Gaspé et La Haute-Gaspésie. Cela dit, comme le montre aussi le tableau 36, seuls les garçons de l'archipel obtiennent un résultat défavorable par rapport aux jeunes québécois, les filles étant, au contraire, moins nombreuses que leurs homologues provinciales à se situer un niveau élevé à l'indice de décrochage.

De plus, les résultats de l'EQSJS révèlent que la proportion d'élèves à risque de décrocher de l'école est passablement plus élevée chez les garçons que chez les filles (38 % contre 9,3 % aux Îles-de-la-Madeleine) (tableau 36). De même, on observe en général au Québec et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, une hausse de la proportion de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire de la 1^{re} à la 3^e secondaire, laquelle redescend ensuite jusqu'en 5^e secondaire. Aux Îles-de-la-Madeleine, bien que les données soient plus imprécises, il semble aussi y avoir cette progression, mais qui s'étend jusqu'en 4^e secondaire.

Tableau 36

Proportion (en %) des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon le sexe et le niveau scolaire, Îles-de-la-Madeleine et Québec, 2010-2011

	Îles-de-la-Madeleine	Québec
Sexe†		
Garçons	37,8+	24,4
Filles	9,3*-	15,6
Niveau scolaire†		
1 ^{re} secondaire	21,7*	16,3
2 ^e secondaire	20,1*	22,2
3 ^e secondaire	29,9	25,2
4 ^e secondaire	31,1+	19,7
5 ^e secondaire	12,2**	15,6
TOTAL	23,8+	20,1

+ Valeur significativement supérieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

- Valeur significativement inférieure à celle du Québec au seuil de 0,05.

*CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

**CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

† Signifie que les pourcentages obtenus aux Îles dans les différentes catégories de cette variable se différencient statistiquement.

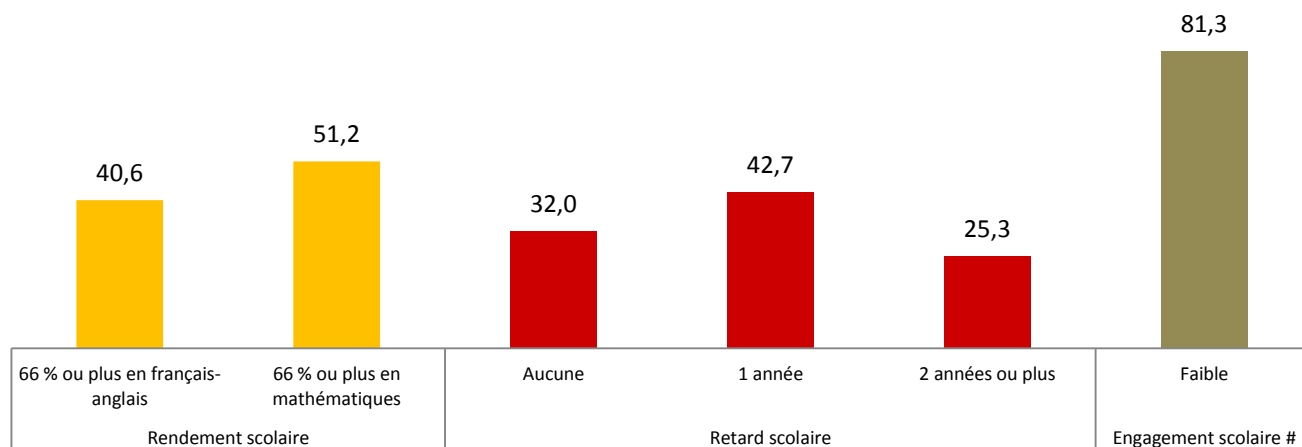
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

Moins de la moitié des décrocheurs potentiels a des notes moyennes de 66 % ou plus, la majorité a doublé une année et a un niveau faible d'engagement scolaire

Comme le montre la figure 17, 41 % et 51 % des élèves au niveau élevé à l'indice de décrochage aux Îles-de-la-Madeleine ont des notes moyennes de 66 % ou plus en français ou anglais et en mathématiques respectivement. Ces proportions sont nettement inférieures à celles obtenues chez l'ensemble des élèves du secondaire, lesquelles sont, rappelons-le, de 79 % et 82 % respectivement (réf. : figure 16). De plus, 68 % des décrocheurs potentiels ont doublé au moins une année au primaire ou au secondaire. Plus précisément, 43 % ont doublé une année et 25 %, deux années ou plus (figure 17). Encore ici, on remarque l'écart important qui sépare ce groupe de l'ensemble des jeunes du secondaire de l'archipel où 22 % ont doublé au moins une année (réf. : figure 16). Finalement, 81 % des élèves à risque de décrocher se situent au niveau faible d'engagement scolaire (figure 17), une proportion grandement supérieure à celle obtenue pour l'ensemble des élèves (29 %).

Figure 17

Portrait des élèves du secondaire se situant au niveau élevé à l'indice du risque de décrochage scolaire (indice en quintiles) selon les indicateurs composant cet indice soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires, Îles-de-la-Madeleine, 2010-2011



Cet indice est un indice en quintiles.
Source : ISQ, EQSJS 2010-2011.

En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale ainsi que ceux dont les parents n'ont pas de DES sont davantage à risque de décrocher de l'école. De même, le fait pour les élèves de travailler 11 heures ou plus par semaine à un emploi ou, au contraire, le fait de ne pas travailler sont liés au risque d'abandonner l'école.

De plus, un risque élevé d'abandonner l'école est associé à un environnement social de moindre qualité, à de moins bonnes compétences sociales ainsi qu'à la présence de tous les problèmes d'adaptation et de santé mentale documentés dans le second volet de l'EQSJS. Notons notamment que la proportion des décrocheurs potentiels est deux fois plus élevée chez les jeunes se situant au niveau faible ou moyen de soutien social de la famille, de comportement prosocial des amis, de sentiment d'appartenance à l'école, d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale. De même, les jeunes, recourant à l'agressivité directe ou ayant commis des conduites rebelles ou imprudentes ou des conduites délinquantes dans les 12 mois avant l'enquête ainsi que ceux présentant un TDA/TDAH confirmé par un médecin, sont deux fois plus nombreux que ceux ne présentant pas ces problèmes à se situer au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire (Dubé et Parent, 2015).

Conclusion

La réalisation de l'EQSJS 2010-2011 avait pour but de connaître et d'évaluer la santé et le bien-être des élèves du secondaire en portant une attention particulière à leurs habitudes de vie et leur santé physique (volet 1 de l'enquête) ainsi qu'à leur santé mentale et psychosociale (volet 2). Cette vaste enquête menée auprès de 552 élèves des Îles-de-la-Madeleine fournit ainsi des données d'une qualité et d'une richesse extraordinaire sur la santé et le bien-être de ce groupe de la population. Plus précisément, les données présentées dans ce rapport sur le volet 2 de l'enquête permettent de situer les jeunes de l'archipel par rapport à ceux du Québec, relativement à leur santé mentale et psychosociale, et identifient les groupes les plus susceptibles de vivre différents problèmes psychosociaux et de santé mentale.

Les Îles-de-la-Madeleine comparativement au Québec

Tout d'abord, la majorité des résultats présentés dans ce rapport n'indique aucune différence entre les Îles-de-la-Madeleine et le Québec. Puis pour les écarts qui se dégagent, certains sont en défaveur des Îles; on pense ici à la moindre proportion de jeunes pouvant compter sur un niveau élevé de supervision parentale (29 % contre 35 %), à la plus forte proportion de jeunes ayant commis une conduite imprudente ou rebelle sur une période de 12 mois (40 % contre 36 %), à la plus forte proportion de jeunes accusant un retard d'au moins une année dans leur scolarité (22 % contre 18 %), à la proportion supérieure de décrocheurs potentiels (24 % contre 20 %) et enfin, à la plus faible proportion de jeunes au niveau élevé d'engagement scolaire. D'autres différences observées avec le Québec sont, au contraire, à l'avantage des Îles-de-la-Madeleine. Rappelons en effet la proportion plus élevée de jeunes avec un niveau élevé de soutien de la part de leurs amis (75 % contre 69 %), à la proportion inférieure de jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (23 % contre 36 %), les plus faibles prévalences de jeunes recourant à l'agressivité directe dans leurs interactions avec leur entourage (28 % contre 38 %) ou ayant commis un acte délinquant dans les 12 mois précédant l'enquête (27 % contre 41 %), la plus faible prévalence ayant un diagnostic de dépression confirmée par un médecin (2,2 %³⁸ contre 4,9 %) et enfin, la plus forte proportion d'élèves avec des notes moyennes de 66 % ou plus en mathématiques (82 % contre 75 %).

Mais indépendamment des résultats comparatifs avec le Québec, certains méritent selon nous d'être soulignés et qu'on s'y attarde. Ce que nous faisons dans ce qui suit. Mais avant, nous trouvons important de rappeler que l'EQSJS ne

porte que sur les jeunes fréquentant l'école secondaire dont les jeunes décrocheurs sont par définition exclus, si bien que les résultats ne sont pas représentatifs de tous les jeunes. Souvenons-nous aussi que cette enquête en est une de type transversal et ne permet pas, de ce fait, d'établir des liens de causalité entre les variables. Tout au plus, elle permet de faire des associations entre elles et d'identifier des groupes plus touchés que d'autres par certains problèmes.

Des facteurs de protection qui contribuent au renforcement de la résilience des jeunes de l'archipel

L'EQSJS a documenté plusieurs indicateurs en lien avec l'environnement social des jeunes, leur estime de soi et leurs compétences sociales, tous des facteurs de protection qui peuvent contribuer à renforcer leur résilience, c'est-à-dire leur capacité à « choisir des comportements appropriés en présence de multiples facteurs de risque, ou encore [...] à retrouver leurs forces et leur humeur en face des difficultés » (Christle et autres, n.d., tiré de Pica et Bertelot, 2013, page 133). Qui plus est, un environnement social de bonne qualité, un niveau élevé d'estime de soi et de bonnes compétences sociales sont tous des déterminants majeurs de la santé mentale et psychosociale des jeunes et de leur bon développement.

L'environnement social des jeunes

Un des résultats marquants de l'EQSJS 2010-2011 c'est que la majorité des jeunes du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine peut compter sur un environnement familial adéquat et sur leurs amis. En effet, 77 % des jeunes ont à la maison un parent ou un adulte qui notamment s'intéresse à leurs travaux scolaires, parle avec eux de leurs problèmes, croit en leur réussite et leur procure de l'affection. De plus, 75 % considèrent avoir un niveau élevé de soutien de la part de leurs amis, c'est-à-dire qu'ils ont un ami à peu près de leur âge qui tient vraiment à eux, avec qui ils peuvent parler de leurs problèmes et qui les aide lorsqu'ils traversent une période difficile.

Ces derniers résultats sont pour nous des plus positifs, car conformément à la littérature scientifique, l'enquête a mis en évidence que les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui ont un niveau élevé de soutien, notamment dans leur environnement familial, sont en général moins touchés par tous les problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés, particulièrement par la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire. Mentionnons aussi le rôle majeur de la supervision parentale dans la survenue des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles

³⁸ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

et des conduites délinquantes, la prévalence de ces problèmes étant deux fois moins élevée, voire trois fois moins, chez les jeunes ayant un niveau élevé de supervision de la part de leurs parents (Dubé et Parent, 2015). Aussi est-il bon de rappeler que moins de 3 élèves sur 10 aux Îles-de-la-Madeleine (29 %) considèrent avoir un niveau élevé de supervision parentale, c'est-à-dire que leurs parents savent le plus souvent où ils sont et avec qui quand ils sont en dehors de la maison.

L'enquête a par ailleurs fait ressortir que peu de jeunes, somme toute, considèrent recevoir un bon soutien de la part d'un adulte de leur école (35 %), que seulement 16 % ont un niveau élevé de participation à la vie de leur école et 28 %, un sentiment d'appartenance élevé à leur école. Et, bien que les liens entre le soutien dont bénéficient les jeunes à l'école et les différents problèmes d'adaptation soient moins éloquents en général en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine de même qu'au Québec, ceux entre le sentiment d'appartenance à l'école et plusieurs problèmes, dont l'agressivité directe, les conduites délinquantes, la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire, ne font nul doute et témoignent de l'importance de l'école comme milieu de vie pour les jeunes (Dubé et Parent, 2015). C'est pourquoi, on doit certainement se questionner sur la faiblesse des pourcentages précédemment mentionnés, notamment après la 1^{re} et 2^e secondaire où ils déclinent de façon notable même dans l'archipel. Est-ce la perception des jeunes relativement au soutien qu'ils peuvent s'attendre à recevoir de la part de leur école qui se modifie une fois leurs deux premières années terminées, ou encore, leur besoin de se sentir proches des personnes de leur école qui se transforme? Ou est-ce plutôt un changement dans l'attitude de l'école face aux besoins de soutien et de participation des jeunes au fur et à mesure où ils progressent dans les niveaux scolaires?

L'estime de soi et les compétences sociales

Rappelons d'abord que les résultats bruts obtenus sur l'estime de soi, l'efficacité personnelle globale et l'autocontrôle sont plus difficiles à interpréter, puisque ces indicateurs sont des indices en quintiles et ne nous renseignent donc nullement sur la prévalence de ces attributs au sein de la population des jeunes du secondaire. Malgré cela, il faut certainement relever les fortes associations mises en évidence à l'échelle régionale (ces analyses n'ayant pas été faites localement) entre l'autocontrôle et tous les problèmes d'adaptation documentés dans l'EQSJS, les jeunes ayant un niveau élevé d'autocontrôle étant sans contredit moins enclins à adopter ou à avoir ces divers problèmes ou comportements. Rappelons les liens particulièrement forts de cette compétence sociale avec les comportements d'agressivité directe, les conduites délinquantes, la violence infligée dans

les relations amoureuses et la détresse psychologique (Dubé et Parent, 2015).

Par ailleurs, bien que moindres en général, des liens ressortent aussi, toujours régionalement, entre l'estime de soi et les problèmes étudiés dans l'enquête. Une association étonnamment forte se dégage entre l'estime de soi et la détresse psychologique : les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine avec un niveau élevé d'estime personnelle étant six fois moins nombreux que les autres à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (Dubé et Parent, 2015).

Bien que ces résultats reposent sur une enquête transversale et qu'ils ne nous permettent pas, de ce fait, d'établir de liens de causalité ou d'antériorité entre les variables, ces quelques grands constats ne sont pas sans rappeler le rôle de protection reconnu que jouent l'estime de soi et les compétences sociales dans le développement des jeunes du secondaire.

Des groupes mieux protégés...

Les résultats de l'EQSJS pour les Îles-de-la-Madeleine permettent de constater combien les filles sont généralement mieux pourvues que les garçons eu égard à plusieurs facteurs de protection, ou qu'elles ont, à tout le moins, la perception de l'être. Rappelons la prédominance des filles au niveau élevé pour les indicateurs de soutien social de la famille (83 % contre 71 %), participation significative à la vie familiale (45 % contre 34 %), supervision parentale (38 % contre 20 %), soutien social des amis (89 % contre 62 %), comportements prosociaux des amis (72 % contre 41 %), sentiment d'appartenance à l'école (34 % contre 21 %³⁹), empathie (73 % contre 21 %) et résolution de problèmes (52 % contre 21 %). Un indicateur fait cependant exception en favorisant davantage les garçons, soit l'estime de soi (26 % des garçons sont au niveau élevé de l'indice contre 18 % des filles) Ce dernier résultat, aussi observé à l'échelle régionale et provinciale et dans d'autres études, s'expliquerait selon Camirand, Deschesnes et Pica (2013) par une insatisfaction plus grande des filles à l'égard de leur apparence à l'adolescence :

« ... la satisfaction au regard de l'apparence physique est une composante importante de l'estime de soi, et les filles connaissent plus d'insatisfaction à cet égard pendant l'adolescence que les garçons (Harter, 1990, 1999 cités dans ACT for Youth Upstate Center of Excellence, 2003) ». (Camirand, Deschesnes et Pica, 2013, page 74)

Or, les données de l'EQSJS pour les Îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et même pour le Québec, ne font ressortir aucune différence entre les garçons et les filles quant à la satisfaction à l'égard de leur apparence, à tout le moins en termes de silhouettes. En effet, en 2010-

³⁹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

2011, 46 % des garçons de l'archipel et 52 % des filles sont insatisfaits de leur apparence corporelle; les proportions correspondantes dans la région étant de 50 % et 53 % et au Québec, de 48 % et 49 %. Et même quand on compare l'estime de soi des garçons et des filles, à niveau de satisfaction ou d'insatisfaction égal, les garçons demeurent toujours plus nombreux que les filles au niveau élevé à l'indice d'estime de soi, si bien que, contrairement à l'hypothèse de Camirand, Deschesnes et Pica cités précédemment, on ne peut expliquer la plus faible estime de soi des filles à l'adolescence par leur moindre satisfaction à l'égard de leur apparence corporelle.

Également, les résultats montrent des changements au fur et à mesure où les jeunes progressent à travers les années du secondaire. En ce qui a trait d'abord à l'environnement social, on constate que le rôle de la famille (tel que mesuré par le soutien social, la participation significative et la supervision parentale) de même que celui de l'école, comme nous l'avons soulevé plus tôt, déclinent de façon générale entre le 1^{er} et le 2^e cycle du secondaire chez les élèves des Îles-de-la-Madeleine, à tout le moins encore ici, dans la perception des élèves. Pour ce qui est des amis, la proportion d'élèves ayant des amis au niveau élevé de comportement prosocial varie aussi selon le niveau scolaire, sans patron clair toutefois, comme si les élèves changeaient ou adaptaient leurs relations au fil des ans. Quant aux facteurs de protection internes, la maîtrise de soi est un facteur qui régresse clairement entre la 1^{re} et la 5^e secondaire chez les élèves de l'archipel. À ce sujet, mentionnons que nos analyses régionales montrent qu'une partie de la baisse de l'autocontrôle semble s'expliquer par la chute de la supervision des parents au fur et à mesure où les adolescents vieillissent (Dubé et Parent, 2015). Mais en partie seulement, l'autre partie de la diminution de la maîtrise de soi s'expliquant peut-être par ce qu'est intrinsèquement l'adolescence, c'est-à-dire une période marquée par l'expérimentation de divers comportements indépendamment des interdits ou des dangers.

Quoi qu'il en soit, il ressort, de manière générale, que plus les jeunes vieillissent, moins ils sont protégés, si on veut, par un environnement social de qualité, notamment dans leur famille et à l'école, et moins ils ont une forte capacité d'autocontrôle, cette compétence sociale étant déterminante dans leur développement et bien-être.

Finalement, les analyses faites à l'échelle régionale ont mis en évidence que les élèves dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires sont nettement avantagés par rapport aux autres, notamment ceux dont les parents n'ont pas de DES, relativement à l'estime de soi, à l'efficacité personnelle globale ainsi qu'à la qualité de leur environnement familial et des amis (Dubé et Parent, 2015). Compte tenu de la présence plus fréquente de ces attributs

chez les jeunes dont les parents sont davantage scolarisés, ils jouissent, de ce fait, de conditions favorables à la résilience et à un développement sain. D'ailleurs, est-il bon de rappeler que les analyses régionales de l'EQSJS ont aussi fait ressortir des prévalences moindres pour plusieurs problèmes psychosociaux et de santé mentale dans ce groupe dont les parents sont plus scolarisés que chez les autres jeunes : violence à l'école, sur le chemin de l'école ou cyberintimidation, comportements d'agressivité directe, conduites imprudentes ou rebelles, conduites délinquantes, anxiété, dépression et risque de décrochage scolaire (Dubé et Parent, 2015) .

En somme

L'ensemble de ces résultats militent en faveur de continuer et même d'intensifier les efforts en vue de développer l'estime de soi et les diverses compétences sociales chez les jeunes, notamment l'autocontrôle, ceux ayant ces atouts étant indéniablement mieux pourvus pour affronter les difficultés et se développer harmonieusement. Également, les résultats rendent compte de l'importance d'offrir aux jeunes des environnements de qualité dans lesquels ils peuvent s'impliquer et trouver le soutien dont ils ont besoin, et ce, tout au long de leur cheminement scolaire au secondaire. À ce propos, Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau proposent de se poser les questions suivantes :

« Est-ce que le milieu scolaire peut offrir davantage de soutien, d'occasions de participer et de tisser des liens? Peut-on sensibiliser les élèves et quelles sont leurs responsabilités dans ce contexte? Quelles sont celles des parents? Et enfin, quel rôle les institutions peuvent-elles jouer lorsqu'il est question de favoriser le développement global des élèves par l'entremise d'un environnement qui les soutient mieux? » (Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013, page 50)

Des problèmes dont il faut continuer à se préoccuper

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école et cyberintimidation

Avec 23 % des jeunes ayant affirmé avoir été victimes au moins une fois de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire 2010-2011, force est de constater que ce problème est bien présent dans la vie des jeunes de l'archipel, particulièrement dans celle des garçons (30 % contre 17 % chez les filles). Et, bien que moins prévalente, la cyberintimidation a fait tout de même 4,2 %⁴⁰ de victimes en 2010-2011, et dans ce cas, davantage de filles

⁴⁰ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

que de garçons, bien que l'écart entre les sexes ne soit pas significatif aux Îles-de-la-Madeleine (6,2 %⁴¹ contre 2,2 %⁴²).

Cela dit, que ce soit à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, la violence touche plus souvent, règle générale dans l'archipel, les garçons (30 %). Quant au niveau scolaire, aucun ne semble davantage affecté, si on veut, par ce problème, à tout le moins aux Îles, car dans l'ensemble de la région, la prévalence de la violence est plus élevée chez les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire. Toujours en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les élèves suivant un parcours autre que celui de la formation générale ainsi que les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires sont aussi des groupes plus vulnérables à la victimisation. De même, les jeunes gaspésiens et madelinots bénéficiant d'un environnement social moins favorable, notamment dans leur famille et avec les amis, ainsi que ceux au niveau faible ou moyen aux indices d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et de maîtrise de soi sont plus nombreux, en proportion, à être victimes de violence (Dubé et Parent, 2015).

Mais indépendamment de ces derniers constats locaux ou régionaux, la prévalence de la violence à l'école ou de cyberintimidation est toujours relativement élevée avec plus de 17 %, peu importe le sexe et le niveau scolaire des jeunes aux Îles-de-la-Madeleine. Et pour nous, ces résultats invitent à la réflexion en raison des conséquences désastreuses que peut entraîner la violence dans la vie des jeunes, notamment l'effritement des relations sociales (Farrington, 1993), l'atteinte à l'estime de soi et les risques de développer divers problèmes (anxiété, dépression, idées suicidaires, etc.) (Patchin et Hinduja, 2006; Salmon et autres, 1998; Olweus, 1992; tous tirés de Laprise, Deschesnes, Camirand et Bordeleau, 2013). En ce sens, toute intervention visant à prévenir la violence doit être encouragée dont le projet de loi 56 adopté en 2012 pour contrer l'intimidation et la violence à l'école.

Comportements agressifs et problèmes de comportement

Les résultats de ce chapitre sur les problèmes d'adaptation que sont susceptibles de vivre les jeunes à l'adolescence indiquent d'abord que près des trois quarts des élèves du secondaire dans l'archipel (72 %) n'ont habituellement pas recours aux comportements d'agressivité directe dans leurs relations avec leur entourage. De même, une proportion similaire de jeunes (73 %) n'ont commis aucun acte délinquant sur une période de 12 mois et une majorité, soit 60 %, n'ont manifesté aucune des trois conduites imprudentes ou rebelles documentées dans l'enquête durant cette période.

Les résultats sur les comportements d'agressivité indirecte montrent, pour leur part, que c'est une minorité de jeunes seulement qui affirment ne pas adopter ce type de

comportement lorsqu'ils sont fâchés contre quelqu'un, les autres (65 %) disant y avoir recours parfois ou souvent. L'ampleur de ce dernier résultat, notamment chez les filles (77 % contre 53 % chez les jeunes madelinots), de même que les conséquences préjudiciables que peut avoir cette forme d'agressivité plus subtile sur les victimes et même sur les auteurs justifient :

« ... que la promotion de saines relations interpersonnelles et la prévention de la violence indirecte soient autant une priorité que la prévention de la violence directe dans les écoles. [...] Même si les administrateurs d'école considèrent davantage comme un fléau la violence directe que la violence indirecte, les programmes de prévention doivent également couvrir cette dernière pour avoir un effet tant chez les filles que chez les garçons ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, pages 105 et 106)

Voilà pour les résultats des indicateurs pris un à un. Mais lorsqu'on examine, comme nous l'avons fait, l'ampleur de ces problèmes pris comme un tout, on découvre un portrait malheureusement plus sombre. Nos analyses ont en effet mis en évidence que plus de 8 jeunes sur 10 aux Îles-de-la-Madeleine (82 %) interagissent dans leur environnement social en manifestant des comportements agressifs (directs ou indirects), des conduites imprudentes ou rebelles ou des conduites délinquantes. Qui plus est, un jeune sur 12 (8,2 %) présente ces quatre grands problèmes d'adaptation. Bien que les données dont on dispose ne nous permettent pas de juger de la gravité des gestes rapportés par les jeunes et que ce portrait local ne soit par ailleurs pas plus négatif que celui du Québec, au contraire, ces résultats invitent selon nous à la réflexion :

« Même si, de façon générale, les jeunes cessent de se comporter de manière agressive ou violente en vieillissant, certains actes commis régulièrement (ex. : harcèlement, menaces, infractions telles que conduire sans permis, etc.) peuvent avoir des conséquences lourdes pour la santé et le bien-être des victimes (ex. : faible estime de soi, retrait social, troubles d'anxiété, dépression) (CRIVIFF, 2013). Notons que ces actes ont, par ricochet, un impact sur la santé et le bien-être des jeunes auteurs, qui adoptent souvent des comportements à risque en parallèle (ex. : consommation problématique de drogues et d'alcool) (Le Blanc, 2003; OMS, 2002a; Fortin, 2002) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

Comme déjà mentionné, l'EQSJS ne nous permet pas d'établir de liens de causalité ou d'antériorité entre les variables. Néanmoins nos analyses régionales font ressortir des associations très claires entre les comportements agressifs, les conduites imprudentes ou rebelles et les

⁴¹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁴² CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

conduites délinquantes d'une part et les comportements à risque au plan sexuel (mesuré par le nombre de partenaires sexuels et la précocité de la première relation sexuelle) et au plan de la consommation d'alcool et de drogues (mesuré par l'indice DEP-ADO) d'autre part (Dubé et Parent, 2015). Puis :

« Si ces démonstrations de violence deviennent fréquentes, elles pourraient également amener un jeune à s'associer avec des camarades agressifs ou délinquants ou, comme déjà soulevé, à développer un profil délinquant et même criminel pendant l'adolescence ou à l'âge d'adulte (Gagnon et Vitaro, 2003) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 82)

C'est dans cet esprit que nous avons exploré plus avant les données de manière à avoir, à tout le moins, une idée de la fréquence des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes, les deux seuls problèmes pour lesquels nous avons les données sur la fréquence des gestes posés. Or, loin d'être rassurants, les résultats indiquent d'abord que 50 % des jeunes du secondaire dans l'archipel ont commis sur une période d'une année au moins une conduite imprudente ou rebelle ou une conduite délinquante. Qui plus est, au moins 6,8 %⁴³ de l'ensemble des élèves auraient commis ce genre de conduites 3 ou 4 fois en 12 mois et 13 %, 5 fois ou plus. Dans bien des cas, il ne s'agit donc pas de gestes isolés. Cependant, comme le rappellent Traoré, Riberdy et Pica :

«il faut préciser, à l'instar de Vitaro et Gagnon (2003), que les actes peuvent avoir une signification et un impact différents selon le contexte social et culturel dans lequel évoluent les jeunes et que, dans certains cas, il peut aussi s'agir d'un mécanisme transitoire d'adaptation nécessaire à la survie (par exemple, s'être battu afin de se défendre d'une attaque) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 105)

Cela dit, il nous apparaît néanmoins essentiel de ne pas sous-estimer l'importance de ces problèmes dans la vie des jeunes au moment de cette étape cruciale qu'est l'adolescence. En ce sens, il est intéressant de relever les liens très forts qui existent entre ces divers problèmes et l'autocontrôle dont font preuve les jeunes. L'EQSJS a en effet mis en évidence que les élèves de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se situant au quintile supérieur à l'indice d'autocontrôle étaient environ 3 à 4 fois moins susceptibles que les autres de présenter des comportements d'agressivité, particulièrement d'agressivité directe (12 % contre 41 % chez les jeunes au niveau faible ou moyen d'autocontrôle), des conduites imprudentes ou rebelles (15 % contre 39 %) et surtout, des conduites délinquantes (9,6 % contre 39 %). Le rôle des parents ressort aussi comme un élément protecteur, les élèves pouvant compter sur un niveau élevé de supervision parentale étant

proportionnellement moins nombreux que les autres à vivre les problèmes d'adaptation, le lien avec les conduites imprudentes ou rebelles étant particulièrement fort (15 % contre 44 % chez les élèves de la région ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale) (Dubé et Parent, 2015). Ces derniers résultats amènent Traoré, Riberdy et Pica à proposer ceci :

« L'amélioration de l'estime de soi et des compétences sociales, notamment l'autocontrôle, pourraient faire partie des programmes scolaires visant à diminuer les problèmes d'adaptation. De façon complémentaire, il serait souhaitable de développer entre l'école et les parents des liens plus soutenus, afin de promouvoir de saines pratiques parentales, particulièrement lors de la transition vers l'adolescence, période de la vie des jeunes face à laquelle bien des parents se sentent pris au dépourvu ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Parmi les autres dimensions associées aux problèmes antisociaux, mentionnons la victimisation. On constate en effet, toujours pour l'ensemble de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, que les élèves qui déclarent avoir été victimes de violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, durant l'année scolaire, sont plus nombreux que les autres à présenter des comportements d'agressivité directe (54 % contre 26 %) ou indirecte (72 % contre 57 %), des conduites imprudentes ou rebelles (44 % contre 30 %) et des conduites délinquantes (46 % contre 27 %) (Dubé et Parent, 2015). Ainsi, ces résultats montrent bien que les victimes de violence peuvent aussi être agresseurs :

« Il ne suffit plus de parler ou bien des victimes ou bien des agresseurs; il faut sensibiliser les jeunes au fait que la violence est un phénomène plus complexe qu'on ne le croit au premier abord, et que ses deux aspects peuvent se côtoyer chez un même individu ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Finalement, si les filles utilisent plus souvent que les garçons des façons plus subtiles ou cachées pour réagir quand elles sont fâchées contre quelqu'un, les jeunes madelinots démontrent en contrepartie clairement plus souvent que les jeunes madeliniennes des comportements d'agressivité directe (40 % contre 16 %), des conduites imprudentes ou rebelles (47 % contre 33 %) et des conduites délinquantes (38 % contre 16 %). Retenons aussi que tous ces problèmes sont plus répandus chez les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires (Dubé et Parent, 2015). Bien que la scolarité des parents ne soit qu'un *proxi* de la situation socioéconomique des jeunes, il faut rappeler que selon les travaux de Vitaro et Gagnon (2003) :

⁴³ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

« ... la pauvreté semble être un facteur précipitant les jeunes dans des difficultés d'adaptation, car ils subissent beaucoup plus d'événements de vie générateurs de stress. Toujours selon leurs travaux de recherche, la pauvreté serait le facteur le plus important pour prédire les problèmes d'adaptation. Il s'agit d'une raison supplémentaire pour s'engager à réduire les inégalités sociales au Québec ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 106)

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Un des résultats intéressants de l'EQSJS est que la majorité des jeunes du secondaire aux Îles-de-la-Madeleine, qui sont sortis avec quelqu'un au cours des 12 mois précédant l'enquête, n'ont vécu aucune violence dans leur relations amoureuses (62 %). À l'inverse toutefois, 38 % des jeunes considèrent avoir été victimes de violence, en avoir infligé ou avoir été à la fois victimes et auteurs; cette proportion étant passablement plus répandue chez les filles que chez les garçons (47% contre 27 %).

Plus précisément, si on se concentre uniquement sur la violence infligée, c'est 27 % des élèves de l'archipel, qui sont sortis avec quelqu'un dans l'année précédant l'enquête, qui affirment avoir fait subir de la violence à leur partenaire amoureux. Le plus souvent, il s'agit de violence psychologique (16 %) et physique (14 %⁴⁴), la violence sexuelle étant infligée par 4,7 %⁴⁵ des jeunes. Le portrait à cet égard est cependant différent selon qu'on examine la situation des filles et des garçons. En effet, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir infligé de la violence à leurs partenaires amoureux des 12 derniers mois (33 % contre 20 %⁴⁶). Elles sont aussi plus enclines à infliger de la violence psychologique (19 %⁴⁷ contre 14 %⁴⁸ chez les garçons) ainsi que physique (21 % contre 6,4 %⁴⁹), des différences aussi observées en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (Dubé et Parent, 2015) et dans diverses études menées à l'échelle provinciale (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). À ce sujet :

« Diverses hypothèses pourraient expliquer cette différence. Par exemple, les filles poseraient des gestes pour se défendre plutôt que pour faire du mal. [...] Les garçons auraient tendance à sous-déclarer, à nier ou à minimiser leurs actes de violence envers les filles, tandis que ces dernières seraient plus portées à sur-déclarer le phénomène, à accepter le blâme ainsi que la responsabilité d'avoir suscité de la violence (cité dans Powers et Kerman,

2006). Il est possible aussi que les garçons, en tenant compte de leur force et de l'impact de leurs gestes, s'abstiennent d'infliger de la violence physique, tandis que les filles n'hésitent pas à agir, sachant qu'elles ne peuvent pas faire trop de mal. En fait, mentionnons que comparativement aux garçons, il semble que les filles subissent plus de blessures qui nécessitent une intervention médicale comme conséquence des gestes de violence subie dans leurs relations amoureuses (Makepeace, 1987) ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 107)

Sur ce dernier point, rappelons que les résultats de l'EQSJS pour les Îles-de-la-Madeleine montrent que les filles ont tendance à être plus souvent victimes que les garçons de violence de la part de leur partenaire amoureux (34 % contre 23 %⁵⁰), notamment de violence psychologique (29 % contre 15 %⁵¹), mais aussi sexuelle (12 %⁵² contre 4,0 %⁵³). Ce dernier résultat ressort comme une constante dans les études conduites sur la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, c'est-à-dire que les filles subissent davantage de contraintes au plan sexuel que les garçons, tandis que ceux-ci sont plus fréquemment les auteurs de cette forme de violence (Bernèche, 2014). Toutefois, la proportion à avoir subi de la violence physique ne se différencie pas selon les sexes aux Îles (13 %⁵⁴ chez les filles ainsi que chez les garçons), comme c'est aussi le cas en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (Dubé et Parent, 2015).

Par ailleurs, de la même manière que nous l'avons mis en évidence pour les problèmes d'adaptation ou antisociaux, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la maîtrise de soi est fortement associée aux comportements violents dans les relations amoureuses à l'adolescence. Les élèves présentant un niveau élevé à cet atout sont trois fois moins enclins à faire subir de la violence à leurs partenaires amoureux que les autres et aussi moins susceptibles d'en subir. Bien que moins fortement associés, un niveau élevé à l'indice d'estime de soi et un niveau élevé de soutien de la famille sont deux autres facteurs qui protègent, en quelque sorte, les jeunes de la région contre ce type de problème (Dubé et Parent, 2015).

Cela dit, comme l'ont aussi constaté Traoré, Riberdy et Pica (2013), les élèves, qui recourent de façon générale à l'agressivité directe ou indirecte dans leurs interactions avec leur entourage, sont plus nombreux à vivre de la violence dans leur relation amoureuse : « La violence dans les relations amoureuses n'est donc pas étrangère aux comportements des jeunes dans d'autres sphères de leur

⁴⁴ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁴⁵ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁴⁶ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibidem.

⁴⁹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁵⁰ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibidem.

⁵³ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁵⁴ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

vie » (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, page 107). Rappelons d'ailleurs qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les élèves ayant des problèmes de consommation d'alcool et de drogues (feu rouge à l'indice DEP-ADO) ainsi que ceux ayant des comportements à risque au plan sexuel, notamment ceux s'étant initiés précocement aux relations sexuelles, sont davantage susceptibles, comparativement aux autres jeunes, de vivre de la violence dans leurs relations amoureuses (Dubé et Parent, 2015).

Finalement, en documentant le sujet très sensible des relations sexuelles forcées, l'EQSJS a fait ressortir que chez les élèves de 14 ans et plus dans l'archipel, 4,0 %⁵⁵ ont déjà été contraints, au cours de leur vie, à une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) sans leur consentement, une proportion qui tend à être supérieure chez les filles (6,3 %⁵⁶). Puis quand on examine plus largement la violence sexuelle subie par les élèves du secondaire de tout âge, c'est-à-dire les élèves qui ont été forcés par leur partenaire amoureux des 12 derniers mois à l'embrasser, à le caresser ou à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'ils ne voulaient pas, c'est 8,3 %⁵⁷ qui répondent avoir été victimes de cette forme de violence aux Îles-de-la-Madeleine. Comme nous l'avons dit plus tôt, une prépondérance de filles ressort encore ici avec 12 %⁵⁸ contre 4,0 %⁵⁹ chez les garçons.

Ainsi, l'ampleur et les conséquences désastreuses de ces formes de violence dans la vie des jeunes, notamment aux plans de leur estime de soi, leur performance scolaire et leur santé mentale, de même que les répercussions qu'elles peuvent avoir à l'âge adulte, la récurrence de ces gestes violents à l'adolescence étant souvent un prédicteur de la violence exercée plus tard dans la vie (Exner-Cortens, Eckenrode et Rotman, 2013, tiré de Bernèche, 2014), justifient amplement la promotion des rapports harmonieux et égalitaires auprès des jeunes :

« La promotion des rapports harmonieux et égalitaires est un aspect essentiel à développer si l'on tient à ce que nos jeunes soient mieux préparés, dès la 1^{re} secondaire, pour discerner ce qui pourrait miner leur vie amoureuse, à ce qu'ils soient aux aguets et ne croient pas que la violence concerne juste les autres ». (Traoré, Riberdy et Pica, 2013, pages 107-108)

Détresse psychologique et problèmes de santé mentale

Les résultats de l'EQSJS montrent d'abord que les jeunes madeliniennes sont davantage susceptibles que les garçons de se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique (26 % contre 8,0 %⁶⁰). Cependant, avec une

prévalence de 18 %, les garçons sont, pour leur part, surreprésentés dans les statistiques de TDA/TDAH (8,1 %⁶¹ chez les filles). En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, on constate également que l'ampleur des problèmes de santé mentale, incluant la détresse psychologique, tend à augmenter avec l'âge des jeunes, les proportions les plus fortes se trouvant en 4^e et 5^e secondaire. Le TDA/TDAH fait toutefois exception en étant, au contraire, plus fréquent chez les jeunes du 1^{er} cycle dans la région. À ce sujet, Camirand, Deschesnes et Pica (2013) émettent l'hypothèse que les jeunes, notamment les garçons, qui avaient le plus de difficultés ont quitté l'école en 3^e et 4^e secondaire, si bien que la proportion de ceux qui poursuivent l'école et qui ont un TDA/TDAH est moindre.

Toujours en ce qui a trait au TDA/TDAH, 60 % des jeunes de l'archipel, aux prises avec ce diagnostic confirmé par un médecin, prennent des médicaments pour se calmer ou s'aider à mieux se concentrer, si bien que quatre sur dix n'en consomment pas. Sur ce point, il importe de préciser qu'en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études collégiales ou universitaires sont moins souvent médicamentés que ceux dont les parents ont fait ce type d'études (45 % contre 59 % dans la région) (Dubé et Parent, 2015).

Et bien que nos données n'aient aucunement la capacité de déterminer l'efficacité de la médication, il est intéressant de noter que les jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, qui ont un diagnostic confirmé de TDA/TDAH, sont moins nombreux à ressentir les symptômes associés à ce trouble s'ils prennent des médicaments pour se calmer ou s'aider à mieux se concentrer (29 %) que ceux qui n'en prennent pas (45 %) (Dubé et Parent, 2015). Des résultats similaires sont observés au Québec ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine, bien que les données locales doivent être interprétées avec prudence en raison de leur imprécision.

Dans un autre ordre d'idées, nos analyses supplémentaires faites à l'échelle régionale seulement ont mis en évidence, sans surprise, une très forte association entre la détresse psychologique et la perception de l'état de santé : 43 % des jeunes de la région percevant passable ou mauvaise leur santé se situent au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique contre 15 % chez ceux la considérant très bonne ou excellente. De plus, bien qu'on ne puisse établir le sens de la relation, il faut relever le lien entre les problèmes de consommation de substances psychotropes et la détresse psychologique chez les jeunes gaspésien et madelinots. Les résultats ont en effet montré que les jeunes, aux prises avec un problème de consommation (feu rouge à l'indice DEP-ADO), sont deux fois plus nombreux que les

⁵⁵ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁵⁶ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁵⁷ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ CV supérieur à 25 %, donnée fournie à titre indicatif seulement.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

jeunes ayant un feu vert à avoir un niveau élevé à l'indice de détresse (37 % contre 17 %). Il en va de même des jeunes un peu ou très peu actifs physiquement, voire sédentaires, qui sont, comparativement aux jeunes actifs, clairement plus susceptibles de se retrouver au niveau élevé de détresse psychologique (22 % contre 13 %) (Dubé et Parent, 2015). Est-ce ici le reflet du rôle protecteur de l'activité physique? Nos données ne permettant pas de répondre à cette question, nous ne pouvons que soumettre cette hypothèse. Finalement, même si nos résultats ne reposent que sur des analyses bivariées et qu'elles ne permettent pas, de ce fait, de contrôler l'effet des autres variables, il importe de mentionner que nos analyses régionales n'ont pas fait ressortir de lien entre la détresse psychologique et le statut pondéral, les élèves de poids insuffisant ou, au contraire, obèses affichant des proportions à l'indice de détresse (21 % dans les deux cas) du même ordre de grandeur que celle des jeunes au poids normal (18 %) (Dubé et Parent, 2015).

Risque de décrochage scolaire

Finalement, l'EQSJS s'est intéressée au problème préoccupant du décrochage scolaire en identifiant chez les jeunes les facteurs associés au risque d'abandonner l'école. Avant de revenir sur ces différents facteurs, il faut rappeler que l'indice du risque de décrochage scolaire utilisé dans l'EQSJS ne nous informe aucunement sur la prévalence du décrochage et ne permet pas non plus de prédire avec exactitude et sans erreur le décrochage scolaire. Tout au plus, on peut considérer les jeunes du quintile supérieur comme des décrocheurs potentiels dont le risque de décrocher est de 74 % ou plus (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). Également, il est bon de rappeler ici que l'échantillon de l'EQSJS est formé des élèves qui étaient inscrits au secteur des jeunes dans une école secondaire au moment de l'enquête et exclut, de ce fait, notamment les jeunes qui ont quitté l'école et ceux inscrits au secteur des adultes. Ainsi, les résultats de l'enquête, dont ceux sur le risque de décrochage scolaire, ne représentent pas tous les jeunes des Îles-de-la-Madeleine ou de la région selon le cas.

Cela dit, les résultats de l'EQSJS pour les Îles-de-la-Madeleine montrent clairement une proportion à risque de décrocher plus élevée chez les garçons que chez les filles (38 % contre 9,3 %⁶²); un résultat allant dans le sens de ceux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et des statistiques officielles du Ministère de l'Éducation, des Sports et des Loisirs sur le décrochage scolaire annuel, où les garçons sont désavantagés par rapport aux filles (18 % contre 6,3 % en 2010-2011 dans la commission scolaire des Îles). Également, ce plus grand risque de décrocher de l'école chez les garçons n'étonne pas dans la mesure où ils ont en général de moins bons résultats scolaires que les filles, notamment en langue d'enseignement, ils sont plus nombreux à accuser un retard

dans leur scolarité (31 % contre 12 %⁶³) et affichent un engagement scolaire moindre que les filles.

Cela dit, outre les garçons, les résultats de l'EQSJS indiquent qu'en général, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la proportion des élèves les plus à risque d'abandonner l'école prédomine chez les élèves de 2^e et 3^e secondaire, pour décliner en 4^e et 5^e secondaire. Ces résultats n'étonnent pas, puisque, rappelons-le, la Loi sur l'instruction publique au Québec oblige la fréquentation d'un établissement scolaire jusqu'à l'âge de 16 ans. Ainsi, les jeunes de 2^e et 3^e secondaire éprouvant des difficultés scolaires, mais n'ayant pas atteint cette limite d'âge, sont contraints en quelque sorte de rester à l'école et contribuent à hausser les taux de décrocheurs potentiels. Après cela, une forte proportion d'entre eux quittera sans doute l'école, si bien que ceux qui passent en 4^e, puis en 5^e secondaire sont moins nombreux à présenter un risque élevé de décrocher. Ces quelques résultats vont aussi tout à fait dans le sens des statistiques sur le décrochage scolaire à l'effet que c'est à 16 ou 17 ans que la majorité des décrocheurs abandonne l'école (Leblanc, 2003, tiré de Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013).

Mais si ce qui précède est vrai en général dans région et au Québec, la situation est quelque peu différente aux Îles-de-la-Madeleine. En effet, les résultats pour l'archipel indiquent plutôt que la proportion de décrocheurs potentiels est à son plus haut niveau en 3^e et 4^e secondaire. Plus précisément, la proportion passe d'environ 20 % chez les élèves de 1^e et 2^e secondaire à 30 et 31 % respectivement chez ceux de 3^e et 4^e secondaire, pour diminuer à 12 %⁶⁴ chez ceux de 5^e secondaire. Or, ce n'est pas seulement pour cet indicateur que les jeunes de 4^e secondaire aux Îles ont obtenus des résultats moins favorables, si on veut. En effet, il s'agit d'un groupe de jeunes qui, de façon générale, ont moins bien performé pour plusieurs indicateurs de l'environnement social ainsi que pour les problèmes d'adaptation documentés dans l'EQSJS, dont les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes. De même, c'est un groupe où la prévalence de TDA/TDAH est particulièrement élevée avec 19 %. Ainsi, peut-être sommes-nous en présence d'un effet de cohorte et d'une limite importante des études transversales.

Parmi les autres caractéristiques associées au risque élevé de décrochage scolaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, mentionnons la faible scolarité des parents; la prévalence du risque élevé étant de plus de 44 % chez les élèves dont les parents n'ont pas de DES. De même, les situations suivantes semblent aussi liées au risque d'abandonner l'école :

⁶² CV entre 15 et 25 %, donnée à interpréter avec prudence.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibidem.

- le fait pour les élèves de travailler 11 heures ou plus par semaine à un emploi;
- ou, au contraire, le fait de ne pas travailler (Dubé et Parent, 2015).

À ce sujet, rappelons d'abord que les effets ou impacts du travail sur la vie des jeunes ne font pas consensus dans la littérature :

« Le travail est parfois perçu comme étant bénéfique aux jeunes, car il développerait l'autonomie, l'apprentissage de la gestion efficace du temps ou encore le sens des responsabilités (Conseil supérieur de l'éducation, 1992; Mortimer et autres, 2002). Toutefois les vertus attribuées au travail chez les jeunes sont contestées et plusieurs études remettent en cause cette idée selon laquelle le travail est bénéfique à l'adolescence. L'influence du travail sur la santé des jeunes ou encore sur leur performance scolaire dépend largement du nombre d'heures travaillées par semaine. Au-delà d'un seuil critique, la performance scolaire diminue, le stress et la détresse psychologique augmentent, la durée de sommeil est plus courte, etc. (Beauchesne et Dumas, 1993; Deschesnes et autres, 2003; Dumont, 2007; Marshall, 2007) ». (Lavallée, Arcand, Boiteau, Funès et autres, 2012, page 1)

Cela dit, nos analyses régionales indiquent qu'il semble effectivement y avoir un seuil quant au nombre d'heures travaillées à compter duquel la prévalence de certains problèmes augmente chez les jeunes, dont le risque élevé de décrochage scolaire. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ce seuil s'établit à 11 heures ou plus par semaine. Les résultats régionaux de l'EQSJS montrent en effet que ce sont les jeunes qui travaillent 11 heures ou plus par semaine, durant l'année scolaire, qui obtiennent les moins bonnes notes à cet indicateur, 34 % se situant au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire. En contrepartie, la plus faible proportion à risque élevé de décrochage se trouve chez les jeunes qui travaillent de 1 à 10 heures par semaine (20 %), ce pourcentage étant même moindre que celui obtenu par les jeunes qui ne travaillent pas (27 %) (Dubé et Parent, 2015). En somme conformément à la littérature, le travail semble bénéfique pour les jeunes à la condition de ne pas dépasser un certain seuil quant au nombre d'heures travaillées par semaine.

Puis, dans un autre ordre d'idées, nos analyses à l'échelle régionale font ressortir qu'un risque élevé d'abandonner l'école est associé à toutes les variables relatives à l'environnement social des jeunes, à l'estime de soi et aux compétences sociales, aux problèmes d'adaptation et de santé mentale documentés dans le second volet de l'EQSJS. Bien qu'il s'agisse de résultats reposant sur des analyses bivariées et non multivariées et que, de ce fait, ces résultats

ne tiennent pas compte de l'effet des autres variables, il demeure intéressant de souligner quelques variables qui ressortent plus fortement que d'autres. Nos résultats montrent en effet des prévalences deux fois plus élevées de jeunes à risque de décrocher chez ceux se situant au niveau faible ou moyen de soutien social de la famille, de comportement prosocial des amis, de sentiment d'appartenance à l'école, d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale. De même, les jeunes, recourant à l'agressivité directe ou ayant commis des conduites rebelles ou imprudentes ou des conduites délinquantes, dans les 12 mois avant l'enquête, ainsi que ceux présentant un TDA/TDAH confirmé par un médecin, sont deux fois plus nombreux que ceux ne présentant pas ces problèmes à se situer au niveau élevé à l'indice de décrochage scolaire (Dubé et Parent, 2015).

Par ailleurs, les croisements entre quelques variables du volet 1 et celles du volet 2 ont mis en évidence une propension nettement supérieure des élèves ayant une consommation problématique d'alcool et de drogues à avoir un risque élevé de décrochage scolaire (Dubé et Parent, 2015).

Finalement, mentionnons que ces résultats relatifs aux facteurs associés au risque de décrochage scolaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont tout à fait conformes à ceux observés au Québec et dans d'autres études menées en Amérique du Nord sur le sujet (Pica, Janosz, Pascal et Traoré, 2013). De plus, la plupart des variables les plus fortement associées au risque de décrochage et que nous venons de souligner dans cette conclusion ressortent également des résultats d'une analyse multivariée réalisée sur les données provinciales de l'EQSJS par Pica, Plante et Traoré (2014). À l'aide d'un modèle de régression logistique dans lequel ont été incluses toutes les variables communes aux deux questionnaires de l'enquête, ces auteurs ont mis en évidence les variables demeurant significativement associées au risque élevé de décrochage scolaire quand toutes les autres variables sont tenues en compte dans l'analyse. Ainsi, selon cette analyse, ces variables sont :

- être un garçon;
- vivre dans une famille monoparentale ou reconstituée;
- la faible scolarité des parents;
- le non emploi des parents;
- travailler 16 heures ou plus par semaine à un emploi et, dans le cas des filles, le fait de ne pas travailler;
- fréquenter une école francophone;
- fumer la cigarette;
- consommer de l'alcool ou des drogues, particulièrement si cette consommation est excessive;
- être obèse et, dans une moindre mesure, faire de l'embonpoint ou avoir un poids insuffisant;
- avoir un niveau faible ou moyen aux indices de soutien social de la part de sa famille, d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale;

- avoir un TDA/DAH confirmé par un médecin;
- présenter des comportements d'agressivité directe;
- avoir commis des conduites rebelles ou imprudentes sur une période d'une année (Pica, Plante et Traoré, 2014).

Des groupes plus touchés par les problèmes psychosociaux et de santé mentale

En somme, quand on examine l'ensemble des problèmes psychosociaux et de santé mentale documentés dans ce second volet de l'EQSJS et les caractéristiques qui leur sont associés, on remarque que certains groupes sont davantage touchés que d'autres.

D'abord, comme nous l'avons vu, il y a des distinctions très claires entre les garçons et les filles que ce soit aux Îles-de-la-Madeleine ou dans l'ensemble de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Les premiers sont en effet davantage victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, adoptent plus souvent des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes, souffrent davantage de TDA/DAH et sont plus à risque d'abandonner l'école. Quant aux filles, elles sont plus nombreuses à recourir à l'agressivité indirecte quand elles sont fâchées contre quelqu'un, à vivre de la violence dans leurs relations amoureuses et à se situer au niveau élevé à l'indice de détresse psychologique. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les filles sont aussi plus susceptibles que les garçons d'être victimes de cyberintimidation, d'avoir déjà été contraintes à une relation sexuelle sans leur consentement et de souffrir d'anxiété, une tendance, bien que non significative, aussi observée dans l'archipel.

Également, les résultats à l'échelle de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont fait ressortir que l'ampleur des problèmes psychosociaux et de santé mentale chez les jeunes du secondaire varie selon le niveau scolaire. Par exemple, les plus fortes prévalences de victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation sont en 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire. De même, le TDA/DAH est plus fréquemment rencontré chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire. Autrement, tous les autres problèmes, qu'on pense à l'agressivité directe, aux conduites délinquantes ou à la détresse psychologique, sont généralement plus fréquents entre la 3^e et la 5^e secondaire (Dubé et Parent, 2015).

Plusieurs problèmes que vivent les jeunes gaspésiens et madelinots à l'adolescence sont aussi associés à la scolarité de leurs parents. L'EQSJS montre en effet que la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou par voie électronique, l'agressivité directe, les conduites imprudentes, rebelles ou délinquantes sont plus fréquemment le lot des élèves dont les parents n'ont pas fait d'études postsecondaires. Ces élèves sont aussi plus à risque de décrocher de l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires (Dubé et Parent, 2015).

Parmi les facteurs associés à la qualité de l'environnement social des jeunes, la supervision parentale est sans contredit très fortement associée à la survenue des comportements problématiques à l'adolescence, les élèves de la région ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale étant de 2 à 3 fois plus nombreux à présenter des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes. Bien que moindre, un lien ressort aussi entre ces problèmes et le soutien de la famille. Mais là où l'influence de ce dernier facteur est le plus manifeste c'est avec la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire, les jeunes ne pouvant pas compter sur un soutien adéquat de leur famille étant deux fois plus susceptibles de se situer au niveau élevé à ces indicateurs (Dubé et Parent, 2015).

De plus, les analyses régionales indiquent que le soutien des amis exerce une influence moindre que celui de la famille en général et serait aussi associé à moins de problèmes. Par contre, les jeunes ayant des amis avec un niveau faible ou moyen de comportement prosocial sont deux fois plus nombreux que les autres jeunes à avoir des comportements d'agressivité directe, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes (Dubé et Parent, 2015).

Quant à l'environnement scolaire, nos analyses régionales ne font pas ressortir de liens très forts entre le soutien que perçoivent les jeunes de la part d'un adulte de leur école et la survenue des problèmes psychosociaux et de santé mentale à l'adolescence. Ceci ne signifie toutefois pas que l'école n'ait pas un rôle à jouer dans cette étape clé de la vie des jeunes, puisque par ailleurs, le sentiment d'appartenance à l'école et, dans une moindre mesure, la participation des jeunes à la vie scolaire sont associés à la plupart des problèmes documentés dans l'EQSJS (Dubé et Parent, 2015). Il est donc très important pour le bien-être et le développement des jeunes que l'école soit un milieu de vie où les jeunes se sentent proches des personnes qu'ils côtoient, qu'ils sentent qu'ils font partie de leur école, qu'ils s'y sentent en sécurité et qu'ils aient le sentiment que les enseignants les traitent tous de façon équitable. L'école doit aussi offrir aux jeunes des occasions de réaliser des activités intéressantes, de contribuer à l'amélioration de la vie scolaire et de participer aux décisions concernant les activités et les règlements, et ce, dans l'esprit de contribuer au développement harmonieux des jeunes.

Finalement, il faut retenir le rôle majeur de l'autocontrôle dans la survenue de tous les comportements problématiques dont les jeunes sont auteurs à l'adolescence, les jeunes étant moins bien pourvus à cette compétence sociale étant franchement plus nombreux à recourir à l'agressivité, à commettre des actes imprudents ou rebelles ou des actes délinquants, et à infliger de la violence à leurs partenaires amoureux. Bien que l'estime de soi soit aussi associée de manière générale à tous ces

problèmes, c'est sans contredit avec la détresse psychologique, la violence à l'école ou par voie électronique et avec le décrochage scolaire qu'elle est le plus fortement associée (Dubé et Parent, 2015).

Une prochaine enquête prévue en 2016-2017

Initialement, le MSSS projetait reconduire cette enquête tous les 5 ans, la prochaine devant avoir lieu en 2015-2016. Or, nous avons appris que la prochaine enquête se tiendra plutôt au cours de l'année scolaire 2016-2017. La reconduite de l'EQSJS nous permettra notamment de suivre l'évolution de la santé et du bien-être des élèves du secondaire des îles-de-la-Madeleine.

En terminant, nous sommes d'avis que les données de ce second volet de l'EQSJS 2010-2011 constituent une mine incroyable de renseignements pour mieux connaître et comprendre la santé mentale et psychosociale des élèves du secondaire. Nous espérons qu'elles seront utiles aux intervenants et acteurs soucieux de la santé de ce groupe de la population et qu'elles contribueront, de ce fait, à améliorer la santé et le bien-être des élèves des îles-de-la-Madeleine.

Références

- BERNÈCHE, Francine. *La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : des liens avec certains comportements à risque?* Des résultats tirés de l'Enquête sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Institut de la statistique du Québec, Zoom santé, numéro 44, 15 pages. (2014)
- CAMIRAND, Hélène, Marthe DESCHESNES et Lucille A. PICA. « Estime de soi, compétences sociales et problèmes de santé mentale » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 53-79. (2013)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : La santé mentale et psychosociale des jeunes en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine–volet 2*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 131 pages. (2015)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : Expérience de travail*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 12 pages. (2013f)
- DUBÉ, Nathalie et Claude PARENT. *L'état de santé et de bien-être de la population de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine*, Direction de santé publique Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 240 pages. (2011)
- GROUPE DE TRAVAIL POUR LES JEUNES. *Un Québec fou de ses enfants. Rapport du Groupe de travail pour les jeunes*, gouvernement du Québec, 179 pages. (1991)
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Questionnaire 1, version finale, 15 octobre 2010.
- LAPRISE, Patrick, Marthe DESCHESNES, Hélène CAMIRAND et Monique BORDELEAU. « Environnement social des jeunes du secondaire : la famille, les amis et l'école » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-52. (2013)
- LAVALLÉE, Laurie, Robert ARCAND, Véronique BOITEAU et autres. *Proportion des élèves du secondaire occupant un emploi durant l'année scolaire (EQSJS)*, fiche méthodologique, 9 pages, version d'avril 2012
- PICA Lucille A. et Mikaël BERTHELOT. « Conclusion générale » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 133-141. (2013)
- PICA, Lucille A., Michel JANOSZ, Sophie PASCAL et Issouf TRAORÉ. « Risque de décrochage scolaire » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 111-132. (2013)
- PICA, Lucille A., Nathalie PLANTE et Issouf TRAORÉ. *Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés*. Institut de la statistique du Québec, Zoom santé, numéro 46, 20 pages. (2014)
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE, Lyne DES GROSEILLIERS avec la coll. de Suzanne GINGRAS. « Aspects méthodologiques » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 31-52. (2012)
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE, Lyne DES GROSEILLIERS avec la coll. de Suzanne GINGRAS. « Aspects méthodologiques et caractéristiques de la population » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 25-28. (2013)
- TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA. « Violence et problèmes de comportement » dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 81-110. (2013)

**Agence de la santé et
des services sociaux
de la Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine**

Québec



Direction de santé publique